

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Bibliography on microfiche...</i> (J. GIUDICELLI).....	*292
Burckhardt (T.). — <i>Von wunderbaren Büchern...</i> (A. LABARRE).....	*292
Dumont (J.-M.). — <i>Les Maîtres graveurs populaires. 1800-1850...</i> (J.-P. SEGUIN)....	*293
<i>Glossary of terms for microphotography and reproductions...</i> (J. GIUDICELLI).....	*294
<i>Inventaire du fonds français après 1800...</i> (J. ADHÉMAR).....	*294
Korkotjan (K.). — <i>Hay tepagir girque Konstantinopolsoum, 1567-1850. (Le Livre imprimé arménien à Constantinople. 1567-1850)...</i> (E. MELKONIAN TZ).....	*295
<i>Répertoire de manuscrits médiévaux contenant des notations musicales... I. ...</i> (J. VEZIN).	*295
Valentine (L. N.). — <i>Ornament in medieval manuscripts...</i> (P. GASNAULT).....	*296
<i>Classification, indexation. Quelques études récentes...</i> (P. SALVAN).....	*297
<i>Classification research...</i> (P. SALVAN).....	*304
<i>Pierre Legrain relieur...</i> (E. BRIN).....	*308
Babbidge (I.). — <i>Beginning in bookselling...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*309
Gosudarstvennaja ordena Lenina biblioteka SSSR im. V. I. Lenina, Moscou. — <i>Meždunarodnyj knigoobmen sovetskikh bibliotek. (Les Échanges internationaux des bibliothèques soviétiques)...</i> (S. HONORÉ).....	*310
<i>Chinese periodicals in British libraries...</i> (R. PÉLISSIER).....	*315
<i>Conference on future programs for medical library cooperation...</i> (D ^r A. HAHN).....	*315
<i>Drexel library quarterly...</i> (D. GOMPEL).....	*316
Jackson (W. V.). — <i>Library guide for Brazilian studies...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	*316
Linden (R.). — <i>Books and libraries. A guide for students...</i> (P. S.).....	*317
<i>Professional and non-professional duties in libraries...</i> (M. BARÉA).....	*317
<i>Progress in library science...</i> (P. S.).....	*318
Institut français d'Afrique Noire, Dakar. — <i>Catalogue des périodiques d'Afrique noire francophone (1858-1962)...</i> (G. NIGAY).....	*319
Bloch (O.) et Wartburg (W. von). — <i>Dictionnaire étymologique de la langue française...</i> (A. LHÉRITIER).....	*320
Dacos (N.). — <i>Les Peintres belges à Rome au XVI^e siècle...</i> (O. MICHEL).....	*320
<i>Dictionnaire français-français des mots rares et précieux...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*322
<i>Dictionnaires (Les) de l'homme du XX^e siècle...</i> (A. LHÉRITIER).....	*323
<i>Encyclopédie de la foi...</i> (R. RANCOEUR).....	*323
Fowler (H. W.). — <i>A Dictionary of modern English usage...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*324
Nicholson (M.). — <i>A Dictionary of American usage...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*324
Furet (F.) et Richet (D.). — <i>La Révolution. T. I...</i> (A. LHÉRITIER).....	*325
<i>Grands (Les) orfèvres de Louis XIII à Charles X...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*326
Hassal (W. O.). — <i>Who's who in history...</i> (L. DUBIEF).....	*327
Heurtley (W. A.), Darby (H. C.), Crawley (C. W.) et Woodhouse (C. M.). — <i>A Short history of Greece from early times to 1964...</i> (D. REUILLARD).....	*328
Keynes (G.). — <i>William Blake, poet, printer, prophet...</i> (L. DUBIEF).....	*328
<i>Littérature hongroise. Quelques ouvrages récents...</i> (P. BARKAN).....	*329

Lurker (M.). — <i>Bibliographie zur Symbolkunde...</i> (J. BETZ).....	*333
Maassen (C. G. von). — <i>Der Grundgescheute Antiquarius...</i> (J. BETZ).....	*333
More (T.). — <i>The Complete works of St Thomas More. Vol. IV...</i> (M. CHAUMIÉ) ...	*335
National (The) bibliography of Indian literature. 1901-1953.... (B. PAULY).....	*335
Ortner (O.). — <i>Richard-Strauss. Bibliographie. Teil. I...</i> (B. BARDET).....	*337
Shakespeare in India... (B. PAULY).....	*338
Thebault (S.). — <i>La Commedia dell'arte vue à travers le Zibaldoue de Pérouse...</i> (A. VEINSTEIN).....	*339
Van der Meer (F.). — <i>Atlas de l'ordre cistercien...</i> (R. RANCOEUR).....	*340
Winternitz (E.). — <i>Musical autographs from Monteverdi to Hindemith</i> (F. LESURE)...	*341
Boyd (A.). — <i>An Atlas of world affairs...</i> (G. LEBEL).....	*342
Chamberlain (W.). — <i>A Chronology and fact book of the United nations...</i> (S. THIÉ- BEAULD).....	*342
Éléments d'une bibliographie mondiale du droit pénal militaire... (J.-B. HERZOG).....	*343
Huang Sung-k'ang. — <i>Li Ta-chao and the impact of marxism on modern Chinese thin- king...</i> (R. PÉLISSIER).....	*343
Antarctic bibliography... (J. ROGER).....	*344
Bibliography on time series and stochastic processes... (D.-Y. GASTOUÉ).....	*345
Blacques-Belair (A.), De Fossey (B. M.) et Fourestier (M.). — <i>Dictionnaire des const- tantes biologiques et physiques...</i> (Dr J. GINESTE).....	*346
Commentaires de la faculté de médecine de l'Université de Paris. 1516-1560... (Dr A. HAHN).....	*346
Dorian (A. F.). — <i>Six-language dictionary of plastics and rubber technology...</i> (G. PICOT)	*348
Ernst (R.). — <i>Wörterbuch der industriellen Technik. Deutsch-französisch...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*349
Graham (E. C.). — <i>The Science dictionary in basic English...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*349
Hall (T. S.). — <i>A Source book in animal biology...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*350
Lamb (I. E.). — <i>Electrocardiography and vectocardiography...</i> (Dr A. HAHN).....	*350
Lereboullet (J.), Trummert (W.) et Krassnoff (G. D.). — <i>Abréviations utilisées en médecine et en biologie médicale...</i> (Dr J. GINESTE).....	*351
Longwell (C. R.) et Flint (R. F.). — <i>Introduction to physical geology...</i> (J. ROGER)...	*352
National library of medicine. Directory of biomedical institutions in the Union of Soviet socialist republics... (Dr A. HAHN).....	*352
Progress in atomic medicine... (Dr J. GINESTE).....	*353
Rather (L. J.). — <i>Mind and body in eighteenth century medicine...</i> (Dr A. HAHN).....	*353
Role (The) of chromosomes in development... (Dr J. GINESTE).....	*354
Sponsel (K.) et Wellenfang (W. O.). — <i>Lexicon der Anstrich-Technik...</i> (D.-Y. GAS- TOUÉ).....	*355
Talbot (C. H.) et Hammond (E. A.). — <i>The Medical practitioners in medieval England</i> (Dr A. HAHN).....	*355
Tonian (A. H.) et Tonian (V. A.). — <i>Mathematikakan terminer bararan (Dictionnaire des termes mathématiques)...</i> (E. MELKONIANZ).....	*357

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

891. — Bibliography on microfiche. A selected list compiled by Miss B.P.E.M. Bijmans... — Delft, Microfiche Foundation, 1965. — 21 cm, 15 p. (Publications on the microfiche, n° 4.)

La « Microfiche foundation » publie là une bibliographie qui recense 209 titres d'articles de périodiques et de chapitres d'ouvrages consacrés à la microcopie, avec tout ce qu'implique cette technique en plein essor. Bibliographie internationale, exhaustive puisqu'elle ne néglige pas certains articles relativement anciens, elle se présente sous une forme systématique et se termine par un index des auteurs. Il est intéressant de noter que la « Microfiche foundation » envisage de lui donner suite par des éditions cumulatives.

Jeanne GIUDICELLI.

892. — BURCKHARDT (Titus). — Von wunderbaren Büchern, Erlebnisse und Betrachtungen bei der Herausgabe frühmittelalterlichen Handschriften. — Olten, Urs Graf Verlag, 1963. — 24 cm, 76 p., fig., pl.

Voici un ouvrage que son originalité détache du domaine habituel des publications concernant l'histoire du livre; ni bibliographie, ni manuel, ni œuvre d'érudition, ni étude spécialisée, il se présente dans un genre très libre comme les mémoires d'un éditeur. Titus Burckhardt se contente, en effet, d'y raconter l'aventure qui l'a amené, depuis quinze ans, à fréquenter les plus précieux des manuscrits enluminés du haut Moyen âge et les hommes qui les protègent pour en préparer des éditions dont la fidélité, le luxe et l'érudition peuvent légitimement enorgueillir l'« Urs Graf Verlag » de Olten, en Suisse. Nous sommes ainsi mis au courant des recherches, des vicissitudes et des travaux qui ont élaboré l'édition du *Book of Kells*, des évangéliaires de Durrow, de Lindisfarne et de Rabbula, de l'*Ilias Ambrosiana* et de l'Apocalypse de Gérone publiés de 1950 à 1963. Le lecteur peut ainsi voyager à la suite de l'auteur entre Dublin et Milan et profiter de la compétence de ses commentaires sur les

manuscrits eux-mêmes, sur les vénérables bibliothèques qui les conservent, sur divers aspects de l'art d'écrire, d'orner, de dessiner et d'enluminer au haut Moyen âge, sur les personnages pittoresques qu'il a rencontrés à ces occasions. L'ensemble fournit un livre qui atteint la rare performance d'allier une documentation sérieuse et une valeur intellectuelle certaine avec une lecture agréable et facile; les seize planches en couleur qui l'illustrent témoignent éloquemment de l'intérêt de l'œuvre accomplie par cet éditeur.

Albert LABARRE.

893. — DUMONT (Jean-Marie). — Les Maîtres graveurs populaires, 1800-1850. Préf. de Pierre-Louis Duchartre... — Épinal, l'Imagerie Pellerin, 1965. — 34 cm, xvi-88 p., ill. (Trésor de l'imagerie Pellerin, 2.)

Nous avons longuement rendu compte, dans *Arts et traditions populaires*, 1959, nos 1-2, du premier volume du *Trésor de l'imagerie Pellerin*, publié en décembre 1956. Depuis cette date, les images d'Épinal ont fait l'objet d'autres études, celles de M. A. Aynaud, érudit et collectionneur justement réputé, dans *Le Vieux papier* en 1957, et celles de J. Mistler, F. Blaudez et A. Jacquemin, réunies en 1961 sous le titre *Épinal et l'imagerie populaire* (Hachette, Bibliothèque des Guides bleus).

Ayant précédemment retracé *la vie et l'œuvre de Jean-Charles Pellerin*, M. Jean-Marie Dumont traite maintenant des *maîtres graveurs populaires*, qui, de 1800 à 1850, ont exercé à Épinal, et il est amené par là à exposer quelle fut l'évolution de la maison Pellerin pendant le demi-siècle qui lui assura une prospérité et une renommée dont elle jouit encore. On sait avec quelle précision et avec quelle sûreté travaille M. J.-M. Dumont; il en apporte un nouvel exemple dans cet ouvrage, qui est essentiellement un livre de références. A ce titre, il rendra d'éminents services à tous les curieux d'art populaire et surtout d'imagerie. Ils y trouveront à la fois des éléments d'identification et de datation, si rares et si précieux dans ce domaine, et des renseignements précis sur la fabrication, la production et la vente. Les notes placées en fin du volume seront à cet égard particulièrement appréciées.

L'illustration du livre apporte un autre motif d'intérêt, qui n'est pas le moindre. Elle est très abondante et comporte quatorze hors-textes, en couleur, aux dimensions des originaux; en outre, vingt et un tirages en noir ou en couleur ont été réalisés au moyen de bois anciens. C'est assez dire les services que ce livre peut rendre, en matière de comparaisons. Ajoutons qu'il est fort beau et bien fait pour plaire aux profanes autant qu'aux spécialistes.

Le sujet se trouve-t-il ainsi épuisé? Non pas, et M. J.-M. Dumont, comme son préfacer, M. P.-L. Duchartre, dont le nom reste attaché à côté de celui de R. Saulnier à la monumentale *Imagerie populaire* de 1925, le reconnaissent eux-mêmes. La meilleure preuve en est dans les « querelles » qui les opposent à M. Mistler et surtout à M. Aynaud. Naguère encore ignorée ou méprisée, l'imagerie soulève des passions. Ce bruit, succédant à un trop long silence, constitue un bon signe de vitalité. Mais notre vœu, et parions-le, celui des lecteurs, sera que les controverses, fatales, nécessaires, ne s'enveniment jamais. Elles risqueraient alors de desservir la « bonne cause » commune.

Jean-Pierre SEGUIN.

894. — Glossary of terms for microphotography and reproductions made from micro-images. 3rd ed. by D. M. Avedon. — Annapolis, National microfilm association, 1964. — 23 cm, 67 p. (Informational monographies. N° 2.)

La « National microfiche association » publie la troisième édition du glossaire des termes utilisés en microcopie. La première édition de ce glossaire date de 1955, la deuxième de 1962, dates qui ne manquent pas d'éloquence pour exprimer la grande vitalité du domaine de la microphotographie et de la microreproduction. Aux progrès constants de cette technique nouvelle répond une extension croissante du vocabulaire qui doit en déterminer les concepts. Aussi ce répertoire se propose-t-il d'explicitier et de définir le plus grand nombre possible des termes usités dans ce domaine. Quelques informations d'ordre technique concernant les marques de fabrique s'y trouvent incluses, sans toutefois qu'intervienne un jugement de valeur.

Jeanne GIUDICELLI.

895. — Inventaire du fonds français après 1800 par Jacques Lethève, Françoise Gardey et Jean Adhémar. T. XIII (Laurencin-Lépagnez). — Paris, Bibliothèque nationale, 1965. — 28 cm, 528 p.

Il s'agit du tome XIII d'un inventaire commencé en 1930, sous la direction de Jean Laran. Jusqu'ici cet inventaire a répertorié près de 700 000 estampes, soit plus de la moitié de la production du XIX^e et du XX^e siècles. Dans moins de trente ans il sera terminé, et on pensera à publier le volume de supplément dont les éléments sont préparés depuis 1930. Soulignons que les volumes ne sont chacun réalisés que par deux ou trois personnes, occupées également à d'autres tâches dans leurs heures de travail, avec l'aide de quelques assistants. C'est une tâche exceptionnelle dont notre génération peut être fière. Chaque fois qu'un volume paraît, nous nous étonnons, que, en France et même dans la « maison », cette publication n'ait pas plus de retentissement. Les seuls compliments que nous en recevions viennent de nos collègues étrangers et des revues à qui le service en est fait. Cela tient à ce que, dans nos métiers de bibliothécaires, les répertoires d'images n'ont pas encore beaucoup de succès, et que l'on n'en comprend pas l'intérêt. Dans d'autres milieux, ceux des musées et surtout ceux des « gens d'images », notre effort est mieux compris et apprécié.

Le volume XIII comprend le catalogue de Marie Laurencin, celui des Laurens, des innombrables Laurent, Leclerc, Lemaître, des graveurs sur bois Lavieille, Lavoignat, des caricaturistes Lavrate, Léandre (47 pages), Léonnec, des illustrateurs très nombreux : Lebedeff, Lebègue, Le Breton, Le Campion, Lechard, Leconte, M. Lecoultré, Lefèvre, Louis Legrand, Eddy Legrand, Leloir, des graveurs populaires comme E. Le Dilois, Locrène-Labbey, un émule de Deveria, Lemoine, et quelques peintres-graveurs : Legros, Leheutre.

Mais on y trouve aussi d'innombrables (plus d'un millier) petits artistes d'intérêt documentaire, répertoriés sommairement.

Le tome XIV paraîtra cette année, en même temps qu'un ou deux tomes de l'inventaire des XVII^e et XVIII^e siècles.

Jean ADHÉMAR.

896. — KORKOTIAN (Gnarik). — Hay tepagir girqe Konstantinopolsoum (1567-1850). (Le livre imprimé arménien à Constantinople, 1567-1850.) — Erevan, Gosudarstvennaja respublikanskaja biblioteka Armjanskoj SSR, 1964. — 20 cm, 155 p., fig.

Il existait déjà un certain nombre de bibliographies d'ouvrages en arménien. Celle-ci, dans les 109 premières pages, fait la mise au point critique des études parues à ce jour. Elle est limitée à la production de Constantinople où les Arméniens vivaient nombreux et mêlés à toutes les activités de la ville. On trouve même des ouvrages de langue turque écrits en caractères arméniens. Cette publication limitée dans le temps, 1567-1850, comporte 525 numéros en 44 pages. C'est une énumération un peu sèche donnant auteur, titre, éditeur, date et pagination. On peut regretter de ne trouver ni le format, ni les particularités typographiques ou d'édition.

Élie MELKONIAN TZ.

897. — Répertoire de manuscrits médiévaux contenant des notations musicales, sous la direction de Solange Corbin. I. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, par Madeleine Bernard. — Paris, C.N.R.S., 1965. — 27,5 cm, 160 p., 6 pl., carte. (École pratique des Hautes-Études. IV^e section. Sciences historiques et philologiques.)

Voici le premier volume d'un répertoire qui sera favorablement accueilli par tous les chercheurs que leurs travaux amènent à consulter les manuscrits médiévaux. Bien entendu, cet ouvrage s'adresse avant tout aux musicologues; mais les paléographes, les codicologues, les éditeurs de textes pourront aussi en faire leur profit. Nous savons tous, peu ou prou, que les neumes se laissent localiser, au moins de façon approximative, plus facilement que les écritures qui leur sont contemporaines. La présence de notation bretonne, anglaise... peut fournir de précieuses indications sur l'origine ou sur les pérégrinations d'un volume. D'autre part, les notations se rencontrent le plus souvent dans les livres à usage liturgique. Le présent catalogue a le mérite d'attirer l'attention sur des graduels et des antiphonaires qui n'ont pas fait jusqu'ici l'objet de travaux systématiques comparables à ceux du chanoine Leroquais pour les psautiers, les bréviaires et les sacramentaires et missels.

Les notices consacrées à chaque manuscrit ou fragment de manuscrit sont réparties suivant un ordre systématique : notation neumatique, notation à points liés, notation à petits carrés liés, notation carrée. A la fin, une section est consacrée aux manuscrits sans notation musicale contenant des ekphonèses en forme de virga. Il convient également de noter que M^{lle} Bernard relève systématiquement les lettres de la Passion dans les Évangiles ou les évangélistes quand elle en a rencontrées. Le volume se termine par une suite de vingt-six planches reproduisant au moins un feuillet de chaque manuscrit à notation neumatique ou à points liés décrit. De nombreux index facilitent la consultation des notices.

Une mention particulière, nous semble-t-il, doit être faite de la carte des notations neumatiques dans le nord de la France dressée par M^{lle} Corbin qui est reproduite page 147. Cette carte montre les aires géographiques de diffusion des principaux

types de notation neumatique. Elle a le grand mérite d'indiquer les enclaves de notations diverses qui peuvent exister, même assez loin de leur lieu d'origine. La limite des régions de langue d'oc et de langue d'oïl est marquée; le tracé de cette frontière suggère d'intéressantes comparaisons avec celui de la ligne qui sépare les notations aquitaine et française. Aussi exprimera-t-on le regret que cette carte ne soit accompagnée d'aucun commentaire, même bref, qui aurait permis d'en mieux apprécier les richesses.

Pour terminer, une critique de détail. Pourquoi avoir conservé les abréviations telles que les transcrivaient les copistes du Moyen âge, sans les résoudre et, en particulier, pourquoi les surmonter d'un tilde? Cela n'est pas très élégant au point de vue typographique et ne présente aucun intérêt pour des manuscrits dont les plus anciens remontent au ix^e siècle. Si l'on veut gagner de la place, il nous semble plus simple et plus clair d'écrire *s*, au lieu de *scs*, *scā* et *ss*. au lieu de *scorum*, par exemple. Le lecteur comprendra tout aussi bien. Quant aux mots comme *Christus*, *ecclesia*, la bonne règle n'est-elle pas de développer les abréviations?

Jean VEZIN.

898. — VALENTINE (Lucia N.). — Ornament in medieval manuscripts. A glossary. — London, Faber and Faber, 1965. — 21,5 cm, 108 p., fig.

Tous ceux qui ont à s'occuper de manuscrits sont parfois fort embarrassés pour en décrire correctement les éléments décoratifs et pour désigner ceux-ci par des termes précis et sans équivoque. C'est pourquoi nous avons ouvert avec intérêt le glossaire de l'ornementation des manuscrits médiévaux que vient de publier M^{me} Lucia N. Valentine. Il s'agit d'un petit volume sans prétention dont le but essentiel est d'être utile. Dans l'introduction, l'auteur en marque les limites; seuls ont été pris en considération les manuscrits médiévaux du monde occidental; d'autre part, tout renseignement sur la date, la provenance ou la signification symbolique des éléments ornementaux en a été exclu. Les définitions, concises et illustrées de dessins au trait suffisamment suggestifs, sont classées dans un ordre de complexité croissante : d'abord les éléments du dessin (diverses sortes de lignes), puis les ornements simples (motifs géométriques), enfin les plus développés (motifs empruntés à l'architecture, au règne végétal ou animal, à l'héraldique, etc...). Un chapitre spécial est consacré aux initiales. Toutes ces définitions sont regroupées dans un index alphabétique général qui permet de mieux juger la richesse de l'ensemble ainsi réuni.

La consultation de ce volume rédigé uniquement en langue anglaise laisse entrevoir combien il serait souhaitable que les spécialistes des différents pays se réunissent pour entreprendre un glossaire polyglotte des éléments décoratifs des manuscrits, comme il a été fait pour d'autres disciplines. Le glossaire de M^{me} L. N. Valentine constituerait une excellente base de départ à ces travaux que nous verrions volontiers coordonnés par le Comité international de paléographie.

Pierre GASNAULT.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

899. — Classification, indexation. Quelques études récentes.

La littérature consacrée à la classification — au sens large — est actuellement si abondante qu'il ne saurait être question d'en dresser un inventaire pouvant prétendre à l'exhaustivité. Notre propos est seulement de dégager quelques thèmes d'actualité en guise de préface à une bibliographie, elle-même sélective, portant sur les revues professionnelles les plus courantes. Ces thèmes eux-mêmes relèvent des lignes de recherches définies à Elsenor¹ et rappelées par M. Mølgaard'h dans un article récent (56).

Les études de caractère général sont relativement rares. On n'aborde souvent la *théorie* qu'à la faveur d'expériences conduites dans un domaine spécialisé. Il convient toutefois de se souvenir qu'un organisme international — l'OTAN — subventionne les recherches effectuées pour l'élaboration d'un système général : le C.R.G. publie périodiquement dans le *Bulletin* qui lui est consacré une mise au point des résultats provisoires dont on peut faire état (12). A propos de l'activité du C.R.G., nous ne manquerons pas de nous associer avec sympathie à l'hommage rendu à l'un des membres les plus éminents de ce groupe, Miss Barabara Kyle, qui a dû prendre prématurément sa retraite pour raison de santé, ce qui ne signifie pas — heureusement — qu'elle doive, pour autant, interrompre ses travaux. Les « Essays » qui lui sont consacrés (21) comportent une bibliographie analytique de ses œuvres (pp. 229-235) et rendent compte de son infatigable activité aussi bien sur le plan de la théorie que dans le domaine des sciences sociales.

Signalons, d'autre part, dans les *Annals of library science*, une étude générale consacrée à l'évolution et à l'état présent de la classification avec une comparaison présentée sous forme de tableaux des *principes* et des *catégories* (36).

L'URSS, tout en développant la C.D.U. pour appliquer, en l'adaptant, un système normalisé et rodé au traitement de l'information (22) poursuit ses efforts pour créer un système original sur la base des doctrines de Marx et d'Engels : un article de Drtina (20) décrit le système soviétique et en préconise l'application aux pays de l'Est en dépit des difficultés que présente, pour la notation, l'adoption des caractères cyrilliques.

Le « rajeunissement » de la classification traditionnelle est dû avant tout — personne ne le contestera — aux travaux de Ranganathan. D'où l'intérêt que suscitent, même aux États-Unis, les théories de l'éminent bibliothécaire indien (6) qui, en substituant à l'empirisme une méthode d'analyse particulièrement efficace, a ouvert la voie aux recherches nouvelles.

Ces recherches s'orientent avant tout vers la théorie et la méthodologie de l'*indexation*, problème à l'heure actuelle fondamental. Nous reviendrons plus loin sur les études de caractère expérimental et souvent empirique concernant l'établissement des index. Depuis de longues années, techniciens et théoriciens s'opposent sur les

1. Classification research. Proceedings of the 2d int. study conference... Elsinore... 14-18 sept. 1964... voir ci-dessous pp. 304-308, n° 900.

problèmes touchant les mots-clés et les thésauri. Les seconds — comment ne pas les suivre? — estiment qu'on ne saurait aborder ces problèmes en négligeant certains de leurs aspects fondamentaux : *langage* et *hiérarchie* par exemple.

Les rapports du langage et de la classification, tels qu'ils apparaissent à la lumière des travaux de Piaget et de Vygotsky sur la formation des concepts et la psychologie de l'enfant, sont rappelés par Foskett (23). Si l'on a pu croire un moment condamnée la classification systématique, on s'aperçoit actuellement qu'elle conserve ses droits. Les lecteurs français ont pu récemment se familiariser avec les recherches de J. Mills (54) en prenant connaissance d'une étude consacrée à une comparaison entre l'indexation *précoordonnée* — qui relève de la classification — et l'indexation *postcoordonnée*. Bien que l'auteur, membre éminent du C.R.G., ait, bien entendu, une préférence marquée pour l'organisation rationnelle de l'information telle qu'elle est réalisée par les systèmes de classification dits « à facettes », il rend justice aux systèmes postcoordonnés et surtout réussit à exposer avec beaucoup de clarté les avantages et les inconvénients de chaque système. C'est d'ailleurs à J. Mills qu'on a fait appel pour appliquer, à la nouvelle école de bibliothécaires de Maryland, les méthodes classificatoires de l'enseignement de l'indexation (55). En ce qui concerne les recherches sur le langage, on se réjouira de voir l'intérêt croissant qui s'attache, sur le plan international, aux travaux de Gardin, souvent cités dans les articles qui précèdent : un article d'information dû à Susan Artandi est consacré au « Syntol » dans le *Library resources* (5).

De nombreuses expériences pratiques sont en cours, orientées le plus souvent vers les techniques d'indexation permettant l'utilisation des machines. Certaines sont conduites dans le cadre des recherches théoriques déterminées. D'autres, purement empiriques, cherchent à donner satisfaction à une « clientèle ». Ces diverses expériences occupent une large place dans les revues professionnelles et l'établissement des *index* est à l'ordre du jour. A cet égard, l'évolution du *British education index* de 1954 à 1963 mérite d'être suivie (2). La production, au moyen de machines, d'index imprimés, fait l'objet de certains articles d'*American documentation* (34-37-70). L'article de Waswani consacré à la construction, par des procédés mécaniques, d'un thésaurus au « National physic laboratory » du Royaume-Uni (78) a le mérite d'aborder les problèmes linguistiques à propos de cette expérience technique et c'est une recherche *méthodologique* qui fait l'objet des expériences du « Cambridge language research unit » (60).

On notera, par ailleurs, l'intérêt qui s'attache, dans les pays anglo-saxons, aux « citation index » permettant, dans certaines disciplines, à propos d'une référence déterminée, de remonter rapidement aux « articles-sources » mentionnés dans l'article cité (38). Une entreprise ambitieuse — celle de Garfield (« Institute of scientific information¹ ») constitue, à cet égard, une expérience commerciale qui mérite l'attention puisqu'elle prétend couvrir l'ensemble du domaine scientifique (26). En fait, l'index dont il s'agit se caractérise par son ampleur : il recensait en 1964

1. *Science citation index-1964*. An international interdisciplining index to the literature of science. Prepared and published by the Institute of scientific information. E Garfield, director. Trimestriel. Des volumes cumulatifs annuels sont prévus.

700 revues scientifiques, soit un vaste domaine interdisciplinaire. Le SCI a fait l'objet de diverses études dont celle de G. Matthews (52) et celle de J. Martyn, de l'Aslib (50), qui met en doute l'utilisation *effectivement* faite de cet instrument de travail et considère qu'une évaluation serait utile à cet égard.

Si la théorie de la classification semble avoir franchi au cours des dernières années un pas décisif, si les techniques nouvelles entraînent une révision des principes de la classification, a-t-on le droit de mépriser les systèmes anciens et faut-il battre sa nourrice? Si Werner W. Clapp consacre un article substantiel (11) suivi d'un commentaire de Mumford (59) au report de l'indice de Dewey parallèlement à l'indice de la Bibliothèque du Congrès à la suite des notices établies par la Bibliothèque du Congrès, c'est parce que les bibliothécaires des États-Unis continuent d'attacher beaucoup d'importance à un système fort discuté mais très vivant. Il est plus surprenant lorsque l'on connaît le parti-pris national de ce système, de voir un Indien s'efforcer de l'adapter à la documentation de son pays (40). Quant à la CDU, à la faveur, supposons-nous, de révisions draconiennes, elle continue de progresser, nous l'avons vu dans les républiques populaires (22).

Les centres spécialisés continuent d'offrir un champ d'expérience où sont exploités des systèmes concurrents. La classification traditionnelle conserve ses droits dans le domaine des sciences humaines. On relève diverses études de « schémas » de classification. Celle de J. Perreault, parue dans *Libri* (63) envisage les problèmes posés par le classement des ouvrages de philosophie sous l'angle d'une amélioration des tables de la C.D. Le traitement de la littérature protestante à travers les divers systèmes est envisagé dans l'article de P. Slavens (71) paru dans *Library resources*. L'étude d'un schéma applicable à l'histoire des sciences et s'inspirant des travaux de Sarton, du plan d'*Isis* et de divers autres systèmes fait l'objet d'un article de M. Whitrow (80). Enfin deux articles de *Library resources* sont consacrés à la classification des enregistrements musicaux (1-72).

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que les « Essays » offerts à B. Kyle (21) intéressent le domaine des sciences sociales : l'hommage rendu par Ranganathan aux travaux de Miss Kyle pour l'élaboration d'une classification couvrant l'ensemble du domaine souligne les difficultés de l'entreprise en ce qui concerne notamment la terminologie (21, pp. 271-278). E. Casellas étudie pour un domaine limité (l'étude des marchés) trois classifications : celle de Harvard, celle de la bibliothèque du Congrès et la C.D. (10).

Dans le domaine des sciences et des techniques, les études sont nombreuses et orientées vers les nouvelles méthodes, en particulier vers l'indexation postcoordonnée. La documentation de la chimie fait depuis de longues années l'objet d'études approfondies. Aussi relève-t-on plusieurs titres intéressant l'établissement et la production automatique des index pour la chimie (3-15-25-57-58-64-69). Les index sont également étudiés en fonction des techniques (49), et de la médecine (61). J. P. Saville s'attache, en revanche, aux expériences faites sur la CDU dans le domaine de la métallurgie (65) et Freeman estime qu'en ce qui concerne la météorologie, il conviendra peut-être de revenir sur certaines opinions pessimistes formulées à l'égard d'une application de la CDU aux machines (24).

Une telle richesse de moyens laisse rêveurs le bibliothécaire et le documentaliste

appelés à choisir un système. D'où la nécessité, énergiquement soulignée à Elseneur, de développer les tests d'évaluation entrepris après 1950. A cet égard, les expériences qui ont abouti, depuis 1954, aux deux « projets Cranfield » continuent de faire couler beaucoup d'encre. Dès 1964, B. Kyle avait tenté de faire le point des résultats obtenus (44). Reprenant les discussions d'Elseneur, Swanson et Cleverdon s'affrontent dans le *Library quarterly*. Le premier fait une critique serrée des résultats publiés, notamment en ce qui concerne les pourcentages de pertinence (« relevancs ratio »), met en cause les conditions, selon lui artificielles, des expériences tentées et jusqu'aux évaluations provisoires qui mettent sur le même plan les quatre systèmes étudiés (75). Cleverdon, en qualité d'animateur du « projet », fait valoir les progrès réalisés depuis le premier plan qui date de 1956 — progrès sur lesquels il fonde ses espoirs (13). Cette joute se poursuivra vraisemblablement au cours des mois qui viennent, de même que se poursuivent les tests d'efficacité auxquels H.K. Browson de la « National science foundation » de Washington, et Fairthorne consacrent deux articles dans les « Essays » offerts à B. Kyle (21, pp. 261-266 et 267-270).

De tant d'expériences diverses, parviendra-t-on à dégager des critères de choix, solidement fondés sur des statistiques précises établies au moyen de tests rationnellement conduits? Le moins que l'on puisse dire c'est qu'on n'entrevoit pas à l'heure actuelle, de résultats décisifs. Il faut se féliciter qu'une grande diversité de moyens d'information soit à la disposition des utilisateurs et que les expériences faites ne s'orientent pas vers une solution unique qui ne serait probablement qu'une vue de l'esprit. Recherche théorique et expérimentation empirique, portant sur tous les procédés existants, doivent se poursuivre parallèlement et faire l'objet d'échanges de vue périodiques. A cet égard, le congrès d'Elseneur a vraiment marqué un tournant décisif.

Paule SALVAN.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'ARTICLES DE PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

- (1) ALVIN (S. M.) et MICHELE (S. M.). — La Roche college classification system for phonorecords. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 443-445.)
- (2) ANDREWS (J. S.). — Ten years of indexing : The British education index. (In : *The Library association record*, Vol. 66, n° 5, May 1964, pp. 203-206.)
- (3) ANZALONE (A. M.) et COHN (G.). — An Index to ordnance reports. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 3, July 1964, pp. 169-172.)
- (4) ARTANDI (S.). — Measure of indexing. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 3, pp. 229-235.)
- (5) ARTANDI (S.). — Syntol. A new system for the organisation of information (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 473-477.)
- (6) ATHERTON (P.). — Ranganathan's classification ideas : an analytical-synthetic discussion. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 463-473.)
- (7) BAUER (C. K.). — Practical application of automation in a scientific information center. A case study. (In : *Special Libraries*, Vol. 55, March 1964, pp. 137-142.)
- (8) BERNIER (C. L.). — Indexing process evaluation. (In : *American documentation*, Vol. 16, n° 4, Oct. 1965, pp. 323-328.)
- (9) CAPONIO (J. F.) et GILLUM (T. L.). — Practical aspects concerning the development

- and use of ASTIA'S thesaurus in information retrieval. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 1, Jan. 1964, pp. 5-8.)
- (10) CASELLAS (E.). — Relative effectiveness of the Harvard business, Library of Congress and the Dewey decimal classifications for a marketing collection. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 417-437.)
- (11) CLAPP (V. W.). — D. C. numbers on L. C. cards. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 393-403.)
- (12) Classification research group. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, n° 3, Sept. 1964, pp. 146-169.)
- (13) CLEVERDON (C.). — The Cranfield hypotheses. (In : *The Library quarterly*, Vol. 35, n° 2, April 1965, pp. 121-124.)
- (14) CLEVERDON (C. W.), LANCASTER (F. W.) et MILLS (J.). — Uncovering some facts of life in information retrieval. (In : *Special Libraries*, Vol. 55, Feb. 1964, pp. 86-91.)
- (15) COSTELLO (J. C.). — An Introduction to deep coordinate indexes. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 3, n° 3, July 1963, pp. 164-168.)
- (16) COSTELLO (J. C.) et WALL (E.). — The Engineers joint council. Battelle memorial institute. Coordinate indexing and abstracting training course. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 1, Janv. 1964, pp. 26-29.)
- (17) DAMERAU (F. J.). — An Experiment in automatic indexing. (In : *American documentation*, Vol. 16, n° 4, Oct. 1965, pp. 283-289.)
- (18) DIX (W. S.). — Of the arrangement of books... (In : *College and research libraries*, Vol. 25, n° 2, Feb. 1964, pp. 85-90.)
- (19) DOBROWOLSKI (Z.). — Analyse der Klassifikations-Systeme. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg., H. 3, Sept. 1965, pp. 142-149.)
- (20) DRTINA (J.). — Die Sowjetische bibliothekarisch-bibliographische Klassifikation und die Möglichkeiten und Probleme ihrer Anwendung in anderen sozialistischen Ländern. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, 5, Mai 1965, pp. 257-272.)
- (21) Essay presented to Barbara Kyle. (In : *Journal of documentation*, Vol. 21, n° 4, 1965.)
- (22) FOMIN (A. A.). — The Progress of the Universal decimal classification in the URSS. (In : *Revue internationale de la documentation*, Vol. 32, n° 2, Mai 1965, pp. 54-55.)
- (23) FOSKETT (D. J.). — Language and classification... (In : *Journal of documentation*, Vol. 21, n° 4, Dec. 1965, pp. 275-278.)
- (24) FREEMAN (R. R.). — Computers and classification systems. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, n° 3, Sept. 1964, pp. 137-145.)
- (25) FREEMAN (R. R.) et DYSON (G. M.). — Development and production of chemical titles. A current awareness index publication prepared with the aid of a computer. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 3, n° 1, Jan. 1963, pp. 16-20.)
- (26) GARFIELD (E.). — Science citation index — a new dimension in indexing. (In : *Sciences*, Vol. 144, n° 3619, May 1964, pp. 649-54.)
- (27) GARFIELD (E.) et SHER (I. K.). — New factors in the evaluation of scientific literature through citation indexing. (In : *American documentation*, Vol. 14, n° 3, July 1963, pp. 195-201.)
- (28) GARFIELD (E.) et STEVENS (L. J.). — Über der *Science citation index* und verwandte Entwicklungen der jüngsten Zeit. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg., H. 3, Sept. 1965, pp. 130-140.)
- (29) Gegenwartsstand (Der) der Klassifikationsforschung und die Konferenz von Elsinore. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg., H. 1., März 1965, pp. 27, 32.)
- (30) GIBSON (E. B.). — Kwic-software for automating a small metals research report collection. (In : *Special Libraries*, Vol. 56, n° 4, March 1965, pp. 175-178.)

- (31) GILLUM (T. L.). — Compiling a technical thesaurus. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 1, January 1964, pp. 29-32.)
- (32) GROSCH (A. N.). — Application of uniterm coordinate indexing to a marketing research report collection. (In : *Special Libraries*, Vol. 56, n° 5, May-June 1965, pp. 303-310.)
- (33) HOLST (W.). — An Integrated system for mechanical dissemination of scientific and technical information. (In : *Revue internationale de la documentation*, Vol. 32, n° 3, Août 1965, pp. 107-111.)
- (34) HOUSTON (N.) et WALL (E.). — The Distribution of term usage in manipulative indexes. (In : *American documentation*, Vol. 15, n° 2, April 1964, pp. 105-114.)
- (35) Indexing systems applied to a common sample. (In : *Scientific information notes*, Vol. 5, n° 9, Dec. 1963-Jan. 1964.)
- (36) ISAAC (A. M.). — Structure, validity and prospects of classification schemes. (In : *Annals of library science and documentation*, Vol. 12, n° 2, June 1965, pp. 53-75.)
- (37) JAHODA (G.). — A Technique for determining index requirements. (In : *American documentation*, Vol. 15, n° 2, April 1964, pp. 62-85.)
- (38) KEEN (E. M.). — Citation indexes. (In : *Aslib proceedings*, Vol. 16, n° 8, pp. 246-251.)
- (39) KESSLER (M. M.). — Bibliographic coupling between scientific papers. (In : *American documentation*, Vol. 14, n° 1, January 1963, pp. 10-25.)
- (40) KIRSHNASWAMI (M.). — A Proposal for the method of adopting the Dewey decimal classification scheme to meet the needs of India. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 449-468.)
- (41) KLEMPNER (I. M.). — Methodology for the comparative analysis of information storage and retrieval systems : a critical review. (In : *American documentation*, Vol. 15, July 1964, pp. 210-16.)
- (42) KLINGBIEL (P. H.). — The DDC thesaurus: past, present and future (In : *Aslib proceedings*, Vol. 16, n° 8, August 1964, pp. 252-257.)
- (43) KRAFT (D. H.). — A Comparaison of Keyword —in context (KWIC). Indexing of titles with a subject heading classification system. (In : *American documentation*, Vol. 15, January 1964, pp. 48-52.)
- (44) KYLE (B. R. F.). — Information retrieval and subject indexing : Cranfield and after. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, June 1964, pp. 55-69.)
- (45) LANCASTER (F. W.) et MILLS (J.). — Testing indexes and index language devices the ASLIB Cranfield Project. (In : *American documentation*, Vol. 15, Janv. 1964, pp. 4-13.)
- (46) LANE (B. B.). — Keywords in —and out of-context. (In : *Special libraries*, Vol. 55, n° 1, January 1964, pp. 45-46.)
- (47) LAUBACH (A. F.). — Putting the catalog of a small company library into the KWIC index. (In : *Special libraries*, Vol. 55, November 1964, pp. 619-20.)
- (48) LÜPNITZ (F.) et LÜPNITZ (M.). — Die Maschinelle Herstellung von Sach —und Autorenregistern. 1. Mitteilung : Prinzipien der Registerherstellung und des Maschinenensatzes. (In : *Dokumentation*, 11 Jhrg, H. 4, Sept. 1964, pp. 114-115.)
- (49) MC ILVAIN (J. M.) et LEUM (L. N.). — Development of an index for in-house research and development technical records. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 4, Oct. 1964, pp. 256-258.)
- (50) MARTYN (J.). — An Examination of citation indexes. (In : *Aslib proceedings*, Vol. 17, n° 6, June 1965, pp. 184-196.)
- (51) MARTYN (J.) et SLATER (M.). — Tests on abstracts journals. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, N° 4, December 1964, pp. 212-235.)
- (52) MATTHEWS (G. M.) and VAN LUIK (J.). — Citation and subject-indexing in science. (In : *Library resources and technical services*. Vol 9, n° 4, Fall 1965, pp. 478-482.)

- (53) MEYER-UHLENRIED (K. H.). — Klassifikation und automatische Dokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg, H. 2, Juni 1965, pp. 61-65.)
- (54) MILLS (J.). — Précoordination et hiérarchie dans l'indexation. (In : *Bulletin des bibliothèques de France*, 10^e année, n° 9-10, Sept.-Oct. 1965, pp. 331-346.)
- (55) MILLS (J.). — Using classification in teaching indexing. (In : *Journal of documentation*, Vol. 21, n° 4, December 1965, pp. 279-286.)
- (56) MØLGAARD'H (R.). — Objective, organisation and conclusions of the Elsinore conference (In : *Revue internationale de la documentation*, Vol. 32, n° 1, Février 1965, pp. 2-6.)
- (57) MONTAGNE (B. A.). — An Analysis of the designing, installation and operation of a coordinate indexing system using links and roles for the Plastics department of the Du Pont company. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 4, Oct. 1964, pp. 251-255.)
- (58) MONTAGNE (B. A.). — Retrieval of analytical research information by a coordinate indexing system. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 4, Oct. 1964, pp. 258-260.)
- (59) MUMFORD (L. Q.). — D. C. numbers on L. C. cards : a supplement. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 405-413.)
- (60) NEEDHAM (R. M.) et JONES (K. S.). — Keywords and clumps. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, n° 1, March 1964, pp. 5-15.)
- (61) O'CONNOR (J.). — Correlation of indexing headings and titles words in three medical indexing systems. (In : *American documentation*, Vol. 15, n° 2, April 1964, pp. 96-104.)
- (62) PERREAULT (J. M.). — Categories and relators : a new schema. (In : *Revue internationale de la documentation*, Vol. 32, n° 4, Nov. 1965, pp. 136-144.)
- (63) PERREAULT (J. M.). — The Classification of philosophy. (In : *Libri*, Vol. 14, n° 1, 1964, pp. 32-39.)
- (64) RUHL (M. J.). — Chemical documents and their titles : human concept indexing vs KWIC-machine indexing. (In : *American documentation*, Vol. 15, n° 2, April 1964, pp. 136-141.)
- (65) SAVILLE (J. P.). — The UDC in metallurgical literature classification : work on the iron and steel institute. (In : *Aslib proceedings*, Vol. 16, n° 9, Sept. 1964, pp. 283-292.)
- (66) SCHEELE (M.). — Thesaurus—Baustein jeder Fachdokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 1, März 1964, pp. 1-4.)
- (67) SCHULTZ (C. K.), SCHULTZ (W. L.) et ORR (R. H.). — Comparative indexing: terms supplied by biomedical authors and by documents titles. (In : *American documentation*, Vol. 16, n° 4, Oct. 1965, pp. 299-312.)
- (68) SHACHTMAN (B. E.). — Subject indexing mythology. (In : *Library resources and technical services*, Summer 1964, pp. 236-247.)
- (69) SHER (I. H.), O'CONNOR (J.) et GARFIELD (E.). — Rotadex. A new index for generic searching of chemical compounds. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 4, n° 1, Jan. 1964, pp. 49-53.)
- (70) SLAMECKA (V.). — Machine compilation and editing of printed alphabetical subject indexes. (In : *American documentation*, Vol. 15, n° 2, April 1964, pp. 132-135.)
- (71) SLAVENS (T. P.). — Classification schemes for the arrangement of literature of protestant denominations. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965 pp. 439-442.)
- (72) STILES (H. J.). — Phonograph record classification at the U. S. Air Force Academy library. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 9, n° 4, Fall 1965, pp. 446-448.)

- (73) STRAIN (P. M.). — KWIC and easy. (In : *Special libraries*, Vol. 55, November 1964, pp. 614-68.)
- (74) SWANSON (Don R.). — Dialogues with a catalog. (In : *The Library quarterly*, Vol. 34, Janv. 1964, pp. 113-125.)
- (75) SWANSON (Don R.). — The Evidence underlying the Cranfield results. (In : *The Library quarterly*, Vol. 35, n° 1, January 1965, pp. 1-20.)
- (76) TAUBE (M.). — Extensive relations as the necessary condition for the significance of thesauri for mechanized indexing. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 3, N° 3, July 1963, pp. 177-180.)
- (77) TERRY (J. E.). — Science citation index: an international interdisciplinary index to the literature of science. (In : *Journal of documentation*, Vol. 21, n° 2, June 1965, p. 139.)
- (78) VASWANI (P. K. T.). — Mechanized storage and retrieval of information. (In : *Revue internationale de la documentation*, Vol. 32, n° 1, Février 1965, pp. 19-22.)
- (79) WELT (I. D.). — Indexes and index mechanization in biomedicine. (In : *Journal of chemical documentation*, Vol. 3, n° 3, July 1963, pp. 169-174.)
- (80) WHITROW (M.). — Classification schemes for the history of science. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, n° 3, Sept. 1964, pp. 120-136.)

900. — Classification research. Proceedings of the 2^d international study conference held at... Elsinore, Denmark, 14th-18th september 1964. A publication of The FID/CR Committee on classification research in cooperation with the Danish Centre of documentation ed. by Pauline Atherton. — Copenhagen, Munksgaard, 1965. — 25,5 cm, x-563 p.

Moins d'un an après le colloque d'Elseneur paraissent les comptes rendus substantiels consacrés à cette rencontre de spécialistes, si importante pour la recherche classificatoire, et ceux qui ont suivi les discussions peuvent apprécier l'assurance avec laquelle M^{me} Pauline Atherton, éditeur des *Proceedings*, a su se frayer un chemin au cœur de cette forêt touffue. Alors qu'en 1957, à la 1^{re} Conférence — celle de Dorking — cinq nations seulement étaient représentées, le colloque d'Elseneur a réuni 60 spécialistes appartenant à 15 pays. Dans un domaine où la terminologie est encore flottante, on imagine aisément les difficultés linguistiques que les participants ont dû affronter. On risquait, par ailleurs de ne pas parler le même langage suivant que l'on était bibliothécaire, documentaliste, linguiste ou technicien de l'information. Certes, comme le fit remarquer, dans son introduction M. Ranganathan, les chercheurs dans ce domaine ne connaissent point de frontières et peut-être est-il possible de parvenir ainsi à l'unité. Le colloque, en tous cas, a permis de débayer le terrain et de définir les problèmes majeurs. Les organisateurs, en particulier M. Mølgaard'H, président du Comité FID/CR, et M^{me} Vibeke Ammundsen, directrice du Centre danois de documentation, avaient recueilli de nombreux documents de travail servant de base aux discussions.

Peut-être est-il utile de préciser au départ, par anticipation, qu'une définition assez nouvelle de la classification devait se dégager des travaux du colloque. Par classification, on entendait, à Elsenour, « toute méthode qui établit des relations, génériques ou autres, entre des unités sémantiques particulières, sans tenir compte du degré de hiérarchie des systèmes ni de la possibilité pour ces systèmes d'être appliqués en connection avec des méthodes traditionnelles de recherche des docu-

ments ou avec des méthodes plus ou moins mécanisées ». Conception rajeunie, on le voit, et que l'on doit à cette rencontre extrêmement fructueuse entre experts de spécialités très diverses. Il ne s'ensuit pas, pour autant, que l'accord ait pu se faire entre ces experts. Peu d'orateurs abordaient d'emblée cette conception synthétique et chaque document de travail était plus spécifiquement orienté vers tel ou tel aspect. Écoles et courants de pensée s'exprimaient avec une certaine intransigeance.

Deux conférences introductives devaient dégager les bases de discussion. E. de Grolier (*Current trends in theory and practice of classification*) souligne les progrès réalisés depuis le premier colloque (1957) et stimulés, d'une part par l'aide financière d'organismes puissants comme l'OTAN, d'autre part par le développement des machines. Il a été fait justice de certaines erreurs comme, par exemple, de l'illusion que la mise en œuvre des machines devait sonner le glas de la classification. Malentendus et divergences subsistent, note l'auteur, en ce qui concerne les *catégories*, les *facettes*, les *niveaux d'organisation* (integrative levels), la *base documentaire* (literary warrant) mais l'accord s'est fait sur des points importants concernant notamment la terminologie : la distinction entre mots pleins et mots vides (relationnels) constitue une base solide de recherche pour la sélection de l'information. Le problème du « langage commun » serait, en revanche, un faux problème selon le conférencier qui souhaite au contraire une grande variété d'études à la fois sur le plan de la recherche et de l'expérimentation, tout en élargissant le domaine de la classification au « matériel d'information » (*data*).

« Un siècle de classification » pour le second conférencier — Ranganathan — (*Library classification through a century*) se divise en 3 périodes principales : celle des « pré-facettes » (1876 à 1896), celle de la « transition » (1897 à 1932), celle des « facettes » qui a son point de départ en 1933 avec la première édition de la « Colon classification », et qui ouvre à la recherche fondamentale (jusqu'en 1975!) un champ d'expérience fécond.

Une première série de documents de travail concernant la théorie générale de la classification, Phyllis A. Richmond (*Contribution toward a new generalised theory of classification*) tente de développer les « niveaux d'organisation » dont Coates a donné le schéma général et qui porte à l'heure actuelle trop exclusivement sur les *choses* (things) et les *constructions mentales* (mentefacts). Au cours de la discussion apparut nettement la nécessité d'approfondir cette théorie et de ne pas y voir une panacée infaillible pour la construction d'un schéma général. On sait l'importance majeure que présentent pour l'élaboration de la théorie les rapports entre la classification générale et la classification spécialisée. Ce problème devait opposer Dobrowolski (*Analysis of classification systems*) et Ranganathan (*General and special classification*). Pour Ranganathan, il s'agit, en fait, d'un faux problème : toute classification générale s'adapte aux domaines spécialisés dans la mesure où elle évite la rigidité. Dobrowolski ne conçoit la classification encyclopédique que comme une somme de systèmes « autonomes » (= spécialisés). Les classifications traditionnelles *énumératives* ont-elles encore des défenseurs? — Abordant l'avenir de la Classification du Congrès (*On the future of the Library of Congress*) R.S. Angell a souligné les points sur lesquels s'impose, à son sens, une mise à jour de ce système célèbre. Une préoccupation analogue marquait l'étude de M. Schuchmann (*The*

Universal decimal classification, yesterday, to-day and to-morrow). Aussi une discussion unique fut-elle consacrée à ces deux études, permettant à des inquiétudes contradictoires de s'exprimer. Le rajeunissement sera-t-il suffisant? Et pour prendre un exemple qui intéresse plus particulièrement les bibliothécaires français, quel usage fera-t-on de la classe 4 libérée et comment va s'opérer le remaniement de la classe 3? — Ces révisions envisagées, d'autre part, ne vont-elles pas considérablement gêner les plus anciens utilisateurs de la C.D.U.? Trois documents de travail qui ne purent malheureusement pas être discutés en séance plénière, furent consacrés à la notation. Ce fut l'occasion pour G. Cordonnier de rappeler ses principes en matière de « code syllabique », autrement dit du langage alphabétique prononçable, et à Dobrowolski de défendre son système de notation à symboles brefs (*Notational system with short symbols*) dont les principes sont exposés dans un récent ouvrage¹. J. Toman décrivit un système à facettes appliqué à la documentation (*A system of faceted classification with a multidimensional mnemonic notation and with a classification formula*).

Le deuxième thème du colloque (*Research in mechanized classification*) s'éloignait évidemment du domaine traditionnel. C'est encore de facettes qu'il s'agissait dans la première communication de J.-C. Gardin (*Free classifications and faceted classifications; their exploitation with computers*), mais l'auteur soulignait lui-même la difficulté d'une définition précise. Il s'agissait avant tout, pour lui, d'opposer les systèmes à facettes — imposant à son avis un ordre prédéterminé, donc rigide, dans la procédure d'indexation — aux systèmes libres, pour en arriver à la conclusion qu'ils devraient conduire à adopter différents systèmes d'automatisation. Distinction parfois discutable, ainsi qu'il apparut dans le débat qui suivit et qui laissa flotter l'incertitude en ce qui concerne la possibilité, pour les machines, d'enregistrer simultanément les deux types de relations. Le savant exposé de D. J. Hillman, qui abordait le problème de la pertinence sous l'angle des mathématiques abstraites (*Mathematical classification techniques for non-static document collections, with particular reference to the problem of relevance*), fit l'objet d'une discussion peu accessible à de nombreux participants. Il s'agissait là, pourtant, d'un problème capital pour l'organisation documentaire en ce qui concerne des fonds en cours de développement, appelant une classification « dynamique ». Les recherches de H. Borko sont fondées sur les machines (*Research in computer based classification systems*). Elles font état de « tests » basés sur l'analyse statistique à partir de mots-clés (tag-terms) tirés du langage naturel. Le matériel d'expérience est fourni par les *Psychological abstracts*. Les résultats firent l'objet d'une longue discussion au cours de laquelle on souligna notamment la nécessité de procéder à d'autres essais avant de pouvoir tirer des conclusions valables. Une discussion entre techniciens devait suivre la conférence de Körner relative à la recherche générique au moyen des machines (*Short and flexible generic codes for mechanized retrieval*) et devait clore le deuxième thème du colloque.

1. DOBROWOLSKI (Zygmunt). — Étude sur la construction des systèmes de classification. Préf. d'E. de Grolier. — Paris, Gauthier-Villars; Warszawa, P. W. N., 1964. — 21,5 cm xvi-303 p. (Documentation et information).

Le thème suivant permit d'aborder les schémas spécialisés (*Selected specialized schemes*) et ce fut, pour L. Rolling, l'occasion d'exposer un système graphique utilisé à Bruxelles, à l'Euratom, pour l'élaboration du thesaurus (*The Role of graphic, display of concept relationships in indexing and retrieval vocabularies*). Un système de mots associés reliés par des flèches délimite les domaines étudiés et les rapports entre divers concepts recensés dans le thesaurus. Cette présentation graphique, utilisée d'ailleurs dans d'autres systèmes, constitue une solution pratique intéressante. Sur la base des recherches de l'Euratom, M. Meyer-Uhlenried (*Classification and automatic documentation*) souligna l'intérêt d'une combinaison entre les avantages de l'indexation coordonnée et ceux de la classification hiérarchisée et il est intéressant de constater que d'après lui, une structuration des thesauri utilisés pour l'analyse s'avère indispensable. Le Dr R. Fugmann préconisa, de son côté, l'utilisation des machines électroniques avec une classification à facettes pour le domaine de la chimie organique (*Experiences with a faceted classification in organic chemistry using computers*), tandis que le Dr Martin Scheele définit les incidences de l'automatisation sur la classification, compte tenu d'une expérience de deux ans portant sur les sciences biologiques (*The significance of automation for classification*). Il s'agit, là encore, d'un système à facettes applicable à l'information plutôt qu'aux documents proprement dits et l'auteur souligne la nécessité de « repenser » les bases de la classification. La communication de J. H. Horthy, s'appliquant aux sciences juridiques (*A look at research in legal information retrieval*) mit également l'accent sur l'information et sur le caractère très particulier de la recherche en ce qui concerne les textes législatifs.

Le thème IV fut ensuite abordé (Évaluations techniques. Comparison of systems). Les systèmes d'information furent étudiés par S. Artandi (*Investigation of systems for the intellectual organization of information*) sur la base des recherches effectuées à la « Rutgers university graduate school of library service ». Avec la communication de J. Mills (*Classification as an indexing device*), on revient aux systèmes précoordonnés d'indexation que l'auteur oppose aux « thesauri » et aux index alphabétiques de matières pour souligner la valeur de la structure hiérarchisée. Les « tests » relatifs aux deux « Aslib-Cranfield projects » continuent de faire l'objet d'études nombreuses. Sur la base de ces recherches, Cyril W. Cleverdon s'efforce de définir les méthodes d'évaluation d'un système cette fois non plus simplement « expérimental » mais « opérationnel » : répondant à des questions « naturelles » (*The testing and evaluation of the operating efficiency of the intellectual stages of information retrieval systems*). Jessica S. Melton s'attacha au langage de l'indexation (*A use for the techniques of structural linguistics in documentation research*) et tenta de définir ce que pourraient apporter les techniques de la linguistique structurale dont la valeur, en documentation, avait été reconnue dès 1957 à Dorking et s'affirma dans les recherches de J.-C. Gardin pour l'élaboration du « Syntol », B. V. Tell essaya d'autre part de rechercher des critères d'évaluation (*On criteria for evaluating IR systems*) sans isoler la classification des autres problèmes intéressant l'organisation documentaire et sans sous-estimer la chance et le facteur humain.

Le dernier thème traité (V : Future studies and research on classification) fit l'objet de deux communications : celle de A. Neelamegham (*New developments in*

classification in India) constituait une mise au point de l'état des recherches et des définitions adoptées en Inde (en cours de normalisation), celle de M. Rigby (*Standardization for classification in computerized documentation systems*) traitait de la normalisation des systèmes mécanisés, notamment sous l'aspect économique. Les normes adoptées devraient répondre à certaines exigences précises : accord général sur leur valeur, large diffusion, révision constante, continuité, logique, possibilité d'adaptation, éditions multilingues, etc. L'examen, à ces divers points de vue, de la C.D.U. paraît s'imposer.

L'ouvrage se termine sur les conclusions et recommandations dont les lecteurs français, grâce à l'amabilité de M. Mølgaard'H, ont pu prendre connaissance, il y a quelques mois déjà¹. On se félicitera notamment que l'accent ait été mis sur l'intérêt de la recherche théorique.

Paule SALVAN.

901. — Pierre Legrain, relieur. Répertoire descriptif et bibliographique de mille deux cent trente-six reliures. Introd. par le professeur Jacques Millot... Études sur l'œuvre et l'homme par Jacques Anthoine-Legrain, Georges Blaizot, Robert Bonfils, Marie Dormoy... Jacques Guignard... Ouvrage publié sous l'égide de la Société de la reliure originale. — Paris, Librairie Auguste Blaizot, 1965. — 33 cm, XLVIII-206 p., pl.

Avec ce bel ouvrage, la Société de la Reliure Originale rend un juste hommage à Pierre Legrain. Aussi bien, la dernière exposition organisée par cette société au mois de juin dernier n'a-t-elle pas montré combien les relieurs contemporains, dans certaines de leurs œuvres du moins, restaient encore fidèles à l'esprit de leur illustre prédécesseur ?

L'histoire du livre s'enrichit avec ce répertoire qui apporte d'abord une intéressante mise au point sur Pierre Legrain. Sans doute ne s'agit-il point ici d'une étude exhaustive, mais plutôt d'une série de témoignages qui, chacun à leur tour, éclairent le personnage et ressuscitent avec bonheur l'homme et l'artiste.

Legrain donna des caricatures à divers journaux ou revues : *L'Assiette au beurre*, *Le Témoin*, *La Baïonnette*, *Le Mot* ; il peignit des décors de théâtre, dessina des maquettes de meubles, des socles, des cadres, des luminaires, monta de façon somptueuse des cristaux et des laques, inventa des modèles de robes et des tissus d'ameublement. C'est en 1917 qu'il rencontre le mécène qu'André Suarès se plaisait à nommer *le magicien*, Jacques Doucet ; pour lui d'abord, pour d'autres ensuite — Hubert de Montbrisson, Robert de Rothschild, Léon Comar, le baron Gourgaud, Robert Azaria — il crée plus d'un millier de reliures dont aucune n'est indifférente et

1. Deuxième conférence internationale d'étude sur la recherche en matière de classification, tenue à Elseneur du 14 au 18 septembre 1964, organisée par le Comité FID/CR sous les auspices de la FID. Conclusions et recommandations [trad. par M^{me} F. Malet] (In : *B. bibl. France*, mars 1965, pp. 67-71).

qui sont toutes le témoignage de cet esprit sans cesse en quête de recherches : « *Je ne m'intéresse en définitive qu'à ce que je réaliserai tout à l'heure...* »

On a voulu que les descriptions des reliures répertoriées soient objectives et sans interprétation abusive; elles disent pourtant ce que Legrain a apporté de nouveau : l'emploi du bois, du galuchat, de la nacre, du palladium, le goût des riches tissus pour les gardes, le choix des coloris rares, les jeux de lignes onduées et de cercles concentriques, l'importance de la lettre dans le décor des plats. De nombreuses illustrations dont on peut regretter qu'elles soient présentées avec un peu de monotonie, montrent cependant assez quel fut le propos de Legrain au cours de ces douze années : « *Chaque reliure est le frontispice de chaque livre ; elle en est la synthèse, elle en est le cadre qui doit l'embellir et le mettre en valeur.* »

De la lecture de ces minutieuses descriptions on pourra, par ailleurs, tirer d'utiles renseignements sur les livres et les textes auxquels allaient les préférences des collectionneurs : Apollinaire, Claudel, Dorgelès, Gide, Suarès, Valéry et Verlaine entre autres.

La bibliographie qui complète cet ouvrage montre le rayonnement de Legrain en Europe et en Amérique où les expositions de reliure sont autant de témoignages à la gloire de Legrain, dont Rose Adler pouvait écrire en 1947 qu'il avait « trouvé la synthèse discrète... l'invite poétique qui convie le lecteur. »

Erwana BRIN.

DIFFUSION

902. — BABBIDGE (Irene). — Beginning in bookselling. A handbook of bookshop practice. Foreword by Sir Basil Blackwell. — London, André Deutsch, 1965. — 18,5 cm, 96 p.

Ce petit volume, riche d'expérience, est destiné aux débutants dans la profession de la librairie, et surtout aux eunes employés. Nous n'insisterons pas sur les chapitres courts, clairs et pratiques consacrés à l'étalage, à l'accueil de l'acheteur éventuel, etc., ni même aux instruments de recherches bibliographiques auxquels le libraire peut avoir recours lorsque l'ouvrage qu'on lui demande ne se trouve pas dans son fonds, et nous nous bornerons à signaler quelques institutions caractéristiques du commerce du livre en Grande-Bretagne. La « Booksellers association » a organisé un centre de *clearing* pour les paiements faits par les libraires aux éditeurs. Ce centre simplifie considérablement la correspondance et la comptabilité et fait gagner beaucoup de temps. La même association professionnelle a institué les « book tokens » sorte de chèques à valoir pour un achat de livres. On peut acheter chez les libraires de ces *tokens* et les remettre à ses amis lorsqu'on veut leur faire un cadeau de livres et leur en laisser le choix. Au moment de Noël, les enfants en reçoivent souvent. Le possesseur de ces *book tokens* n'a plus ensuite qu'à aller chez un libraire prendre un ou plusieurs livres soit pour la valeur exacte du *token*, soit pour une valeur inférieure (il lui restera alors un crédit chez le libraire), soit même pour une valeur supérieure (dans ce cas l'acheteur complètera lui-même le prix de son acquisition). En aucune circonstance on ne rendra de l'argent au possesseur d'un *book token* si le montant de son achat est inférieur à la valeur du *token*. Le libraire règle son compte tous

les trimestres avec la « Book Tokens Limited ». Comme lui-même vend des *book tokens* et qu'il en reçoit, s'il en a vendu plus qu'il n'en a reçu, il fait la différence moins 12 ½ pour cent. S'il en a reçu plus qu'il n'en a vendu « Book Tokens Limited » lui enverra par chèque la différence moins 12 ½ pour cent également. Cette pratique évite l'embarras de choisir un livre pour quelqu'un dont on ne connaît ni les goûts avec certitude, ni ce qu'il possède déjà. Elle amène chez les libraires des gens qui autrement ne penseraient pas à acheter des livres. Bien souvent l'ouvrage choisi est d'une valeur supérieure au *token*, l'acheteur ajoutant le supplément.

Une autre initiative des éditeurs anglais est la « National Book Sale » qui est organisée depuis 1955 par un comité d'éditeurs et de libraires. Durant dix jours, généralement pendant les premiers mois de l'année, les livres sont vendus à prix réduit. Le libraire peut diminuer le prix marqué des livres qu'il a en stock ou acheter spécialement aux éditeurs des ouvrages dont le prix a été baissé de façon très substantielle par eux, et sur lesquels il a encore une très forte remise. A la fin de la « National Book Sale » les livres reviennent au prix marqué. Les libraires peuvent faire de la publicité sur le plan local pour cette vente qui leur permet de faire de la place en se défaisant de livres qu'ils ont gardés longtemps en magasin, tout en réalisant un bénéfice appréciable sur les ouvrages qui leur sont vendus avec réduction, à cette occasion, par les éditeurs.

Notons également que par la collaboration entre les grandes associations : « Publishers Association », « Booksellers Association », « National book league » et « Library joint advisory Committee » (émanation de la « Library Association), des représentants des bibliothécaires figurent dans l'organisme qui autorise les bibliothèques publiques à bénéficier d'une remise sur leurs achats d'ouvrages. Une page de bibliographie termine ce petit manuel.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

903. — GOSUDARSTVENNAJA ORDENA LENINA BIBLIOTEKA SSSR IMENI V. I. LENINA. Moscou. — Meždunarodnyj knigoobmen sovetskikh bibliotek. (Échanges internationaux des bibliothèques soviétiques) — Moskva, Izdatel'stvo Kniga, 1964. — 22 cm, 245 p.

Nous devons à l'obligeance de M^{me} Forest, qui a bien voulu prendre la peine d'en faire une analyse très détaillée, de pouvoir rendre compte de cet ouvrage. Il ne peut être qu'instructif quand on sait que nos collègues russes pratiquent leurs acquisitions étrangères par échange dans la proportion — énorme et à coup sûr inégalée dans les pays « capitalistes » — de 40 à 80 % selon les bibliothèques, et que les échanges portent sur un million et demi de volumes par an.

L'URSS a ratifié en septembre 1962 les deux conventions de l'Unesco concernant les échanges de publications (conventions de Paris, 1958). Une conférence a été réunie à Moscou en janvier 1963 pour procéder à une étude d'ensemble des échanges et préparer leur coordination, confiée pour l'essentiel à la Bibliothèque Lénine de Moscou. Ce sont les actes de cette conférence que nous trouvons dans ce volume, accompagnés d'une série d'études sur les échanges propres à cinq bibliothèques particulièrement importantes.

La conférence s'est ouverte par deux exposés, l'un d'I. P. Kondakov sur le problème d'ensemble, l'autre de B. P. Kanevskij sur la méthodologie des échanges. Kondakov souligne le rôle de coordination confié à la *Bibliothèque Lénine*, qui est notamment seule habilitée pour l'échange des publications officielles de l'U.R.S.S., chacune des Bibliothèques d'état des républiques fédérées étant chargée de celles de sa république. C'est depuis 1955 que les échanges avec l'étranger se sont développés; jusqu'à cette date, ils restaient confinés aux pays d'économie socialiste. De très nombreuses bibliothèques pratiquent l'échange; l'auteur note toutefois que certaines bibliothèques universitaires ont des difficultés à se procurer les publications pour l'étranger.

Ce développement des échanges appelle une coordination, et d'abord sur le plan local : M. Kondakov note par exemple que les capitales des républiques fédérées ont chacune deux grandes bibliothèques encyclopédiques, celle de l'État et celle de l'Académie des sciences, d'où risque de double emploi. Aussi un projet existe-t-il pour créer un catalogue collectif par ville. Pour l'information des bibliothèques soviétiques dont les ressources bibliographiques pourraient être insuffisantes, la Bibliothèque Lénine tient un fichier collectif national de tous les partenaires étrangers, chaque fiche portant les sigles des bibliothèques soviétiques pratiquant des échanges avec cet organisme. Elle reçoit aussi des stagiaires des autres bibliothèques voulant s'initier à la pratique des échanges.

M. Kanevskij traite avec autorité de cette pratique : dès le début il marque fortement la nécessité, pour un travail productif, d'avoir des collaborateurs qualifiés et spécialisés; d'autre part, il suggère de spécialiser les bibliothèques dans les échanges d'un type de publication. L'amorce des échanges se fait à l'aide des répertoires de référence et des publications professionnelles de chaque pays; une liste de ces répertoires est tenue à jour par la Bibliothèque Lénine à l'usage de toutes les bibliothèques soviétiques. Les accords peuvent s'établir à l'échelle du gouvernement, mais le plus souvent de bibliothèque à bibliothèque. Les échanges peuvent, soit porter sur toute la production d'un pays (cas le plus fréquent avec les autres pays socialistes), soit sur toute la production dans une ou plusieurs disciplines données, soit sur des demandes d'ouvrages choisis d'après les bibliographies. La compensation revêt des formes diverses : titre pour titre pour les périodiques, livre pour livre, page pour page, image pour image pour les microfilms, plus rarement balance pécuniaire. Visiblement ce mode d'évaluation n'est pas recommandé; la politique de l'U.R.S.S., qui tend à produire des livres bon marché, la met évidemment en état d'infériorité dans ce cas.

Le fichier collectif national des organismes, dont il a déjà été question, est classé à la Bibliothèque Lénine en 3 grands groupes : pays socialistes, pays en voie de développement, pays « capitalistes »; puis par pays, enfin dans l'ordre alphabétique des organismes. Les publications reçues de l'étranger sont soigneusement bulletonnées et les réclamations (pour les publications en série) faites deux fois par an.

Il faut mentionner qu'avec les pays en voie de développement, l'échange ne donne pas lieu à une comptabilité stricte; il s'agit en réalité de dons.

La discussion qui a suivi les deux communications est très instructive; on y saisit les craintes de nos collègues soviétiques quant à une coordination trop poussée

et contrôlée par une seule bibliothèque; les bibliothécaires universitaires, notamment, ont fait remarquer qu'il était souvent indispensable d'avoir les livres étrangers en de très nombreux exemplaires. Les délégués s'accordent tous cependant sur la nécessité d'une coordination sur le plan local, par exemple dans une même ville, surtout par la spécialisation des bibliothèques, chacune ayant son domaine propre. Seules les bibliothèques universitaires doivent garder, par la force des choses, un caractère encyclopédique.

La résolution finale associe dans ses recommandations les échanges et le prêt international, ce qui est bien naturel. La Bibliothèque Lénine est chargée d'élaborer un projet d'instruction sur la coordination des échanges, des acquisitions étrangères et du prêt, et de tenir à jour le fichier collectif d'échangistes. La Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léninegrad est chargée de la coordination des échanges des bibliothèques académiques sur tout le territoire de l'URSS, et la Bibliothèque universitaire Gorki de Moscou de celle des bibliothèques universitaires. Une commission, composée de représentants de bibliothèques importantes et d'organismes officiels, fonctionnera auprès de la Bibliothèque Lénine. On demande au Gouvernement des directives pour les acquisitions étrangères, des facilités pour les frais postaux, l'inclusion de paragraphes pour le développement des échanges dans les accords culturels.

Le reste du volume est constitué par une série d'exposés consacrés chacun à une bibliothèque. Ce n'est pas la partie la moins intéressante, bien au contraire; elle permet de se rendre compte comment nos collègues de l'Est arrivent à maîtriser l'énorme masse de leurs échanges; il ne fait pas de doute que les moyens ne leur font pas défaut. Ainsi pour la Bibliothèque Lénine, qui vient en premier, les échanges au 1^{er} janvier 1963 se font avec 2 783 partenaires de 86 pays, dont 2 346 dans les pays « capitalistes ». Le service travaille, comme il est normal, en étroite liaison avec celui des acquisitions. Il compte 44 collaborateurs, dont le quart pour la manutention et le travail de bureau. Ces collaborateurs se répartissent en 4 groupes.

Le premier est chargé de la coordination sur le plan national : information et assistance méthodologique aux autres bibliothèques de l'URSS, tenue du fichier collectif national des partenaires d'échange, centralisation des renseignements.

Le deuxième groupe s'occupe des échanges propres de la Bibliothèque Lénine. Chaque rédacteur est spécialisé dans un groupe de langues; il choisit les ouvrages à demander, en accord avec le service des acquisitions, par dépouillement des bibliographies nationales. Il tient un fichier particulier, par type d'organismes, des partenaires d'échange de sa compétence, et fournit à leurs demandes. Ce même groupe traite les publications reçues, et notamment les périodiques, qui constituent 80 % de la masse des échanges.

C'est également la Bibliothèque Lénine qui fait fonction de centre national d'échanges pour la transmission en URSS des envois groupés encore pratiqués par certains organismes, comme la « Smithsonian Institution. »

Le troisième groupe est chargé de la gestion du fonds d'échange, qui est subdivisé en sections : livres, périodiques, suites, musique, publications officielles. Il est classé dans l'ordre d'arrivée des volumes. Comment est-il alimenté? D'abord par 3 exemplaires en provenance du dépôt légal; puis 3 autres exemplaires fournis

gratuitement par les éditions centrales de Moscou et de Léninegrad, enfin et surtout, par des achats. Le choix d'ouvrages achetés en prévision des échanges est fait par le Service des acquisitions et porte évidemment sur les livres convenant aux bibliothèques d'étude. On achète jusqu'à 250 exemplaires pour la bibliothéconomie, 200 pour les publications officielles, 3 à 25 pour les autres ouvrages. Le fonds s'accroît annuellement de 1 500 nouveaux titres pour les livres et de 700 pour les publications en série.

Il est cependant insuffisant, car nombreuses sont les publications rapidement épuisées. Ce fonds est enregistré quotidiennement et répertorié dans plusieurs catalogues : topographique, alphabétique, systématique, enfin catalogue d'ouvrages épuisés des cinq dernières années. Essentiellement mouvant, il comprend environ 200 000 volumes.

Le quatrième groupe est chargé des expéditions à l'étranger : en 1962, 250 000 imprimés (fascicules de périodiques compris) et 200 000 images de microfilms. Les envois se font par la poste en colis de moins de 3 kg. : envois massifs à caractère encyclopédique pour les pays socialistes, envois de toute la production sur certains sujets (ainsi la Bibliothèque nationale de Paris reçoit tout ce qui paraît en matière de philosophie, littérature, histoire et économie), de publications officielles à 45 pays étrangers. Ce sont les demandes d'ouvrages particuliers qui donnent le plus de mal : il s'agit des demandes des pays « capitalistes », qui se sont élevées, en 1963, à 39 650. En effet, bien que la « Kniznaja letopis' » soit expédiée aux partenaires d'échange par avion, bien souvent quand les demandes arrivent, les ouvrages sont épuisés.

Les ouvrages disponibles de l'ancien fonds sont soumis à des règles particulières : antérieurs à 1800, ils ne sont pas échangés; ceux d'avant 1918 le sont rarement et après étude de chaque cas. Les périodiques sont expédiés directement, dans la proportion de 80 %, par l'agence « Sojuzpečat' ».

*La Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS, de Léninegrad*¹ a des échanges avec 2 375 correspondants de 90 pays, constituant 70 % de l'ensemble des acquisitions étrangères. Sur 9 752 périodiques reçus, 8 505 le sont par échange. Le quart des publications est retransmis à d'autres bibliothèques académiques de l'URSS, les autres restent dans les divers instituts de l'Académie à Léninegrad. Les échanges portent surtout, du côté russe, sur les publications scientifiques de l'Académie,

1. Voir aussi : AKADEMIJA NAUK SSSR. Biblioteka Akademii nauk SSSR. Leningrad. — Voprosy regulirovanija knigoobmena meždju bibliotekami i naučnymi učreždenijami raznykh stran. — Leningrad, Biblioteka Akademii nauk SSSR, 1963. — 22 cm, 136 p. [Par V. Ja. Khvatov.] (Problèmes du règlement des échanges de publications entre des bibliothèques et organismes scientifiques de divers pays).

M. V. Ja. Khvatov, responsable des échanges internationaux d'une des plus prestigieuses bibliothèques de l'URSS, la bibliothèque de l'Académie des sciences de Leningrad, aborde dans ce petit livre, touffu et savant, les problèmes administratifs et juridiques des échanges de publications. Il traite tour à tour de l'objet des échanges, des conventions et de leur rôle dans le règlement des échanges, des conventions internationales multilatérales et bilatérales, des accords entre organismes de différents pays sur les échanges de publications. Il termine par des exemples de conventions multilatérales et bilatérales.

Ce petit livre mériterait une traduction dans une langue à grande diffusion.

notamment sur les périodiques; les publications étrangères sont demandées en nombre important, jusqu'à 25 exemplaires d'un même titre, les professeurs et chercheurs étant associés au choix des demandes. Comme à la Bibliothèque Lénine, chaque « correspondant » a son secteur dont il est responsable.

La Bibliothèque Saltykov-Ščedrine de Léninegrad a son propre réseau d'échanges, mais ce moyen ne lui fournit que 44 % de ses acquisitions (surtout des livres). Les « rédacteurs », tous spécialistes des sciences humaines, s'occupent à la fois des demandes et de la réception des ouvrages étrangers. Le choix des ouvrages, préparé par dépouillement des bibliographies, est discuté en commission mixte bibliothécaires-lecteurs, et la liste est ensuite exposée dans les salles de lecture pour recueillir les suggestions du public. Un groupe spécial est chargé de la recherche des livres anciens.

La Bibliothèque fondamentale des sciences sociales de Moscou fait partie du réseau de l'Académie des sciences. Elle a cependant son propre service d'échanges portant sur les publications officielles, l'histoire contemporaine, les relations internationales, qui la fournit en publications étrangères dans la proportion de 70 % (2 000 périodiques). Là encore, spécialisation des bibliothécaires par secteurs linguistiques et géographiques. Le fonds d'échange et également spécialisé et choisi par des bibliothécaires qui, trois fois par semaine, vont voir les expositions de nouveaux livres. Le service comprend 13 personnes. Une coordination est assurée avec la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léninegrad, notamment pour les échanges avec la Bibliothèque nationale de Paris.

La Bibliothèque fédérale des littératures étrangères de Moscou a un fonds encyclopédique, à l'exclusion toutefois de la technologie, de la médecine et de l'agriculture. Elle échange avec 1132 organismes de 63 pays, dont un grand nombre en voie de développement. Cette bibliothèque est chargée d'alimenter les organismes éditeurs « Mir » et « Progress » en ouvrages étrangers pouvant être traduits en russe. Elle publie depuis 1949 un catalogue collectif d'ouvrages étrangers reçus par 400 bibliothèques soviétiques. Elle imprime les fiches des ouvrages étrangers reçus et procède au dépouillement des principales revues entrées dans la bibliothèque.

Quelles réflexions suggère cette vue d'ensemble? D'abord que l'échange est le mode préférentiel d'acquisition des publications étrangères pour les bibliothèques soviétiques. Or, l'échange est un moyen coûteux en personnel : non seulement il demande une correspondance assez lourde (la Bibliothèque Lénine envoie 4 000 lettres par an), mais il exige des services pour le choix des partenaires, la tenue du fonds d'échange, l'expédition des ouvrages.

En outre, il y a une déperdition de forces assez élevée : M. Kanevskij constate que, sur 100 demandes d'échange, 25 seulement donnent des résultats; son collègue de la Bibliothèque de Kiev relève à son tour que 15 % des partenaires sont réellement actifs. Il ne fait pas de doute que le développement remarquable des échanges en URSS tient à deux facteurs propres aux pays socialistes : la nécessité d'éviter les achats en devises fortes, d'une part, le fait que les publications de ces pays sont à tirage limité et très rapidement épuisées, d'autre part. De sorte que le système soviétique consiste à acheter des ouvrages russes dès leur parution, et à les négocier au mieux contre les publications étrangères. A l'exception de l'Académie des

sciences, qui dispose de ses propres publications, et des exemplaires fournis gratuitement à la Bibliothèque Lénine, les fonds d'échange sont essentiellement constitués par des achats faits a priori, avant réception des demandes venues de l'étranger.

Les pays « capitalistes », qui ne connaissent pas ces difficultés, trouvent généralement plus rapide, et moins dispendieux en personnel, d'acheter directement les ouvrages étrangers dont ils ont besoin, et qui sont dans le commerce normal de librairie.

Il n'empêche que l'échange est le mode propre d'acquisition des ouvrages édités dans les pays socialistes; la valeur très grande de la production scientifique de l'URSS explique leur développement. C'est ce qui justifie la longueur de ce compte rendu, qui aidera nos collègues, nous l'espérons, à prendre conscience des conditions d'acquisition particulières des publications des pays de l'Est.

Suzanne HONORÉ.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

904. — Chinese periodicals in British libraries. Handlist n° 2... — London, the Trustees of the British Museum, 1965. — 30,5 cm, 102 p.

Le catalogue établi par M. Grintead, attaché au « Department of oriental printed books and manuscripts » du « British Museum », nous fournit l'état des collections de périodiques chinois (en tout 1 603) conservés par seize bibliothèques britanniques.

Ce relevé vient compléter la « Handlist n° 1 » dressée voici quelques années par le même bibliographe, ainsi que la partie anglaise du catalogue d'Yves Hervouet¹.

La « Handlist n° 2 » signale l'état des collections jusqu'en 1965 et apparaît donc à ce titre comme un complément du catalogue d'Hervouet. En outre, elle inventorie les richesses de seize bibliothèques britanniques alors que le catalogue d'Hervouet n'en recensait que huit.

Elle rend donc caduque, pour sa partie britannique, le catalogue d'Hervouet dont il faut souhaiter qu'il puisse être ainsi, pour tous les pays d'Europe, progressivement dépassé.

Roger PÉLISSIER.

905. — Conference on future programs for medical library cooperation (1^{er} déc. 1964, New-York City). A report comp. by Lee Ash. — New York, Survey of medical library resources of Greater New York, 1965. — 28 cm, 69 ff.

Ce compte rendu d'une réunion d'une soixantaine de bibliothécaires médicaux et de spécialistes de l'électronique des États-Unis, le 1^{er} déc. 1964, à la « New York Academy of Medicine » fait état de problèmes qui sont aussi ceux qui se posent journallement aux bibliothèques spécialisées françaises. Ce qui ressort de la lecture de ce travail, c'est l'ampleur des problèmes posés et notamment des

1. HERVOUET (Yves). — Catalogue des périodiques chinois dans les bibliothèques d'Europe. Préparé avec la collaboration de J. Lust et R. Péliissier. — Paris, Mouton, 1958.

avantages susceptibles de découler d'une coopération plus poussée entre ces établissements. Citons notamment la création de centres communs d'information, les achats, les statistiques, les prêts inter-bibliothèques et le prix de revient de ces prêts, l'utilisation de moyens électroniques et de catalogues collectifs, les rapports des petites bibliothèques avec une bibliothèque médicale centrale (telle la « National library of medicine » de Washington), l'inventaire des ressources financières et bibliographiques, les limites de l'information documentaire, les méthodes de conservation, les traductions, etc. Il s'agissait plus d'un exposé des besoins, mais la lecture de ce compte rendu, les propositions que l'on y trouve, les solutions qui sont parfois proposées, montrent assez que le débat reste ouvert et qu'il est nécessaire de le poursuivre dans des réunions professionnelles fréquentes.

Dr André HAHN.

906. — Drexel library quarterly. N° 1. — Philadelphia (Pa), Drexel institute of technology, 1965 →. — 25 cm.

Voici une nouvelle revue de bibliothéconomie qui, ainsi que la collection déjà éditée par le « Drexel Institute » sous le titre : *Drexel library school series*, mettra l'accent sur les contributions scientifiques consacrées aux divers aspects et problèmes de la bibliothéconomie : recherches universitaires, conférences, séminaires, colloques, thèses de bibliothéconomie et de documentation. Elle vient élargir le champ, déjà important, de revues américaines sur ce sujet. Chaque numéro sera consacré à un problème particulier, et donnera des renseignements biographiques sur les auteurs des articles.

Ce premier numéro — de janvier 1965 —, consacré aux relations publiques, sera suivi d'un autre traitant de bibliographie du droit. Le premier numéro contient les comptes rendus du « Public relations workshop », présenté en juin 1964 au « Drexel Institute » dans le cadre d'un programme de perfectionnement à l'usage des bibliothécaires. Les participants insistent sur l'intérêt qu'il y a, pour une bibliothèque, à emprunter les techniques des relations publiques (publicité, cocktails, présentation des livres) et en étudient les modalités. Ces articles frappent cependant par leur maigre densité, et contrairement aux promesses des éditeurs il faut s'attendre à une réalisation plutôt de type commercial, comme le *Library Journal*, qu'à une revue riche en informations de valeur (*Library Quarterly* par exemple.)

Dominique GOMPEL.

907. — JACKSON (William Vernon). — Library guide for brazilian studies. — Pittsburgh, 1964. — 24 cm, xiv-197 p.

Ce guide donne l'état des collections manuscrites et imprimées, à la date de juillet 1964, des fonds brésiliens existant dans les 74 bibliothèques les plus importantes des États-Unis et dont la liste figure en appendice I, pp. 103-104. Cet ouvrage a l'avantage sur les inventaires parus antérieurement, d'abord, comme il va de soi, d'être à jour jusqu'en juillet 1964; puis de décrire ces fonds, d'en donner un classement par matières et de n'englober que le matériau scientifique du Brésil.

L'ouvrage s'ouvre sur un relevé général des sources bibliographiques manuscrites, archivistiques, publications officielles, périodiques, etc., pp. 9-23. On passe ensuite au relevé des collections par sujets classées selon les trois grandes divisions : Humanities, Social sciences, Sciences and technology, pp. 25-73. Suit une bibliographie des ouvrages parus sur l'étude de ces fonds, pp. 85-89. Enfin est dressée la liste des périodiques brésiliens que possèdent les 74 bibliothèques qui ont permis l'élaboration de ce guide. Une note critique en souligne l'intérêt et, naturellement, comme pour les autres collections des fonds considérés, indique les bibliothèques qui les abritent et l'état de leurs collections.

Les chercheurs de plus en plus nombreux sur les questions de ce vaste pays brésilien seront fort aises de trouver d'emblée dans ce manuel les bibliothèques riches en matériel, où ils pourront aller frapper, et la localisation des fonds concernant leur spécialité.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

908. — LINDEN (Ronald). — Books and libraries. A guide for students. — London, Cassell, 1965. — 21,5 cm, x-308 p.

Nouveau guide destiné à aider les étudiants à utiliser leur bibliothèque. La présentation en est agréable. Outre les conseils classiques et les « recettes » pour des recherches simples, on trouvera là des listes sélectives et classées d'usuels dans les différents domaines.

P. S.

909. — Professional and non-professional duties in libraries. A descriptive list comp. by a sub-committee of the membership committee of the Library association. — London, the Library association, 1963. — 25 cm, 77 p.

En 1948, l'« American library association » avait publié une liste intitulée : *Descriptive list of professional and non-professional duties in libraries : preliminary draft*. A son tour, la Library association publie une liste qui s'inspire souvent de son homonyme américain mais est destinée, cette fois, à des bibliothécaires anglais. De plus, l'orientation et le développement récents des bibliothèques ont fait mettre l'accent sur des questions nouvelles.

La présentation matérielle de cette liste est pratique : 12 chapitres, consacrés aux différentes tâches des bibliothécaires. On a adopté en effet un classement par type de fonction, non par type de bibliothèque, pour éviter de trop nombreux recoupements. Chaque chapitre est divisé en deux parties : tâches incombant au personnel scientifique (c'est-à-dire ayant une formation bibliothéconomique), et tâches du personnel non scientifique. Ces chapitres sont eux-mêmes subdivisés en paragraphes numérotés dans un ordre unique du premier au dernier chapitre.

En douze chapitres, on examine donc toutes les tâches des bibliothécaires, en allant du général au particulier : administration générale ; gestion du personnel ; relations publiques ; choix des documents ; acquisitions ; classification et catalogage (avec enregistrement et indexation) ; préparation des ouvrages ; travail de référence ;

aide aux lecteurs; inscriptions et prêt; entretien des ouvrages; entretien des magasins, fichiers et équipements divers.

Il est intéressant de constater que si un personnel non scientifique peut être employé dans chaque type d'occupation au stade de l'application des instructions, il est indispensable qu'au stade du plan, de la synthèse, de la décision, et souvent aussi dans la réalisation des tâches les plus importantes, les responsabilités soient confiées à des bibliothécaires de profession. Cela soulignerait encore, s'il en était besoin, l'importance de la formation professionnelle dont il est d'ailleurs traité dans le chapitre II : Gestion du personnel.

Un index renvoyant aux numéros des paragraphes permet en particulier de retrouver rapidement tout ce qui a trait à un même sujet, lorsqu'il est traité sous des aspects différents dans plusieurs chapitres.

Monique BARÉA.

910. — Progress in library science. 1965. Ed. by Robert L. Collison. — London, Butterworths, 1965. — 23,5 cm, xx-216 p.

Édité par R. Collison, rédigé par divers collaborateurs, voici le premier volume d'une série destinée à fournir une mise au point en principe annuelle.

Si l'on pouvait autrefois dominer aisément la production, en ce qui concerne la science des bibliothèques, la masse de la documentation actuellement publiée est de nature à décourager le bibliothécaire désireux de se tenir informé. Il appréciera cette série d'études ordonnées suivant certains centres d'intérêt et non suivant le plan classique.

On ne s'est pas attaché à donner un compte rendu complet de l'activité professionnelle et il faudra plusieurs années pour couvrir l'ensemble du domaine. Chaque spécialiste a fait le point, dans sa spécialité, de tout ce qui lui a paru digne d'être signalé en insistant sur tel ou tel aspect qu'il a jugé particulièrement important : entreprises bibliographiques, congrès, textes législatifs, etc...

Parmi les diverses contributions, notons celles, provenant d'éditeurs, sur la production et le commerce du livre : M. Thornton, bibliothécaire médical, rendant compte de l'activité internationale en matière d'indexation, fait une large place à l'*Index medicus* et aux progrès du MEDLARS (traité par ailleurs par M. H. Coblans). Un commentaire détaillé est consacré par M. G. Chandler au « Public libraries and Museums act » de 1964, texte important qui semble, bien que certains le jugent encore trop timoré, marquer un progrès décisif en ce qui concerne l'aide de l'État aux bibliothèques publiques, les fonctions et les responsabilités locales et nationales de ces mêmes établissements. D. J. Foskett s'est attaché aux progrès de la bibliothéconomie comparative en soulignant la valeur des échanges d'information sur le plan international. R. L. Collison qui, on s'en souvient, a succédé à M^{lle} Malclès pour la rédaction des rapports de l'Unesco sur l'activité bibliographique, dresse un inventaire des publications particulièrement importantes dans les diverses disciplines. H. Coblans résume, d'autre part, avec clarté l'activité de la recherche en matière de science des bibliothèques.

Bien qu'un effort ait été fait pour couvrir un vaste domaine géographique, il va

sans dire que les informations du monde anglo-saxon dominent nettement. La chronologie 1964-1965, donnée en tête de l'ouvrage, recense de « brèves, nouvelles » anglaises d'une importance inégale.

L'ouvrage compte quelques illustrations. Un index alphabétique de matières le complète.

P. S.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

911. — INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE. Dakar. — Catalogue des périodiques d'Afrique noire francophone (1858-1962) conservés à l'IFAN établi par Marguerite Thomassery. — Dakar, IFAN, 1965. — 24 cm, 117 p. (Institut français d'Afrique noire. Catalogues et documents. 19.)

Ce catalogue des périodiques d'Afrique noire francophone conservés dans la Bibliothèque de l'IFAN représente en fait pour les pays considérés l'ébauche d'une bibliographie nationale des périodiques. Pour toutes les publications officielles ou privées des anciennes fédérations et territoires, puis des républiques indépendantes, la Bibliothèque de l'IFAN, qui a bénéficié en 1938 du dépôt de la bibliothèque du Gouvernement général de l'A.O.F., puis du dépôt légal à partir de 1946, est évidemment très riche. Mais ses collections ne peuvent tendre à s'identifier à l'ensemble de la production, comme dans une bibliothèque nationale, par suite des irrégularités de fonctionnement du dépôt légal pour la période récente et de l'absence de conservation systématique pour la période ancienne. De là le caractère mixte de cet ouvrage.

Comme une bibliographie nationale, il donne les notices complètes de chaque périodique (titre, sous-titre, nom du directeur, du rédacteur et du gérant, périodicité, format...) avec les dates extrêmes de parution; ces dates sont remplacées par des points de suspension quand il y a incertitude ou défaut d'information, comme cela se produit très souvent en raison des conditions même que nous venons d'évoquer. Un catalogue collectif, commun à tous les dépôts de conservation, aurait pu préciser certainement nombre de ces notices, mais la raison d'être de ce travail, aux buts plus limités, en attendant ce catalogue collectif qui s'impose, est de fournir le catalogue des périodiques de la seule bibliothèque de l'IFAN. C'est ainsi qu'après chaque notice viennent, bien détachés et en caractères différents, l'état de la collection et la cote du périodique. Pour un grand nombre de titres, plus ou moins éphémères, il est certain que l'état précis de la collection du périodique à l'IFAN recouvre l'état réel de la publication, mais en l'absence de confirmations probantes, la rédactrice a préféré avoir recours d'abord aux points de suspension dans la notice, avant de décrire la collection vraiment conservée. Sur ce dernier point, on peut relever quelques incertitudes typographiques dans l'état donné de certains périodiques : traits d'union et barres transversales usuels semblent avoir été employés avec une certaine confusion.

La notion de périodique, dans un but d'efficacité, a été prise au sens large. Des suites, en particulier les budgets (mais ceux-ci classés à part) y figurent. Pour les titres successifs d'un même périodique, on trouve au titre le plus ancien la vie même de ce périodique et des renvois aux titres suivants. Chaque notice porte un

numéro d'ordre, ce qui a permis des tables multiples. Un index géographique et analytique donne pour chaque pays — sous les subdivisions publications officielles et non officielles — des rubriques de sujets (commerce, économie, jeunesse, politique, religions, santé...). Un index chronologique, très utile pour les futurs travaux historiques, regroupe les publications par décades. Un autre index développe les sigles rencontrés et tous les patronymes cités dans les notices sont repris dans une liste.

Par tous ces détails on voit que les buts pragmatiques de ce catalogue, fait pour un usage local et limité, sont largement dépassés. Il doit susciter d'autres instruments bibliographiques du même genre dans ces jeunes nations.

Gilbert NIGAY.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉE

SCIENCES HUMAINES

912. — BLOCH (Oscar) et WARTBURG (W. von). — Dictionnaire étymologique de la langue française. Préf. de A. Meillet. 4^e éd. rev. et augm. par W. von Wartburg. — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 22 cm, xxxvi-682 p.

Les Presses universitaires viennent de publier la 4^e édition revue par W. von Wartburg du *Dictionnaire étymologique de la langue française* paru pour la première fois en 1932.

Il semble inutile de rappeler les services que rend pour l'étude de la langue française ce dictionnaire étymologique, le seul complet en attendant que soit achevée l'œuvre fondamentale de W. von Wartburg. Les rééditions qui se sont succédé depuis 1932 prouvent son succès et le besoin qu'ont étudiants et philologues d'avoir à leur disposition un ouvrage maniable et d'un prix abordable.

Nous tenons donc à attirer l'attention de nos collègues chargés des bibliothèques universitaires sur cette nouvelle édition, sans penser toutefois qu'elle ait pu leur échapper lors de sa mise en vente en 1964.

Andrée LHÉRITIER.

913. — DACOS (Nicole). — Les Peintres belges à Rome au xvi^e siècle. — Bruxelles, Rome, Academia belgica, 1964. — 26 cm, 107 p., pl. (Études d'histoire de l'art publiées par l'Institut historique belge de Rome. T. I).

Certains sujets semblent bien connus et peu susceptibles de découvertes nouvelles; celui des artistes étrangers à Rome en est un, chaque institut étranger de Rome s'appliquant à étudier les relations entre son pays et l'Italie : cependant tous les ans paraît une moisson de livres et surtout d'articles qui montrent de nouveaux aspects de ces rapports, qui aujourd'hui semblent en déclin.

Le livre de M^{lle} Dacos est consacré aux peintres flamands à Rome au xvi^e siècle, c'est-à-dire à une période d'évolution rapide de l'art flamand durant laquelle l'influence de l'Italie a été prépondérante. Le plan adopté, strictement chrono-

gique, nous montre ce que chaque artiste durant son voyage à Rome a pu recevoir de l'art antique et de l'art italien et parfois ce qu'il a pu apporter à ce dernier; mais M^{lle} Dacos a choisi les représentants les plus caractéristiques des divers courants et la succession de ces « monographies » forme l'histoire des rapports artistiques italo-flamands au xvi^e siècle.

Les premiers peintres font le voyage de Rome avec le désir de rompre avec le style encore « gothique » du xv^e siècle : pour cela ils viennent chercher les exemples de la Renaissance italienne, en même temps que ceux de l'antiquité classique dont ils dessinent passionnément la sculpture; vers le milieu du siècle l'influence de Raphaël et de Michel-Ange est la plus forte, et les Flamands se mêlent au courant maniériste; au contraire, vers la fin du siècle ils proposent aux Italiens une vision originale de la nature, sous la forme de paysages d'une facture extrêmement précise, représentant le plus souvent des vues de ruines dans la campagne, ou des côtes rocheuses.

Jean Gossaert est le meilleur représentant de la première tendance : venu à Rome en 1508 il n'a d'yeux que pour les ruines antiques et la sculpture, alors qu'il semble ignorer ses contemporains Raphaël et Michel-Ange pourtant occupés à ce moment aux chambres du Vatican et à la Sixtine. Il rapportera en Flandre le goût, ignoré avant lui, des allégories mythologiques aux belles figures nues, presque sculpturales. Au contraire Michel Coxie, le premier flamand à s'essayer à la fresque, sera très influencé par la peinture de Raphaël : rentré en Flandre il l'imitera parfois servilement. Encore plus actif dans l'italianisation de la peinture flamande sera Lambert Lombard, qui mêlera la leçon des grands maîtres (surtout Mantegna) et la copie de la sculpture antique : il fondera à Liège une académie où Frans Floris sera son élève. Ce dernier fera le voyage d'Italie entre 1542 et 1547 et passera à son retour par Venise, ce qui ajoutera une sorte de « velouté » à ses Assemblées des Dieux, prétextes à peindre de belles formes nues, légèrement érotiques. Martin de Vos, le meilleur élève de Floris, sera sensible aux Maniéristes italiens, et particulièrement à Vasari. Revenu à Anvers, il contribuera beaucoup, par la peinture et surtout la gravure, au développement du Maniérisme.

A partir du milieu du siècle les influences se mêlent et un peintre comme Stradan, collaborateur de Salviati, formera à son tour des Italiens (Jacopo Zucchi et Antonio Tempesta). Son originalité sera d'apporter le goût de la nature morte, que lui a donné son maître Pieter Aersten. Barthel Spranger est le meilleur exemple de ces Flamands italianisés : collaborateur des Zuccari à Caprarola, il sera plus tard appelé à Vienne puis à Prague par l'empereur Rodolphe II et contribuera au développement du Maniérisme en Europe centrale. Nous signalerons seulement Karel Van Mander, surtout connu par son livre « *Het Schilderboeck* » (Le livre de peinture) que les éditions Hermann ont réédité récemment dans la collection « Miroirs de l'art », malheureusement sous forme d'extraits; mentionnons aussi Hans Speeckeart, influencé par Zucchi et les Zuccari, qui mourut trop jeune pour laisser une œuvre importante.

Le dernier chapitre, consacré aux frères Bril, présente le cas le plus net d'une influence nordique sur la peinture italienne; tous les Flamands avaient apporté avec eux le goût du paysage, mais ils l'avaient plus ou moins étouffé pour s'égaler à la

« grande manière ». Au contraire Matthieu peignit des paysages décoratifs au Vatican de 1575 jusqu'à sa mort en 1582, et son frère Paul continua ses travaux et connut un très grand succès : devenu « spécialiste » incontesté du paysage, il laissa de nombreuses décorations dans les palais et les églises de Rome, et peignit une multitude de petits tableaux de chevalet que se disputaient les amateurs (on en trouve encore aujourd'hui aux galeries Borghese et Doria). Il aura pour disciple Agostino Tassi qui formera à son tour Claude Lorrain et l'on peut penser qu'il a également influencé Poussin.

L'auteur donne finalement, n'ayant étudié que quelques cas représentatifs, une liste des principaux peintres et graveurs belges ayant séjourné à Rome au XVI^e siècle, avec des indications biographiques sommaires et les principales références bibliographiques.

Notre seul regret en fermant ce petit livre est que M^{lle} Dacos n'ait pas mené une enquête plus vaste, pour étudier également le rôle de Florence et surtout de Venise sur l'évolution des grands voyageurs qu'étaient les peintres flamands, et ceci d'autant plus que ce rôle fut parfois déterminant, comme nous l'avons vu pour Frans Floris et Martin De Vos. Un autre reproche, mineur, serait le mot Belge employé dans le titre, et parfois dans le texte, terme adopté sans doute à dessein pour inaugurer le premier volume d'une nouvelle collection publiée par l'Institut historique belge de Rome, mais cela est un bien mince reproche en regard de l'excellente présentation matérielle du volume et de la clarté de l'exposé : ce livre sera un guide précieux pour comprendre un point délicat de l'histoire des relations artistiques italo-flamandes.

Olivier MICHEL.

914. — Dictionnaire français-français des mots rares et précieux... — Paris, P. Seghers, 1965. — 16 cm, 596 p., fig. (Coll. « Dictionnaires illustrés reliés ».)

Que ce livre puisse se lire comme un roman, nous en tombons d'accord avec l'éditeur. En le prenant ainsi, on en retirera un vif et rare plaisir, tant la matière est variée, souvent inattendue et choisie avec beaucoup d'esprit, voire avec un humour très particulier. Mais elle est *choisie* et cela suffit, à notre avis, pour que l'on puisse difficilement parler de dictionnaire. Termes rares du langage courant ou termes courants dans des acceptions singulières, mots empruntés aux sciences ou aux techniques, à la pêche, à la vénerie, à l'héraldique... il y a de tout cela, mais, encore une fois, choisi. Alors, on n'y trouvera pas, par exemple, le *canard* imprimé; si *incipit* apparaît, *colophon* reste ignoré. En matière de pêche, l'absence de *bichette*, le filet, et d'*étrille*, le crabe, sera regrettée par bien des estivants, etc... Par contre, d'autres mots nous semblent avoir la part trop belle. Va pour *baccifère*, mais pourquoi y ajouter *bacciforme* et *baccivore*? — On lira ce livre avec plaisir, plus qu'on ne s'en servira vraiment.

Jean-Pierre SEGUIN.

915. — Dictionnaires (les) de l'homme du xx^e siècle. — Paris, Larousse 1965 →.
— 16 cm.

SCHMIDT (Joël). — Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, 1965.
— 320 p.

MELCHIOR-BONNET (Bernardine). — Dictionnaire de la Révolution et de l'Empire, 1965. — 320 p.

CHARMET (Raymond). — Dictionnaire de l'art contemporain, 1965. — 320 p.

SILLAMY (Norbert). — Dictionnaire de la psychologie. Préface du D^r Hesnard, 1965. — 320 p.

La librairie Larousse a commencé en 1965 une nouvelle collection : Les Dictionnaires de l'homme du xx^e siècle. Conçue sous forme de dictionnaires alphabétiques, cette collection pourra être assimilée à une encyclopédie systématique destinée à un large public.

Illustré, avec ses notices réparties sur deux colonnes, chaque livre est confié à un spécialiste et la valeur en semble inégale. Si le *Dictionnaire de la psychologie* et celui de *l'art contemporain* nous paraissent riches et bien documentés, celui de *la mythologie grecque et romaine* nous fournit des renseignements que l'on peut retrouver dans toute encyclopédie aux ambitions assez modestes. Quant à celui de *la Révolution et de l'Empire*, il est franchement décevant : notices biographiques courtes et choix limité, exposés sommaires. La prise de la Bastille n'occupe pas une page entière, l'article « juif » se réduit à une demi-colonne, le serment du Jeu de Paume est exposé en quinze lignes.

La formule retenue pour cette collection — 320 pages de petit format dévolues à chaque volume — montre bien qu'il s'agit avant tout de livres de vulgarisation. Mais pour acheter un dictionnaire de la Révolution et de l'Empire il faut s'intéresser au sujet et le connaître suffisamment, grâce à des traités ou manuels : qui, dans ces conditions, ne serait déçu devant la pauvreté de notices très élémentaires ?

Andrée LHÉRITIER.

916. — Encyclopédie de la foi, sous la dir. de H. Fries... T. II. Espérance-Lumière.
— Paris, Éditions du Cerf, 1965. — 23 cm, 531 p.

L'Encyclopédie dont nous signalions il y a quelques mois¹ la publication simultanée en différentes langues, sera sans doute achevée dans le courant de 1966, le second volume ayant été mis en vente avant la fin de 1965. Comportant une quarantaine d'articles, répartis entre un nombre à peu près égal de collaborateurs (dont deux Français seulement : le P. Congar, pour l'article « Laïc », et C. Tresmontant pour l'étude philosophique de l'« Immortalité »), le volume présente la même diversité de thèmes que le précédent. Certains ont un intérêt d'actualité évident. Nous nous bornerons à citer les principales notices, de longueur variable, allant de 2 ou 3 pages, à 26 pour la liturgie et 34 pour l'article sur Jésus-Christ : Esprit-Saint, Être, Eucha-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 16^e année, déc. 1965, pp. 852-853, n° 2365.

ristie, Évêque, Gnose, Grâce, Histoire du salut, Homme, Image, Immortalité, Incarnation, Inspiration, Israël, Jésus-Christ, Justice, Kérygme, Laïc, Liberté, Liturgie, Loi, etc. L'abondance des citations dans le texte et la richesse des bibliographies rendent la consultation de l'Encyclopédie fort utile, même pour les spécialistes, auxquels elle n'est pas destinée en principe. Elle constitue, de toute façon, une source d'information indispensable sur les orientations actuelles de la théologie catholique dans la période post-conciliaire.

René RANCŒUR.

917. — FOWLER (H. W.). — A Dictionary of modern English usage. 2nd ed. rev. by Sir Ernest Gowers. — Oxford, the Clarendon Press, 1965. — 19 cm, xxii-726 p.

NICHOLSON (M.). — A Dictionary of American-English usage based on Fowler's modern English usage. — Oxford, Oxford University Press; Chicago, the New American Library, 1965. — 18 cm, xii-671 p.

Le premier de ces ouvrages, déjà classique — la première édition du « MEU » de Fowler remonte à 1926 et a été suivie de nombreuses réimpressions, dont certaines déjà remaniées — nous est présenté dans une deuxième édition révisée, due à Sir Ernest Gowers. Ce guide du bon usage de la langue anglaise se présente comme un dictionnaire, regroupant alphabétiquement des mots et des articles de quatre catégories : 1^o usage (points de grammaire, de syntaxe, de style et choix des mots); 2^o formation des mots, accentuation et orthographe (des articles étant consacrés aux « débuts » et aux « terminaisons » de mots); 3^o prononciation (y compris celle des mots étrangers utilisés en anglais); 4^o ponctuation et typographie. Le détail de ces articles figure en tête du dictionnaire, mais on peut regretter que ceux consacrés aux mots dans le corps de l'ouvrage ne soient plus distingués par de petites capitales, distinction conservée dans l'ouvrage américain.

La langue anglaise n'est pas considérée ici comme un code statique mais plutôt comme un usage commun, tributaire du bon sens et susceptible de transformations. Cette nouvelle édition présente donc de nombreuses modifications, suppressions et additions, suivant ainsi l'évolution de la langue, mais sans que soient modifiés les principes généraux de l'ouvrage ni son humour, que seuls les Anglais sont capables d'incorporer même à un dictionnaire, fût-il de l'usage moderne d'une langue. Certains articles peuvent paraître tout à fait fantaisistes tels que, parmi beaucoup d'autres : *cannibalisme* « que les mots se mangent entre eux est une triste réalité... » ou bien une longue liste de *frères siamois* « heart and soul » ou « ways and means » par exemple, *humour pédant*, etc. C'est un guide autant qu'un dictionnaire, un sottisier autant qu'une grammaire, un livre d'usage courant indispensable aux étrangers comme aux Anglo-Saxons.

Le second ouvrage, le dictionnaire de l'usage américain de l'anglais, basé sur le dictionnaire de l'usage moderne de l'anglais de Fowler est dû à Miss M. Nicholson. Il ne faut pas confondre avec le *Dictionary of modern American usage* de H. W. Horwill, également basé sur le « MEU » de Fowler et également publié par les Presses universitaires d'Oxford. La première édition du « MEU » remonte à 1957, ce n'est donc

pas non plus une nouveauté. Son but est également d'aider à éviter les erreurs de grammaire et à utiliser le mot qui convient exactement, de préciser le sens des américanismes et des différents argots, des abréviations et des synonymes etc., le « AEU » reprend donc une bonne partie des mots et articles du « MEU », mais avec toutes les modifications nécessaires... et il y en a ! On peut dire qu'il est encore plus utile aux Français n'ayant qu'une connaissance de base de l'anglais classique que le « MEU », l'américain s'en étant plus éloigné que l'anglais, même moderne.

Mais répétons que ce ne sont pas de vrais dictionnaires donnant des définitions du sens des mots d'une langue, ils ne dispensent pas de l'utilisation d'un de ces derniers. L'un comme l'autre, d'ailleurs, font sans cesse référence au classique *Oxford English dictionary*.

Aline ROBY-LATTÈS.

918. — FURET (François) et RICHEL (Denis). — La Révolution. Tome 1 : Des États-Généraux au 9 thermidor. — Paris, Réalités-Hachette, 1965. — 30 cm, 372 p. (Coll. Les Grandes heures de l'histoire de France.)

Peu de périodes de notre histoire ont encore dans la conscience de nos contemporains le retentissement de ces quelques années qui virent s'écrouler une société, en naître une autre au nom de grandes idées généreuses de liberté, d'égalité et de fraternité. La Révolution française a fasciné et continue à fasciner des hommes aux tempéraments les plus opposés. Si l'extrême-droite a ses historiens, Bainville, Gaxotte, la gauche a aussi les siens et non des moindres : Aulard, Jaurès, Mathiez, G. Lefebvre et chacun la juge, en historien certes, mais en fonction de son idéologie. Un historien a même récemment voulu la réduire à l'épaisseur d'un mythe (A. Cobban, *The Myth of the French Revolution*, 1955.)

La Révolution française ne serait-elle finalement qu'un mythe, un mythe de la gauche et de la vieille tradition jacobine ? Peut-être, en dernier ressort, l'idée que la conscience humaine conserve d'un événement est-elle plus importante que les faits eux-mêmes et ce que Robespierre représente pour nous compte-t-il plus que ce qu'il fut réellement. L'histoire peut-elle vivre sans mythe ? Il semble que F. Furet et D. Richet, dans leur magistral ouvrage que nous offrent aujourd'hui les éditions Réalités-Hachette, aient voulu avant tout échapper à toute schématisation abusive contre-révolutionnaire ou jacobine et essayer de cerner objectivement ce que voulurent et réalisèrent les hommes de 89 et de 93. C'est ainsi que, s'opposant à une longue tradition de gauche qui voit dans la Montagne la phase ascendante de la Révolution, Furet et Richet pensent que cette période « compte beaucoup moins dans la formation de la France contemporaine, que des épisodes chronologiquement plus courts comme l'été 1789 ou les premiers mois du Consulat ».

Certes, sous la pression de l'insurrection populaire, la Révolution libérale sera un instant stoppée, mais elle ne sera jamais détournée de ses objectifs car, si les hommes de 89 ont une vue précise des réformes à accomplir, ceux de 93, imprégnés de l'esprit de 89, manquent de perspectives. Nous savions déjà que la sans-culotterie ne peut être considérée comme un mouvement révolutionnaire et que les sans-culottes ne constituaient pas une classe, ni leur mouvement un parti de classe, mais

pour nos auteurs, non seulement leur idéal social est à contre-courant de l'histoire (l'égalité de jouissance dans la propriété limitée aux besoins personnels) mais aussi leurs méthodes politiques qui ressemblent étrangement à celles de tous les mouvements populaires et dont usèrent deux siècles auparavant les ligueurs parisiens. Voici donc la Révolution dépouillée de ses mythes et analysée dans sa réalité politique, économique, sociale et sa complexité.

Ce travail excellent mais aussi nouveau dans ses perspectives, a un autre mérite : celui d'être remarquablement présenté, abondamment et intelligemment illustré. Les nombreuses reproductions sont bien choisies, font corps avec le texte qu'elles accompagnent tout en le soulignant et l'éclairant. Ce premier tome s'arrête au 9 thermidor, un deuxième va sortir prochainement et nous ne pouvons que recommander à tous nos collègues bibliothécaires mais aussi aux érudits, aux étudiants, de lire, d'acheter cet ouvrage qui honore l'historiographie française.

Nous devons aussi féliciter l'éditeur qui en a conçu la présentation, pensant à juste titre qu'un bel ouvrage peut aussi être un travail sérieux, nouveau, et en a confié la responsabilité à deux de nos jeunes universitaires dont les travaux et les recherches sont appréciés depuis longtemps des spécialistes.

Andrée LHÉRITIER.

919. — Grands (Les) orfèvres de Louis XIII à Charles X. Préf. de Jacques Helft. [Introd. de Jean Babelon. Textes de présentation d'Yves Bottineau et Olivier Lefuel. Réalisation des équipes de « Réalités » et de « Connaissance des arts ».] — Paris, Hachette, 1965. — 31 cm, 336 p., ill. (Coll. Connaissance des arts. Grands artisans d'autrefois.)

La série « Grands artisans d'autrefois », dans la collection « Connaissance des arts », utilise toutes les ressources des techniques actuelles de l'impression pour mettre à notre disposition d'excellents livres d'art très illustrés. Les volumes consacrés aux ébénistes et aux porcelainiers du XVIII^e siècle français ont successivement paru. Ce sont de somptueux ouvrages pourvus de textes substantiels et de très belles illustrations, les sujets, d'ailleurs, se prêtaient à une riche iconographie.

Celui qui vient de paraître sur les grands orfèvres des XVII^e, XVIII^e et début du XIX^e siècles est l'égal des autres. C'est une véritable somme de l'orfèvrerie française dont une très importante introduction, due à M. Jean Babelon, retrace l'histoire depuis les origines gallo-romaines.

L'ouvrage est divisé en grandes périodes, les trois premières : splendeurs du grand siècle, triomphe de la rocaille et retour à l'antique, sont dues à M. Yves Bottineau, auteur du catalogue des objets d'orfèvrerie des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles des Musées du Louvre et de Cluny. La quatrième partie, les fastes de l'ère impériale, qui nous mène jusqu'au sacre de Charles X inclus, est due à M. Olivier Lefuel.

Ces chapitres résument, avec de nombreux détails, chacun un siècle, sauf le dernier plus bref. Le *Bulletin des bibliothèques de France* n'a pas à en faire la critique, mais nous devons signaler cette publication pour sa très abondante illustration pour laquelle les collaborateurs de *Réalités* et de *Connaissance des arts* ont recueilli une importante documentation. Toutes les pièces d'orfèvrerie précieuses, vaisselle

plate, vases, aiguères, coffrets, chapelles, flambeaux, nécessaires de toilette, fontaines, pots, seaux à glace, surtout de table, etc... ont été repérés dans les grands musées d'Europe ou d'Amérique, dans les dernières demeures royales et chez les grands collectionneurs. Tout a été photographié, reproduit, souvent en couleurs, avec un très grand luxe de présentation. C'est un véritable *Corpus* de l'orfèvrerie, disposé très clairement. Les commentaires substantiels apportent sur chaque pièce tout ce que l'on a pu savoir.

La documentation recueillie sur chaque orfèvre est très importante. Certes, les textes sur les artistes français des XVII^e et XVIII^e siècles ne manquent pas, de nombreux documents d'archives ont été publiés, mais sont dispersés dans de multiples ouvrages et articles. Nous avons ici une bonne synthèse. Le livre doit certainement beaucoup aux études déjà anciennes de Guiffrey, de Bouchot, de Carré, de Nocq et à celles plus récentes de P. Verlet, il évitera à l'amateur et au collectionneur de tout lire, celui qui aura besoin d'approfondir se servira de la *bibliographie* qui termine le livre, moins détaillée certes que celle de Marquet de Vasselot parue en 1925, mais qui en est, dans une certaine mesure, la mise à jour. Elle indique des ouvrages très accessibles, presque tous en français.

Un appendice sur les poinçons de Paris de 1600 à 1838 sera très apprécié. Bien qu'il n'ajoute rien aux ouvrages de Nocq et de Beuque dont il s'est servi, il faudra le noter car ce genre de répertoire est souvent demandé dans les bibliothèques d'art. Nous regrettons toutefois l'absence d'une table des artistes renvoyant au texte du livre, peut-être aurait-on pu utiliser à usage d'index la liste des maîtres qui accompagne la table des poinçons. Les recherches en eussent été grandement facilitées. L'ouvrage, de toute façon, est très bref en index, une table des collectionneurs et collections eût été utile aux chercheurs.

C'est donc pour son intérêt documentaire que nous signalerons cet ouvrage à toutes les bibliothèques recevant des spécialistes d'histoire de l'art et des collectionneurs ou amateurs. Ils y trouveront beaucoup de faits précis. Le soin avec lequel ont été faites la composition et la mise en page, la parfaite technique des illustrations en noir et en couleur et l'excellent choix des pièces reproduites font que tous ceux qui liront ce livre le feront avec grand plaisir. Il a donc également sa place dans les bibliothèques de culture générale.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

920. — HASSAL (W. O.). — Who's who in History. Vol. I. British Isles. 55 B.C. to 1485. — Oxford, Basil Blackwell, 1964. — 22 cm, XXII-269 p.

Tout dictionnaire biographique est utile dans une bibliothèque. Celui-ci est la seconde édition d'un ouvrage paru en 1960. Il couvre la période de l'histoire britannique qui va des origines à l'avènement des Tudor. Il est illustré, pourvu d'un index, de cartes, de tableaux dynastiques et d'un glossaire. Les notices ne se suivent pas selon l'ordre alphabétique des personnages, mais selon la chronologie; elles sont de valeur inégale et contiennent beaucoup de jugements moraux. Le niveau est celui de la vulgarisation historique honnête, pour le grand public. Comme l'ouvrage est en anglais, on peut le recommander pour certaines bibliothèques scolaires. Ailleurs,

il ne peut pas prétendre remplacer l'*Encyclopédie britannique* ou la *National biography*, mais, beaucoup plus maniable, il peut rendre quelques services.

Lise DUBIEF.

921. — HEURTLEY (W. A.), DARBY (H. C.), CRAWLEY (C. W.) et WOODHOUSE (C. M.).
— A Short history of Greece from early times to 1964... — Cambridge,
University press, 1965. — 22,5 cm, VIII-202 p., cartes.

S'inscrivant dans un programme de brèves histoires publiées par les presses de l'Université de Cambridge, des volumes analogues ayant paru pour la France, l'Allemagne et l'Italie, ce court résumé de l'histoire de la Grèce, de la préhistoire à l'époque contemporaine, prend fin à l'avènement de Constantin II.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de la Grèce antique, le second de la Grèce médiévale et turque et les deux derniers de la Grèce contemporaine, de 1821 à 1964. Chaque auteur assume la responsabilité d'un chapitre. L'histoire de la Grèce contemporaine, bien que limitée aux faits essentiels, est l'objet de l'étude la plus étoffée, justifiée par l'optique de l'ouvrage et la complexité des faits, de la guerre de l'indépendance aux conséquences de la seconde guerre mondiale. La question de Chypre n'est pas esquivée. Une remarque toutefois s'impose. Quelle que soit la brièveté des chapitres, les auteurs n'ont jamais négligé l'histoire de la civilisation. L'art (peinture, sculpture, architecture) et la littérature occupent une place de choix, non seulement dans l'étude de la Grèce antique, où leur présence est indispensable, mais la civilisation byzantine et la littérature grecque moderne et contemporaine sont évoquées au même titre dans des paragraphes rédigés par MM. S. J. Papastavrou et W. H. Plommer. Le mouvement des idées accompagnant l'éveil national appelle l'attention du lecteur. Enfin, de nombreuses cartes illustrent l'ouvrage. Elles sont dues à une publication de l'Amirauté britannique, d'ailleurs base de l'ouvrage actuel, tant pour le texte que pour l'illustration. Une courte bibliographie systématique mentionne quelques travaux essentiels, de langue ou de traduction anglaise et un index-dictionnaire facilite l'accès au texte.

Bien que très sommaire et avec le regret de voir l'histoire de la Grèce antique réduite à quelques pages sans illustration, cet ouvrage pourra servir, en particulier, à l'étudiant, de guide élémentaire dans la trame complexe des événements, précieux par la clarté d'exposition et le souci des auteurs de ne rien négliger d'essentiel.

Denise REUILLARD.

922. — KEYNES (Geoffrey). — William Blake, poet, printer, prophet. — London,
Methuen, Trianon Press, 1965. — 32 cm, 104 p.

Blake, si longtemps méprisé, est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands peintres et poètes anglais, et aussi comme un « voyant », précurseur, non seulement des préraphaélites, mais de la plupart des courants picturaux du ^{xx}e siècle; il a toujours inextricablement mêlé ses poèmes à son illustration, et il imprimait et tirait lui-même. Il s'ensuit, compte tenu des destructions qui ont suivi son décès, que ses

livres sont des pièces rares de collection ou de musée. Ses éditions des poèmes seuls, privées de l'iconographie, sont, de ce fait, mutilées. Depuis quelques années, des éditions de luxe, en fac-similé, nous ont cependant restitué un grand nombre de ses œuvres, mais elles sont coûteuses. Le présent ouvrage est une sélection de planches tirées de divers livres de Blake. On y trouve des morceaux des *Chants de l'innocence et de l'expérience*, et de *Cinq livres prophétiques*, des *Filles d'Albion à Jérusalem*. Nous avons donc une véritable anthologie de Blake poète, peintre et prophète. Elle permet, par l'étalement chronologique, de se faire une idée de toute l'évolution de la pensée et de la facture de ce génie. Sir Geoffrey Keynes, qui présente l'ouvrage et commente les textes et les gravures, est reconnu comme le meilleur connaisseur de Blake et ses travaux font autorité. Les bibliothèques qui sont amenées à posséder les poèmes de Blake en éditions modernes ou en traduction, mais qui ne peuvent pas faire l'effort financier que présente l'achat des *Livres sacrés* en fac-similé, peuvent se procurer cette anthologie qui donne, pour un prix abordable, une vue d'ensemble doublement intéressante par la qualité des reproductions et par celle des commentaires de Sir Geoffrey. L'ouvrage complètera heureusement le *Blake dictionary* de Foster Damon¹.

Lise DUBIEF.

923. — Littérature hongroise. Quelques ouvrages récents.

La littérature hongroise, littérature humaine s'il en fut, à bien des égards très proche de la nôtre, a cependant contre elle de s'exprimer dans une langue fort peu connue hors de ses frontières linguistiques. Le hongrois est en effet une langue qui appartient avec une autre langue de culture, le finnois, à la famille des langues finno-ougriennes. Si l'on excepte un stock non négligeable d'emprunts slaves, germaniques et romans, le fonds même de la langue, la grosse majorité de son vocabulaire, son harmonie vocalique, sa morphologie très nette et sa syntaxe un peu déconcertante pour le linguiste occidental, n'en demeurent pas moins profondément originaux. Plus que beaucoup d'autres, cette littérature a donc besoin, pour se faire connaître des grands publics cultivés d'Occident, d'être traduite abondamment et commentée. Un moyen pour atteindre ce but pratiquement, à défaut de traductions d'œuvres individuelles qui posent toujours de délicats problèmes de diffusion commerciale, est la publication d'anthologies d'œuvres en prose et en vers, et d'études générales sur la littérature elle-même.

Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le public français ne disposait guère que d'une dizaine d'ouvrages d'une valeur assez discutable, tels que l'*Anthologie de la poésie hongroise* (1936) et l'*Anthologie de la prose hongroise* (1938), toutes deux de Jean Hankiss et L. Molnos-Muller.

Pour la littérature proprement dite, à part les ouvrages d'Ignace Kont, trop anciens (*Histoire de la littérature hongroise*, 1900, et *Influence de la littérature française en Hongrie*, 1902), on n'avait aucun ouvrage d'ensemble en français. Le bref résumé paru dans l'*Histoire des littératures* de la Bibliothèque de la Pléiade, écrit au lendemain

1. Voir : *B. bibl. France*, 11^e année, n° 1, janvier 1966, p. *49, n° 194.

de la guerre et à peine complété à sa parution en 1956, manquait d'information et de recul.

C'est ce qu'avaient compris les critiques et les historiens de la littérature hongroise, dès que le pays, après les bouleversements de la guerre, du changement de régime et plus encore peut-être après la contre-révolution d'octobre 1956, eut retrouvé un certain équilibre. Ils se sont mis au travail et, tout en élaborant de nombreuses études critiques et historiques sur leur littérature, ils n'ont pas perdu de vue l'aspect information à l'étranger. Il ne faut donc pas être surpris d'avoir vu se succéder ces dernières années, sur un rythme assez peu habituel dans ce domaine, des ouvrages documentaires en général tous excellents. D'abord plusieurs anthologies ont entrepris de combler les lacunes antérieures, de remettre au point bon nombre de données erronées et de faire la liaison avec la période de l'avant-guerre. La période actuelle proprement dite reste encore difficile à juger, mais néanmoins l'excellent « Abrégé » de MM. Klaniczay, Szauder et Szabolcsi nous conduit jusqu'aux jeunes talents qui commencent à s'affirmer.

Nous rendons compte ci-après de quelques ouvrages reçus et en mentionnerons pour mémoire quelques autres.

KLANICZAY (Tibor), SZAUDER (József) et SZABOLCSI (Miklós). — Histoire abrégée de la littérature hongroise. [Traduction des deux premières parties par Imre Kelemen et de la 3^e par Pál Justus. Révision : Paule de Rotalier.] — Budapest, Corvina, 1962. — 23 cm., 301 p., portr.

Cet excellent ouvrage de synthèse, premier du genre qui pousse aussi loin dans notre langue l'esquisse d'une histoire de la littérature hongroise, de ses origines à nos jours, comble une lacune importante. Il est l'œuvre de trois auteurs dont chacun est un spécialiste d'une époque déterminée. Le premier traite des origines (pratiquement XII^e-XIII^e s.) à 1772. C'est la partie la plus courte, celle qui décrit la phase la moins originale de cette littérature, mais elle est importante du point de vue de l'évolution historique. La deuxième va de 1772 à l'aube du xx^e siècle. Elle met en relief l'essor des lettres hongroises avec l'Époque des lumières en Hongrie (jusqu'en 1820), l'ère des réformes et le Romantisme (jusqu'en 1844), les débuts du réalisme (jusqu'en 1867) et le réalisme proprement dit (1867-1900). Cette partie, plus étoffée, à la lumière d'une critique plus récente fait apparaître certains points essentiels que la critique d'avant-guerre avait trop tendance à ignorer, volontairement ou non. Mais c'est la troisième partie (les débuts de la nouvelle littérature, son épanouissement, 1905-1918, et la période complexe d'entre les deux guerres, 1919-1944) qui apporte le plus. Un aspect réellement nouveau apparaît grâce à une présentation des faits sous un angle entièrement neuf. Des chapitres complètement passés sous silence précédemment (notamment celui de la littérature révolutionnaire à la fois dans l'émigration et en Hongrie) permettent de mieux comprendre l'évolution de ces vingt dernières années. Les vingt-cinq années de lutte intérieure qui les avaient précédées, soutenues de l'extérieur par des hommes qui pour la plupart (eux-mêmes ou leurs émules) ont occupé dès qu'ils l'ont pu, la place qu'ils avaient préparée, retrouvent leur pleine valeur. La Hongrie actuelle du fait de l'évolution

historique est devenue un pays socialiste. C'est un fait qu'il faut bien admettre, qu'on le veuille ou non. Il est hors de doute qu'une page est tournée dans l'histoire de ce pays si attachant et les regards vers le passé ne peuvent plus désormais avoir qu'une valeur sentimentale. Il est bien évident qu'un changement aussi radical ne peut être évalué dans sa totalité, et si l'ouvrage actuel reflète encore à bien des égards une ferveur de néophyte avec tout ce que cela implique d'absolu dans l'application de certains jugements, c'est bien à partir de ces données nouvelles qu'il faudra dorénavant jauger les résultats. Il y aura donc lieu par la suite de compléter ou de faire apparaître certains points trop négligés dans l'immédiat parce que ne correspondant pas aux tendances actuelles, tout comme celui de la nouvelle émigration, résolument passée sous silence : il y a encore de par le monde des Hongrois de valeur qui estiment pour diverses raisons ne pas devoir ou pouvoir accepter le nouveau régime. Même s'ils ne constituent qu'une minorité, il serait honnête de ne pas les ignorer, au moins tant qu'ils continuent à œuvrer comme des hommes se considérant comme encore des Hongrois et utilisant leur langue maternelle. Comme le rappelait récemment l'un d'entre eux, émigré de vieille date : « Nous sommes tous les héritiers spirituels de Rákóczi et de Kossuth. »

La tripartition de ce volume, malgré ses différences de méthode et de style, n'a pas nui à l'ensemble de l'ouvrage qui demeure assez homogène et offre un panorama complet de la littérature hongroise à travers l'histoire.

Compte tenu des réserves précédentes et du fait que nous sommes en présence d'un premier essai aussi complet réalisé sous l'angle actuel, on peut dire que cet ouvrage a déjà sa place dans toute bibliothèque de culture générale.

— Panorama de la littérature hongroise du xx^e siècle. [Choix et présentation : György Bodnár. Introduction : István Sötér.] — Budapest, Corvina, 1965. — 2 vol. 23 cm., 415-356 p.

Cette anthologie se propose de mettre en valeur à la fois ce que la littérature hongroise du xx^e siècle doit aux autres littératures européennes et de montrer en même temps à quel point elle a su intégrer dans la littérature universelle sa propre originalité. Les genres volontairement limités aux genres dominants sont la poésie, la nouvelle et le roman. L'essai et le théâtre ont dû être écartés pour des raisons de place. Le nombre des auteurs est aussi limité aux plus représentatifs : 43 au total dont 11 sont encore vivants, en insistant sur André Ady, Sigismond Móricz, Michel Babits, Désiré Kosztolányi, Frédéric Karinthy, Attila József, Gyula Illyés, Nicolas Radnóti et Laurent Szabó. Chaque auteur est précédé d'une double notice biographique et littéraire. Les traductions, remarquables par leur exactitude et leur élégance, sont l'œuvre d'une équipe de traducteurs français et hongrois. Mais cette recherche de perfection a fait qu'on a dû restreindre le choix et écarter résolument tous les textes qui présentaient trop de difficultés de traduction. Ce point de vue serait sans doute discutable s'il s'agissait d'une anthologie plus spécialisée (par ex. la nouvelle seule), mais il ne faut pas oublier qu'on a voulu s'adresser avant tout à un grand public censé prendre un premier contact avec la littérature hongroise : l'excellence devait donc primer la diversité et l'originalité.

On peut dire que cet ensemble est une réussite et nous souhaitons que le troisième volume annoncé, sur la littérature la plus récente, paraisse bientôt avec les mêmes qualités.

KONNYU (Leslie). — *Modern Magyar literature. A literary survey and anthology of the xxth century Hungarian authors.* — New York, Trio Newspaper, 1964. — 20 cm., 124 p. (*The American Hungarian review*. Vol. II. N° 3-4, 1964.)

Ce petit ouvrage, qui veut être à la fois une anthologie et une histoire littéraire, n'est en réalité ni l'un ni l'autre. Son faible volume le condamne plus modestement à n'être qu'un répertoire de brèves données biographiques et bibliographiques sur plus de 200 écrivains, prosateurs, poètes, dramaturges, essayistes, etc., allant de André Ady à Magda Szabó et François Juhász. Destiné avant tout à un public anglo-saxon, il pourra rendre néanmoins des services à toute personne curieuse de la littérature hongroise de 1900 à nos jours. Une liste d'auteurs émigrés, et particulièrement de ceux résidant aux États-Unis, permet de retrouver certains noms disparus de la mère-patrie et de découvrir quelques nouveaux talents éclos en terre étrangère.

Parmi les ouvrages d'ensemble parus ces dernières années, il faut citer :

- *Nouvelles hongroises, anthologie des XIX^e et XX^e siècles.* Préface de András Diószegi. Présentation d'Aurélien Sauvageot. — Paris, Seghers, 1961. (25 auteurs tous décédés, de M. Jókai à Andor Endre Gelléri.)
- *Anthologie de la poésie hongroise, du XII^e siècle à nos jours,* établie par Ladislas Gara. — Paris, Éditions du Seuil, 1962. (Avec en postface l'importante étude de L. Gara sur « *La traduction de la poésie hongroise et ses problèmes* ».)
- Littérature hongroise. — Paris, 1963. (In : *Europe*, N° 411-412, juil.-août 1963.)
- Écrivains hongrois d'aujourd'hui. [Avant-propos de György Gera.] — Paris, Julliard, 1964. — 20 cm., 318 p. (*Les Lettres nouvelles*, sept.-oct. 1964, N° spécial.) (De Milan Füst à François Juhász).

Parmi les ouvrages consacrés à des auteurs isolés : Deux recueils sur Attila József : celui de Jean Rousselot (Bordeaux, les Nouveaux cahiers de la jeunesse, 1958) et les *Poèmes choisis*, avec préface de Guillevic (Budapest, Corvina, 1961), et la très importante *Vie de Petöfi*, par Gyula Illyés, dans l'excellente adaptation de Jean Rousselot (Paris, Gallimard, 1962).

Enfin l'ouvrage fondamental de Albert Tezla *An Introductory bibliography to the study of Hungarian literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1964, qui fera l'objet d'un compte rendu ultérieur.

Pierre BARKAN.

924. — LURKER (Manfred). — Bibliographie zur Symbolkunde, unter Mitarbeit von Ferdinand Herrmann, Eckhard Unger und weiteren Fachgelehrten. — Baden-Baden, Heitz, 1964. — 24 cm, VIII-215 p. (Bibliotheca bibliographica aureliana. 12.)

Le symbole, ce signe figuratif employé de tous temps et dans bien des circonstances par les hommes, est livré à son tour à la prospection bibliographique, tellement son utilisation dans de nombreuses disciplines a fait l'objet d'études plus ou moins longues et approfondies.

Une tâche bien précise est en effet dévolue à ces emblèmes nés des besoins humains: tenir lieu, pour une idée relevant de l'invisible, d'une apparente ou, pour mieux dire, d'une vraisemblable possession. Car, si l'image et l'idée que l'on s'en fait peuvent avoir leur signification symbolique, il peut en être de même pour le mot et sa perception physique, le mouvement et son action. L'homme réfléchi expérimente ainsi la symbolisabilité de l'existence toutes les fois qu'un élan intérieur cherche un moyen extérieur de se signaler, qu'un état spirituel se concrétise en un élément corporel, que l'éternel a recours à du passager. Les différents processus de la symbolique ouvrent alors la voie aux us et coutumes, aux traditions juridiques, aux formes de religion, aux œuvres d'art, à la poésie. Toutes ces disciplines ont donc fait l'objet d'un dépouillement bibliographique par Manfred Lurker, en collaboration avec Ferdinand Herrmann, Eckhard Unger et d'autres spécialistes. Le présent volume représente la première partie de ce travail collectif, dirigé par Lurker.

L'équipe en question a donc surtout pris en considération les publications de ces 70 à 80 dernières années; mais elle n'a pas pour autant perdu de vue certains travaux plus importants ayant paru dans les dernières décennies antérieures à la période plus systématiquement dépouillée.

Une des caractéristiques de cette bibliographie est davantage d'orienter le chercheur que de satisfaire le spécialiste. Son classement est fait en conséquence, car, s'il est général par ses larges têtes de chapitre, c'est pour permettre d'y inclure, en plus de références de travaux nettement délimités et aux titres explicites, des études débordant parfois le cadre du symbole, mais ayant toutefois plus ou moins de rapports avec lui.

D'un autre point de vue, cette bibliographie est appréciable, car, dans bien des cas, l'auteur accompagne sa référence d'une brève indication relative à la matière traitée ou d'une succincte notice critique, toujours bienvenue.

Jacques BETZ.

925. — MAASSEN (Carl Georg von). — Der Grundgescheute Antiquarius, Freuden und Leiden eines Büchersammlers für Kenner und Liebhaber zusammengestellt und mit einem Vorwort versehen von Carl Graf von Klimckowstroem und einer biographischen Einleitung von Alfred Bergmann. — Frechen, Bartmann Verlag, 1966. — 21 cm, 380 p.

Il est toujours agréable et intéressant de frayer avec un collectionneur de livres, surtout lorsqu'il s'agit de Carl Georg von Maassen, bibliophile munichois, qui

a également beaucoup étudié l'œuvre graphique de E. T. A. Hoffmann, se doublant d'un compositeur, et d'un écrivain.

Arrière-petit-fils de l'homme d'État prussien von Maassen, qui portait déjà les mêmes prénoms et qui a lié son nom à l'Union douanière allemande, pour l'avoir fondée en 1832 en sa qualité de Ministre des finances, Carl Georg von Maassen est né le 27 août 1880 à Hambourg. Cet Allemand du Nord a ensuite trouvé à Munich son lieu d'élection et à Schabing sa ville d'adoption, où il eut vite fait de se créer un cercle d'amis, que fréquentèrent artistes, écrivains et érudits, avides de retrouver ainsi un des meilleurs connaisseurs du romantisme allemand.

Cet « épicurien platonicien », comme aimait à le nommer Wolfskehl, tellement réflexion, amour, vie et œuvre formaient chez lui un tout, vivait avec ses livres et sacrifiait aux restrictions matérielles, si besoin était, pour ne se séparer d'aucun de ses précieux volumes. Il incarnait l'individualiste, jusqu'à entreprendre des voyages littéraires à travers les écrits des XVIII^e et XIX^e siècles, hors des sentiers battus qui étaient alors de mode. Plus d'un de ses amis se souvient du fin conteur qu'il se plaisait à être en le captivant jusque très tard dans la nuit par des entretiens sur son thème de prédilection qui aurait pu s'intituler : « Si ma bibliothèque vous était contée ». Il publia de nombreuses études dans différentes revues et un certain nombre d'ouvrages et d'impressions hors commerce devenus très rares. Il alla même jusqu'à publier sous le pseudonyme savoureux de Jacobus Schnellpfeffer, promesse non déçue d'écrits bien « poivrés ».

Mais l'inflation obligea Maassen à renoncer à son indépendance et à se trouver du travail pour des quotidiens, plutôt que de monnayer sa bibliothèque, à laquelle il tenait par dessus tout. Il sut d'ailleurs ce qu'il perdit, puisqu'il fut même contraint d'abandonner la publication de sa revue bibliophilique et littéraire, « Der grundgescheute Antiquarius ». C'est ce même titre, si suggestif, tellement on imagine cet amateur de vieux livres mettant toute sa science bibliophilique et bibliographique à leur service, qui figure à présent sur ce volume posthume de travaux divers, rassemblés et publiés à sa mémoire, car Maassen mourut le 22 décembre 1940, abandonnant, selon ses dernières volontés, sa bibliothèque de 15 000 volumes, riche en éditions originales, anciennes et en autres documents précieux à la Bibliothèque universitaire de Munich.

L'ouvrage est enrichi d'une triple bibliographie due au postfacier, qui donne ainsi les ouvrages écrits ou préparés et présentés par Maassen, ainsi que ses impressions bibliophiliques hors commerce, les éditions nouvelles préfacées ou commentées par lui, et, enfin, les articles parus dans des revues spécialisées et ses participations à des volumes de mélanges.

Gageons que, de la sorte, la mémoire de Carl Georg von Maassen, parfait bibliophile munichois d'adoption, est dignement honorée.

Jacques BETZ.

926. — MORE (Thomas). — The Complete works of St Thomas More. Vol. IV, ed. by Edward Sturtz, S. J. and J. H. Hexter. — New Haven, Yale University press, 1965. — 25 cm, cxciv- 629 p., pl. (The Yale edition of the complete works of St. Thomas More. Volume 4. Utopia).

Les presses de l'Université de Yale poursuivent, au rythme d'un volume environ par an, la publication de leur monumentale édition des œuvres de St Thomas More. Deux volumes ont déjà paru : le volume II, consacré aux différents textes de *The history of King Richard III*, et le volume IV, dont nous rendons compte ici, consacré à la plus célèbre de toutes les œuvres de More, son *Utopia*, dont on a voulu faire coïncider la publication avec le 450^e anniversaire de la première édition de cette œuvre, à Louvain, en 1515. Le texte latin et le texte anglais de l'*Utopia* se font face; les variantes des trois premières éditions, 1516, 1517 et 1518 figurent en bas des pages du texte latin. Les notes, renvoyées à la fin, sont très substantielles et étudient longuement les sources antiques, médiévales et contemporaines dont Thomas More s'est inspiré, ou auxquelles il fait plus ou moins directement allusion. Deux longues études occupent les 194 premières pages. La première de celles-ci, due à J. H. Hexter, traite de la composition de l'*Utopia*, replacée dans son contexte historique et social et dans le courant d'idées humanistes des débuts de la Renaissance et de la Réforme. La seconde, plus courte, étudie l'*Utopia* du point de vue littéraire (dans la mesure où il est possible de distinguer nettement cet aspect des autres); elle est due au Père Edward Sturtz. Huit planches reproduisent soit des pages de titre, des ornements (dessinés par Holbein), des marques des imprimeurs auxquels nous devons les premières éditions de l'*Utopia*, soit, d'après des documents contemporains, les portraits de divers personnages ayant, à des titres divers, un lien avec le texte. Il va de soi que ce volume, comme son prédécesseur, et plus encore, étant donné l'importance du texte choisi, a sa place dans toutes les bibliothèques d'étude.

Marthe CHAUMIÉ.

927. — The National bibliography of Indian literature. 1901-1953. 1st volume comprising Assamese, Bengali, English, Gujarati. General editors : B. S. Kesavan, V. Y. Kulkarni. — New Delhi, Sahitya Akademi, 1962. — 24,5 cm, xii-797 p.

De plus en plus se multiplient en Inde les ouvrages de bibliographie, soit généraux, soit axés sur un thème particulier, notamment ceux qui concernent la littérature moderne ou contemporaine dans une des nombreuses langues nationales du pays. A tout seigneur tout honneur.¹ *The Indian national bibliography* paraît régulièrement depuis 1958. Dans le domaine des bibliographies spécialisées, j'ai déjà signalé dans ce Bulletin le premier volume de *A Bibliography of Indology*¹ (publié en 1960 sous les auspices de la "National library" à Calcutta) consacré à l'*Indian anthropology*. La première partie du second volume, qui a pour thème l'*Indian botany*, a paru en 1961. Dans un domaine voisin, j'ai aussi signalé le très utile *Who's who of Indian writers*²

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7^e année, n° 6, juin 1962, pp. *368*-369, n° 1132.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 7^e année, n° 11, novembre 1962, p. *711, n° 2028.

publié en 1961 par l'Académie indienne, la « Sahitya Akademi » (New Delhi) et qui nous donne un répertoire alphabétique de tous les auteurs indiens contemporains vivant encore en 1954. Aujourd'hui je voudrais donner un aperçu du premier volume d'une vaste bibliographie rétrospective publiée, là encore, sur l'initiative de la très zélée « Sahitya Akademi ». Il s'agit du premier volume de la *National bibliography of Indian literature, 1901-1953*.

Les éditeurs de cette bibliographie, qui couvre la production littéraire de plus d'un demi-siècle, ont adopté le classement par langues, seize en tout pour les quatre volumes prévus. Le premier volume ici décrit comprend l'Assamais, le Bengali, l'Anglais et le Gujarati, selon l'ordre alphabétique de ces langues en anglais. Pour une langue donnée, les ouvrages sont répartis selon huit sections, à savoir : i) Ouvrages généraux : bibliographies, encyclopédies...; ii) Philosophie et religion; iii) Sciences sociales; iv) Linguistique; v) Arts; vi) Littérature : poésie, drames, romans...; vii) Histoire, biographies (et autobiographies), récits de voyages; et viii) Ouvrages divers. Quant au choix des ouvrages à inclure dans cette bibliographie, il a été confié par l'Académie à d'éminents spécialistes de ces langues, professeurs et écrivains généralement. Si la « National library » s'est chargée pour ce premier volume des ouvrages de langue anglaise, l'Assamais a été confié au Dr Birinchi Kumar Barua, le Bengali au Dr Sukumar Sen, le Gujarati enfin à Shri Umashankar Joshi. Toute la préparation du travail, sa répartition, la coordination entre les différents savants qui participaient à cette vaste entreprise, à M. B.S. Kesavan « general editor ». Il a été aidé dans cette tâche difficile, notamment au moment où il a fallu revoir et unifier les dizaines de milliers de fiches reçues, par M. V. Y. Kulkarni dont le nom figure, à juste titre, à côté du sien en tête de l'ouvrage.

La genèse de cet ouvrage, telle que je viens de la résumer, constitue l'*Introduction* (p. [v à viii]). Viennent immédiatement ensuite la table des matières (p. [ix]), la liste des abréviations (p. [x]), et le tableau de transcription des trois alphabets assamais, bengali et gujarati, car, dans le corps même de l'ouvrage, auteurs et titres sont donnés en caractères romains (p. [x]). La bibliographie proprement dite, avec son double classement des ouvrages par langue, et, à l'intérieur de chaque langue, par matières comme il a été vu plus haut, occupe 639 pages, avec deux colonnes par page. Elle se caractérise par une extrême clarté. Les auteurs y sont donnés en caractères gras, avec indication de la date de naissance, éventuellement de celle de leur mort. La description des ouvrages, selon les règles classiques de la bibliographie, est suivie d'une brève phrase ou d'un « mot-matières » donnant une première idée de son contenu. Les pages 642 à 647 contiennent enfin l'index général des auteurs et des titres cités.

Pour conclure, on peut souscrire entièrement à ce qu'écrit l'éditeur au verso de la jaquette du livre : « Une bibliographie complète de la littérature indienne depuis l'introduction de l'imprimerie en Inde est encore à faire. L'Akademi a eu le sentiment que la tâche la plus urgente était d'entreprendre une bibliographie de la première moitié de ce siècle. Voici aujourd'hui le premier volume de la *National Bibliography of Indian literature* ». Félicitons donc tous ceux qui ont participé à ce volume et souhaitons une publication rapide des trois autres volumes projetés.

Bernard PAULY.

928. — ORTNER (Oswald). — Richard-Strauss-Bibliographie. Teil I, 1882-1944. Bearb. von Oswald Ortner, aus dem Nachlass hrsg. von Franz Grasberger. — Wien, G. Prachner, 1964. — 24 cm, 8-124 p. (Museion, Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. Neue Folge herausgegeben von der General-direktion. 3. Reihe, Veröffentlichungen der Musiksammlung. 2. Bd).

C'est pour le centenaire de la naissance de R. Strauss que fut publié ce travail du musicologue viennois Oswald Ortner, mort avant de pouvoir l'éditer lui-même. Des catalogues de partitions sont si souvent abusivement intitulés bibliographies qu'il faut d'abord remarquer qu'on chercherait en vain dans cet ouvrage une œuvre musicale de R. Strauss. D'ailleurs O. Ortner pouvait d'autant mieux suivre cette rigueur de méthode que Müller von Asow a déjà mené à bonne fin le *Thematisches Verzeichnis* de l'œuvre entier de R. Strauss. En même temps que le présent livre, un *Catalogue complet* de l'œuvre de ce compositeur était aussi publié par les soins de Willi Schuh et d'Ernst Roth. Le terrain propre à la bibliographie de ce sujet était donc bien circonscrit.

1763 notices recensent toute la production historique et critique parue jusqu'en 1944 sur R. Strauss et son œuvre. Les ouvrages sont classés selon un plan logique : le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur de théâtre, la biographie fournissent à autant de chapitres un thème particulier. Puis les œuvres rangées par opus (dont le numérotage suit les dates de composition) font l'objet l'une après l'autre d'une liste des études consacrées à chacune d'entre elles, honneur réservé à la moitié des 86 opus. Dans chaque division, les ouvrages sont classés chronologiquement. Si les publications non germaniques ne tiennent qu'une place secondaire dans cette nomenclature, parmi elles la France n'occupe qu'un rang très médiocre et tardif en dépit de l'amitié qui unissait Richard Strauss et Romain Rolland.

En appendices, sont répertoriés les éditions d'écrits littéraires, conférences, lettres de R. Strauss et les commentaires auxquels elles ont donné lieu. Enfin une table des noms d'auteurs, de lieux et de matières apporte un moyen supplémentaire d'utiliser systématiquement cette bibliographie.

Il faut louer la clarté de la présentation dans le catalogage, car une disposition typographique rebutante masque souvent l'intérêt érudit de semblables répertoires et en arrête l'accès. La précision des notices permet aussi des jugements de valeur orientant le chercheur. L'indication du nombre de pages, en particulier, fournit un élément matériel utile à la discrimination, surtout pour les articles de presse.

La majeure partie de la documentation réunie est en effet tirée de périodiques. On peut à ce propos regretter l'absence d'une table récapitulant toutes les revues dépouillées; mais peut-être l'éditeur a-t-il préféré attendre le tome suivant qui doit poursuivre cette bibliographie jusqu'à une date plus proche de nous et permettra de publier sans double emploi une nomenclature plus complète des périodiques. Souhaitons donc l'achèvement prochain de cet instrument de travail indispensable pour mieux connaître le compositeur du *Chevalier à la rose*.

Bernard BARDET.

929. — Shakespeare in India. An exhibition of books and illustrations to celebrate the fourth birth centenary of William Shakespeare. — Calcutta, National library, 1964. — 28 cm., iv-45 p., pl., couv. ill.

Shakespeare appartient à l'Angleterre, mais aussi à l'humanité tout entière. Parmi les pays d'Asie ou d'Afrique, les premiers à avoir eu accès à son théâtre, ceux qui peuvent actuellement encore le mieux l'apprécier, sont ceux qui, jadis englobés dans l'Empire britannique, sont demeurés, en partie ou en totalité, « d'expression anglaise ». Importé artificiellement avec la culture, ou du moins avec le système scolaire britannique, le théâtre shakespeareien s'est imposé par son génie propre, quelque difficile parfois qu'ait pu être la rencontre des cultures, pour parler comme Tagore. Ceci est valable pour l'Inde. Depuis sa première apparition sur la scène indienne — une modeste représentation de quelques scènes du *Marchand de Venise* par les élèves du « Hindu college » de Calcutta, en 1837 — le théâtre de Shakespeare a été lu et traduit, adapté et joué dans presque toutes les grandes langues de l'Inde. Et voici pourquoi, en 1964, la « National Library » de Calcutta a tenu à s'associer à la célébration du quatrième anniversaire de la naissance du dramaturge en organisant une exposition et en publiant une plaquette intitulée *Shakespeare in India...*

Critiquons tout de suite pour n'y plus revenir la médiocre qualité du papier et des reproductions. Mais, cette réserve faite sur la forme, on ne saurait trop louer l'intérêt du fond. Après un *Foreword* par M. Y.M. Molay « librarian », l'ouvrage s'ouvre par un *Homage to Shakespeare* de Rabindranath Tagore, qui n'est d'ailleurs pas du meilleur Tagore. Vient ensuite un bref résumé de la vie de Shakespeare et un tableau chronologique de ses œuvres (p. 1-4). Commence alors la partie essentielle de l'ouvrage, en trois chapitres d'inégale longueur : *India in Shakespeare* (p. 5-7), *Shakespeare in India* (p. 8-11) et *Bibliography* (p. 12-45).

Dans *India in Shakespeare* sont relevés tous les passages des pièces de Shakespeare où il est fait allusion à l'Inde, pays fabuleux où se trouvent à foison l'or et les perles, pays aussi, dit un curieux passage de *Tout est bien qui finit bien* (Acte I sc. III) où l'on adore le soleil : « ainsi, tel un Indien, ..., j'adore le soleil... ». Il est enfin rappelé que l'époque de Shakespeare correspond aux Indes à celle de l'empereur Akbar.

Dans *Shakespeare in India* se trouve un aperçu sur le sort de Shakespeare aux Indes, dont les pièces, jouées d'abord en anglais pour un public anglais ou anglicisé (représentations de collège par exemple), ont été traduites dans les principales langues vivantes de l'Inde (aussi en sanskrit) et jouées, non sans innovation parfois. C'est ainsi que chants et danses y sont intercalés, que les noms et les lieux sont indianisés, que l'intrigue elle-même est souvent remaniée. Ainsi telle adaptation du *Roi Lear* en marathe (1881. *Atipidcharit Natak*, par Sh. M. Ranade) se termine heureusement : personne n'y meurt et Cordélia et son époux reçoivent la royauté. Parmi les plus anciennes traductions signalons en bengali celle de *La Tempête* en 1809 (non-publiée), et, en 1848, celle de *Roméo et Juliette*. Rabindranath Tagore lui-même ne dédaigna pas de traduire *Macbeth*, ceci à l'âge de treize ans ! De cette traduction ne subsistent plus, malheureusement, que quelques chansons des sorcières.

Signalons le grand succès de la *Comédie des erreurs*, traduite en de nombreuses langues : hindi, 1879, kannada, 1876; sanskrit, 1877. En assamais, la pièce fut jouée dès 1888. On ne peut que choisir quelques exemples dans ce chapitre déjà extrêmement condensé. Il se termine par quelques indications sur la bibliographie qui fait suite : 13 langues, de l'assamais à l'urdu, en passant par le bengali, le gujarati, le hindi etc. et les langues dravidiennes. On y compte 670 entrées (traductions et adaptations de pièces), plus quelques dizaines d'ouvrages écrits sur Shakespeare par des auteurs indiens : la majeure partie de ceux-ci (une cinquantaine) sont écrits en anglais.

La *Bibliography*, analysée dans le chapitre précédent, forme l'essentiel de cette plaquette. Les ouvrages y sont classés par langue : Assamese, Bengali..., et, à l'intérieur de chaque langue, par pièces, noms des langues et titres des pièces étant classés selon l'ordre alphabétique en anglais. Et, pour chaque pièce dans une langue donnée, l'ordre d'entrée est l'ordre alphabétique des noms des traducteurs. On regrettera peut-être l'absence d'un index général des traducteurs.

Quant aux planches, elle nous donnent, outre le célèbre portrait du dramaturge en tête de l'édition de 1623 et une vue de Stratford-on-Avon, quelques fac-similés des pages de titre des premières éditions anglaises et des premières traductions indiennes. Les planches 3 et 4 nous donnent quatre photographies d'acteurs indiens dans des rôles shakespeareiens.

En résumé tout ceci constitue une très intelligente et très intéressante contribution à la bibliographie de Shakespeare, tout à l'éloge de la « National library » de Calcutta.

Bernard PAULY.

930. — THÉBAULT (Suzanne). — La *Commedia dell'arte* vue à travers le Zibaldone de Pérouse. — Paris, Éditions du C. N. R. S., 1965. — 23 cm, 312 p., fig.

Les collections de canevas ou scenarii de *Commedia dell'arte* sont rares et cet ouvrage a pour premier mérite d'offrir une liste des bibliothèques italiennes où elles sont conservées.

Comme l'on pouvait s'y attendre, Venise, Rome et Naples constituent les centres principaux auxquels il convient d'ajouter la bibliothèque municipale de Pérouse qui possède précisément les textes dont l'étude fait l'objet de cet ouvrage.

En fait, des vingt-deux scenarii de la première moitié du XVIII^e siècle, dont l'auteur, heureusement identifié, est Don Placido Adriani, six parmi les plus caractéristiques ont été reproduits en italien et en traduction française, et analysés.

Les thèmes et les styles ainsi que les « lazzi » font l'objet d'études d'ensemble alors que chaque œuvre comprend des informations sur ses sources et des considérations très développées sur sa valeur dramaturgique (mise en scène et personnages).

Une importante bibliographie, en plus de la valeur générale que confèrent aux œuvres choisies les commentaires qu'elles ont inspirés, permet de placer cette étude à côté des ouvrages de fond consacrés à la *Commedia dell'arte*, ceux de Du-

chartre¹ ou d'Attinger² ou, récemment, la monumentale étude de Vito Pandolfi³.

André VEINSTEIN.

931. — Van der Meer (Frederic). — Atlas de l'Ordre cistercien. — Paris, Bruxelles, Ed. Sequoia, 1965. — 35 cm, 308 p., ill., cartes.

Il suffit de parcourir les principales revues cisterciennes ou d'histoire monastique pour constater l'existence d'un courant d'études embrassant non seulement l'histoire des abbayes et prieurés cisterciens, mais aussi celle de la spiritualité, de l'architecture, etc., courant d'où se détachent, pour la France, les noms de Marcel Aubert et de la marquise de Maillé, de Dom Jean Leclercq, des PP. M.-A. Dimier, Maur Cocheril, etc. L'atlas préparé par les soins de F. Van der Meer a donc largement bénéficié des travaux et des publications consacrés à l'Ordre, ainsi que des résultats des fouilles entreprises en divers lieux depuis une quinzaine d'années, et dont le P. Dimier vient de donner un aperçu dans son article « Lumières nouvelles sur les abbayes cisterciennes », publié dans *Archeologia* (février 1966), avec une bibliographie des principales publications relatives aux fouilles.

Le grand ouvrage de F. Van der Meer comprend trois parties : d'abord, une série de cartes sur l'expansion de l'Ordre cistercien dans les différents pays de l'Europe et l'Orient latin; les filiales de Cîteaux, La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Morimond, y sont représentées par des couleurs différentes; les fondations postérieures, ainsi que les abbayes et prieurés de femmes, sont désignés par des signes spéciaux. Viennent ensuite les tables généalogiques des abbayes anciennes, dressées d'après celle de L. Janauschek, avec les corrections indispensables, et une introduction générale où F. Van der Meer a esquissé les grands traits de l'histoire cistercienne jusqu'aux époques de décadence et à la renaissance contemporaine, en même temps qu'il cherchait à définir les caractéristiques de l'art cistercien, ses éléments originaux et l'influence qu'il a exercée hors de France, particulièrement en Allemagne et en Italie. Divers plans d'abbayes illustrent l'exposé qui sert aussi de commentaire au recueil de photographies et est accompagné de nombreuses références bibliographiques.

L'album, qui correspond à la troisième partie de l'ouvrage, retiendra sans doute davantage l'attention du grand public. On ne pouvait envisager d'y faire figurer toutes les maisons cisterciennes, à moins d'y consacrer plus de dix volumes! Il convenait donc d'opérer un choix dans la documentation afin de donner l'essentiel et d'assurer un certain équilibre entre les différentes époques de l'histoire de l'Ordre, y compris les restaurations monumentales des temps baroques. Les images sont

1. La Commedia dell'arte et ses enfants. Préface de Jean-Louis Barrault. — (Paris), Éditions d'Art et d'industrie, 1955. — 292 p., fig., pl. en coul.

2. L'Esprit de la « Commedia dell'arte » dans le théâtre français. — Paris, Librairie théâtrale; Neuchâtel, à la Baconnière, 1950. — 490 p. (Publications de la Société d'Histoire du théâtre).

3. La Commedia dell'arte, storia e testo a cura di Vito Pandolfi. — Firenze, Sansoni, 1957. — pl. (Coll. « Nuovi testi e rari », 4-9).

classées par pays (suivant les frontières actuelles) et, dans chaque pays, selon l'ordre des filiations, afin d'établir une correspondance entre les couleurs des cartes, la table générale et les illustrations. Plus d'un tiers de celles-ci sont inédites. Leur format est généralement suffisant pour permettre une étude sérieuse des monastères dont, hélas ! un grand nombre ne sont que ruines, malgré les restaurations déjà opérées dans certaines maisons (comme à Poblet, où des travaux sont encore en cours). Un index topographique donne la liste de tous les monastères figurant sur les cartes, avec de courtes notices historiques et archéologiques. Les informations ont été soigneusement mises à jour. Nous pourrions signaler cependant deux corrections : l'une, qui semble avoir échappé à l'auteur (Auberive, p. 271, n'appartient plus aux cisterciens OCSO, mais une à fondation privée); l'autre, trop récente pour être mentionnée dans le volume (Bonnetcombe, diocèse de Rodez, p. 273, a été fermé par décret du 6 juillet 1965, faute de recrutement suffisant, la plupart des moines allant à Aiguebelle).

L'historien et l'archéologue aimeront à recourir fréquemment à ce magnifique album. Il mérite de figurer dans toutes les bibliothèques qui pourront en faire l'acquisition.

René RANCEUR.

932. — WINTERNITZ (Emanuel). — Musical autographs from Monteverdi to Hindemith. Vol. I-II. — New York, Dover, 1965. — 2 vol., 154 p., pl.

Le conservateur des instruments de musique du « Metropolitan Museum » de New York réédite ici presque textuellement le très utile ouvrage qu'il avait publié en 1955. Il s'agit d'un recueil commenté de près de deux cents autographes de musiciens, de Monteverdi à Hindemith. Si les plus grands y sont présents (par des manuscrits conservés en majorité dans des bibliothèques américaines), on y trouve aussi des noms peu connus des mélomanes européens tels que Ch. M. Loeffler, V. Herbert, E. A. Macdowell et S. Collins Foster. Comme recueils analogues on disposait jusqu'alors d'un volume publié en 1936 par G. Schünemann (de Bach à Schumann seulement) et, depuis la première édition du livre de Winternitz, d'un nouvel ensemble réuni par les soins de W. Gerstenberg et M. Hürlimann (*Musikerhandschriften*, 2 vol., 1960-61), contenant près de trois cents reproductions d'autographes, de Palestrina à Stravinsky. Il est heureux qu'il n'y ait pratiquement pas de double emploi entre les trois ouvrages.

Là où, en tout cas, le livre de Winternitz n'a pas été remplacé, c'est par sa partie théorique, relative au « signe écrit » et à ce que l'auteur dénomme le « writing act » ; éléments d'une partition, graphisme des notes, signes expressifs ou d'articulation, abréviations, tout ce qui permet de caractériser la main d'un musicien est soigneusement étudié en vue non seulement d'éclaircir les possibilités d'identification des autographes mais aussi de définir les bases d'une étude graphologique de l'écriture musicale. Les commentaires individuels qui accompagnent les fac-similés s'inspirent de l'une et l'autre démarches. Ajoutons qu'une *bibliographie* est adjointe à l'introduction.

François LESURE.

SCIENCES SOCIALES

933. — BOYD (Andrew). — An Atlas of world affairs. Maps by W. H. Bromage [5th ed. rev.]. — London, Methuen and Co., 1964. — 20 cm, 160 p., cartes.

Dans notre monde moderne, les événements vont si vite qu'un non spécialiste, fût-il cultivé, éprouve quelque peine à mettre à jour ses connaissances pour être à même de suivre les changements multiples survenant sans cesse de par le monde. C'est pour pallier cette difficulté que M. Boyd, Assistant-Editor de la revue *The Economist*, nous présente une 5^e édition d'*An Atlas of world affairs*, ouvrage dont la 1^{re} édition remonte à 1957. Depuis la 4^e édition, réimprimée trois fois en 1962, une douzaine d'états nouveaux ont accédé à l'indépendance et des conflits politiques, d'intérêt international, ont mis en vedette des pays tels que le Yémen, l'Inde, le Pakistan, Chypre ou Cuba, sur lesquels un complément d'informations nous est souvent nécessaire.

La présente édition groupe, sous 70 rubriques, les principaux sujets d'actualité. On y trouve des questions d'intérêt permanent, mais nécessitant une mise à jour constante, telles que la production mondiale en charbon, acier et électricité, le pétrole, l'énergie atomique, les monnaies : dollar, livre et rouble, les Nations-Unies, l'Europe des Six, le Marché Commun, les différents « blocs » communiste, afro-asiatique, etc.. Un certain nombre de rubriques sont évidemment consacrées aux problèmes de la décolonisation et aux nouveaux états indépendants, tant en Afrique qu'en Asie. D'autres enfin concernent les principaux « points névralgiques » du monde actuel : Chypre, Israël, l'Inde et le Pakistan, le Kashmir, le Vietnam, l'Amérique latine, Cuba et les Caraïbes, etc.

Sous chaque rubrique, on trouve une courte notice, rassemblant les faits essentiels sur la question, et une carte, de modèle réduit, mais d'une présentation claire et suggestive. Un index renvoie aux numéros des cartes et des notes.

Au total, ce petit ouvrage constitue un instrument d'information, certes élémentaire, mais fort commode pour qui veut suivre au jour le jour les multiples péripéties des affaires mondiales.

Germaine LABEL.

934. — CHAMBERLIN (Waldo). — A Chronology and fact book of the United Nations, 1941-1964. With a pref. by Andrew W. Cordier. — Dobbs Ferry (N. Y.), Oceana publ., 1964. — 21,5 cm, 95 p.

Puisque, depuis 1952, le secrétariat des Nations Unies a cessé de publier une chronologie des événements les concernant, on a jugé utile de suppléer à cette lacune par la publication de la chronologie complète des années 1941-1964. Toutes les précisions souhaitables pour de minutieuses recherches y sont données. De multiples tables permettent les recoupements nécessaires et la facilité des vérifications.

Sylvie THIÉBEAULD.

935. — Éléments d'une bibliographie mondiale du droit pénal militaire, des crimes et des délits contre la sûreté de l'État et du droit pénal international (Crimes de guerre, génocide, crimes contre l'humanité) arrêtée au 31 décembre 1961, par Michel Gendrel et Philippe Lafarge. Préf. de J. Leaute... — Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1965. — 25,5 cm, 210 p. (Bibliothèque de sciences criminelles. T. II.)

MM. Gendrel et Lafarge ont entrepris une tâche qui pouvait apparaître irréalisable et ils en ont surmonté toutes les difficultés. Il n'y a pas de bibliographie plus abondante et, en raison de son abondance, plus mal connue que celle de droit pénal militaire et du droit de la guerre. Les auteurs ont eu la volonté de dépouiller ouvrages et revues et, dans l'impossibilité de donner une liste complète de toutes les contributions valables, ils ont su opérer un choix intelligent. Passant successivement au crible de leurs recherches le droit pénal militaire, les crimes et délits contre la sûreté de l'État et le droit international pénal, ils en ont esquissé la bibliographie internationale, universelle. Dans le chapitre consacré au droit militaire, ils ont relevé les titres essentiels de la littérature juridique de près de 80 pays et dans celui qui concerne le droit international pénal, ils ont su donner à chaque doctrine étrangère la place qui lui revient. On peut toujours, dans un ouvrage de cette nature, trouver une erreur, découvrir une confusion, constater une lacune. Que celui qui n'a jamais tenté de dresser un inventaire bibliographique jette aux auteurs la première pierre! En ce qui me concerne, je ne lancerai dans leur jardin que de légers cailloux en regrettant d'une part qu'ils n'aient pas fait référence à l'ouvrage du Pr hollandais Pompe sur la guerre d'agression, qui est une étude fondamentale de droit international pénal, et en observant d'autre part que leurs sources soviétiques, très réduites, ne mentionnent ni les études publiées en 1947 et 1948 par le Pr Trainin dans la Revue « État et droit soviétique », ni l'important ouvrage écrit en 1954 par le Pr Romaszkin sous le titre *Wojennyje prestuplenija imperialisma* (Les crimes de guerre de l'impérialisme). Mais j'ai le sentiment de chercher une aiguille de venin dans le foin enrichissant de MM. Michel Gendrel et Philippe Lafarge. Ils sont conscients eux-mêmes de n'avoir pu regrouper qu'une *infime partie* des travaux publiés dans le monde (p. 185, note 1). Et dans une bibliographie de cette nature, la qualité importe autant que la quantité. L'ouvrage de MM. Gendrel et Lafarge est un instrument de travail d'une inestimable valeur dont on attend avec impatience les appendices appelés à le compléter.

Jacques-Bernard HERZOG.

936. — HUANG Sung-k'ang. — Li Ta-chao and the impact of marxism on modern chinese thinking. — Paris, Mouton, 1965. — 27 cm, x-91 p. (Maison des sciences de l'homme. Matériaux pour l'étude de l'Extrême-Orient contemporain. Textes 5.)

Mal connue, la personnalité de Li Ta-chao, qui introduisit en Chine l'étude de la doctrine marxiste au lendemain de la première guerre mondiale, reste essentielle pour comprendre la mutation de la Chine du confucianisme au marxisme.

Deux parties composent cet ouvrage : d'une part une étude de l'évolution de la pensée de Li Ta-chao, largement replacée dans l'évolution générale de la Chine

(pp. 1-46), d'autre part une série de textes de ce révolutionnaire chinois (traductions en anglais suivies des textes en chinois) propres à éclairer cette évolution (pp. 47-84).

A travers la personne de Li-Ta-chao, l'auteur vient éclairer la transformation de la Chine moderne pour la connaissance de laquelle trois ouvrages restent fondamentaux et devraient être lus par tous ceux qui désirent comprendre cette grande mutation chinoise ¹.

Roger PÉLISSIER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

937. — Antarctic bibliography. Ed. by George A. Doumani. Vol. 1. — Washington, Library of Congress, 1965. — 26 cm, 506 p.

L'étude de l'Antarctique étant à l'ordre du jour depuis plusieurs années, le besoin d'un regroupement de la bibliographie se fait de plus en plus sentir. Des essais ont déjà été faits dans des secteurs plus ou moins limités, notamment par le « Scott polar research institute » de Cambridge, en Grande-Bretagne, mais aucun n'est aussi complet que celui préparé par la « Library of Congress » de Washington.

Le corps du volume est constitué par les résumés de 2000 références primaires publiées entre 1962 et 1964. Le groupement est fait par matières, autour des treize catégories suivantes : généralités, biologie, cartographie, expéditions, géologie, glace et neige, équipements et ravitaillement, médecine, météorologie, océanographie, physique de l'atmosphère, géophysique, géographie politique. A l'intérieur de chaque section il n'y a pas de classement; les références sont données dans l'ordre d'arrivée à la « Library of Congress ». A la fin de chaque chapitre se trouve une liste de renvois croisés. Géographiquement cette bibliographie analytique va jusqu'à 60° de latitude sud et englobe les îles sub-antarctiques (Kerguelen, Crozet etc...).

Dans le préambule sont données des indications statistiques intéressantes sur la distribution des travaux suivant les langues et suivant les pays.

Pour l'exploitation de cette remarquable masse documentaire, trois index principaux ont été préparés : une liste dans l'ordre alphabétique des auteurs; un index détaillé dans l'ordre alphabétique des sujets, avec subdivision et renvois; un index géographique.

Un quatrième index donne la liste des organismes qui ont reçu une subvention de la « National science foundation » pour effectuer les études publiées.

Suivant une heureuse tendance qui se développe actuellement, cet ouvrage, fort clairement imprimé, est relié.

Jean ROGER.

1. TENG Ss'u-yü et FAIRBANK (John K.). — China's response to the West. — Cambridge, Harvard University Press, 1954.

CHOW Tse-tsung. — The May Fourth movement. — Cambridge, Harvard University Press, 1960.

BRANDT (Conrad), SCHWARTZ (B.), FAIRBANK (John K.). — A Documentary history of Chinese communism. — London, George Allen and Unwin, 1952.

938. — Bibliography on time series and stochastic processes. An international team project. Ed. by Hermann O. A. Wold. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1965. — 25 cm, XVI-516 p.

En confiant au Pr Herman Wold, de l'Université d'Upsala, la tâche de réunir un aréopage de spécialistes mondiaux des processus stochastiques, l'Institut statistique international a permis la publication de cet ouvrage, sous l'égide de l'Unesco. Il convient d'abord de souligner l'étymologie et le sens de ce terme de stochastique, qui peut intriguer les non-initiés. Issu du mot grec *Στωχαστες* (devin), stochastique se dit de ce qui est lié au hasard. En mathématique, une variable stochastique — ou variable aléatoire — a des valeurs dont les probabilités sont attachées à un ensemble d'éventualités, chacune excluant les autres. Par extension, la stochastique est une discipline traitant de la mise en valeur des statistiques par le calcul des probabilités. Par exemple, dans un *processus stochastique*, à une valeur déterminée d'une variable α , correspond une valeur seulement probable de β , soit un point de la courbe de fréquence de β .

Dans sa préface, l'éminent académicien suédois rappelle les bases de l'analyse statistique et les premiers travaux à cet égard qu'on peut situer en 1847. Mais ce n'est guère qu'au début du xx^e siècle que les études se font plus précises et plus nombreuses.

Du fait de l'évolution des recherches, le maître d'œuvre a divisé la bibliographie en trois séries. La première va des origines jusqu'en 1930 avec environ 450 références. La seconde s'échelonne de 1931 à 1950 avec près de 2 000 titres. La dernière, de 1951 à 1959, est la plus étoffée avec plus de 4 000 citations. Chaque référence de livres ou d'articles en toutes langues comporte, outre les indications habituelles : noms d'auteurs, titre, source et dates, un certain nombre de chiffres et lettres de code suivant des règles indiquées dans une annexe de la préface. Ils indiquent le type de processus stochastique, la nature scientifique de l'exposé : recherche pure, monographie, article général, livre et le groupe des problèmes traités : les théories du risque, problèmes de stocks, de débits routiers, la méthode du hasard dite de Monte-Carlo; les applications empiriques; les domaines d'application : physique, chimie, mécanique, industrie, banque, sociologie, mortalité... et enfin la langue de la référence originale. Toutes les *entrées* en anglais, français, allemand, italien et espagnol sont données dans la langue initiale. Les autres langues sont traduites en anglais, français ou allemand. Quand les sommaires comportent un résumé dans une ou plusieurs langues, l'indication en est donnée entre [].

L'intérêt de cet ouvrage est qu'il comporte, avant les trois séries de bibliographies proprement dites, un exposé de 69 pages intitulé « Introduction graphique aux processus stochastiques », illustré de 64 graphiques aidant à la compréhension du texte. Cet exposé est divisé lui-même en trois parties :

- Étude des sommes de variables indépendantes (loi des grands nombres, courbes de Gauss, corrélations).
- Processus stationnaires (périodogrammes, moyennes de temps).
- Chaînes de Markow, leurs relations, leurs extensions.

Il est évident que le spécialiste de la statistique possède avec cet ouvrage un outil

de valeur. Mais l'ingénieur, l'industriel, le mathématicien, le programmeur en électronique et bien d'autres y trouveront également de précieuses notations et des références leur facilitant la solution de problèmes délicats en matière dite aléatoire.

Le soin de l'impression, le choix du *corps* comme de l'*œil* des caractères et la clarté de la mise en pages contribuent à faciliter l'usage de cette bibliographie sur un sujet quelque peu ardu.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

939. — BLACQUE-BELAIR (A.), DE FOSSEY (B. M.) et FOURESTIER (M.). — Dictionnaire des constantes biologiques et physiques. Applications cliniques et explorations paracliniques. 4^e éd. — Paris, Librairie Maloine, 1965. — 19 cm, 960 p., fig.

Cette 4^e édition d'un livre désormais classique présente sur les précédentes plusieurs nouveautés et, tout d'abord la somme pesante de connaissances qu'elle représente. Les 400 pages de 1951 — 3^e édition — sont devenues plus de 1 000. L'addition des pages supplémentaires répond, en fait, à une division originale de l'ouvrage.

La première partie représente, comme auparavant, le dictionnaire proprement dit des constantes biologiques à connaître en médecine; sous ce rapport, un effort méritoire a été fait pour tenir compte des données des sciences médicales les plus actuelles.

La deuxième moitié de l'ouvrage (500 pages) constitue l'innovation annoncée par le sous-titre : *Applications cliniques et explorations paracliniques* des données biologiques précédemment énumérées. Cette deuxième partie offre, en réalité, une véritable encyclopédie des examens de laboratoire et des explorations qu'on est en droit de demander en pathologie médicale.

Un index des abréviations et un solide index alphabétique rendront particulièrement maniable cet ouvrage qui offre, en outre, une bonne bibliographie d'ouvrages de base dans toutes les spécialités médicales.

Aux étudiants comme aux médecins plus âgés, en quête de recyclage, aux spécialistes à la recherche du renseignement oublié hors de leur spécialité, cet ouvrage rendra les plus grands services et sera plus que jamais, ainsi que l'écrivait le Pr Noël Fiessinger dans la préface de 1943 « le livre que l'on consulte toujours et que l'on n'oublie jamais ».

D^r Jean GINESTE.

940. — Commentaires de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris (1516-1560) publiés avec une introduction et des notes par M^{lle} Marie-Louise Concasty. — Paris, Impr. nat. 1964. — 28,5 cm, CVIII-699 p. (Coll. des documents inédits sur l'histoire de France, publ. par les soins du Ministère de l'éducation nationale. Comité des travaux historiques et scientifiques.)

Dans cet ensemble de travaux que la Bibliothèque de la Faculté de médecine a consacré aux œuvres du passé, l'histoire de l'ancienne Faculté de médecine a retenu particulièrement notre attention. Les « Commentaires », par les vingt-quatre manuscrits qui contiennent les comptes rendus des séances rédigés de la main même des

Doyens successifs entre 1395 et 1786, constituent un ensemble unique dont la plus grande partie est encore inédite. En effet, seul, le tome XXIV (1777-1786) a été publié en 1903 sous la direction du D^r H. Varnier, puis de G. Steinheil et le début de la série (1395-1516), t. I à IV jusqu'au f^o 59, a fait l'objet, dans la même collection, d'une transcription et d'une introduction du D^r Wickersheimer, où, après avoir éclairci le problème des origines de la Faculté et précisé sa situation au sein de l'Université de Paris, il étudie le système d'enseignement, le fonctionnement, l'administration, les lieux de réunion avant l'installation des Écoles de médecine rue de la Bûcherie, et termine son exposé sur un chapitre consacré à l'exercice de la Médecine à Paris.

La présente édition s'étend du tome IV (f^o 60) au tome VII (f^o 53). Elle couvre les années 1515 à 1560, qui connurent les règnes de François I^{er} et de Henri II. Elle a connu le bienveillant appui de M. Brunel, membre de l'Institut, Directeur de l'École des chartes et M. Charles Samaran, membre de l'Institut et président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques et scientifiques, a bien voulu se charger de suivre cette publication en qualité de commissaire responsable. Elle a connu de longues années de labeur, de la part de nombre de nos collègues, anciens élèves de l'École des Chartes. La plus large part de ce travail a été confiée à M^{lle} M. L. Concasty, conservateur à la Bibliothèque nationale qui a bien voulu non seulement se charger d'une partie des travaux de transcription, mais s'est également entièrement consacrée à la mise au point du texte latin et des notes annexes. Elle a aussi rédigé un substantiel avant-propos, de plus de 100 pages, où l'on découvre l'indéniable prestige de la Faculté de médecine de Paris, avec qui seule pouvait alors rivaliser en France la Faculté de médecine de Montpellier, dont les relations avec Paris restaient étroites en raison de l'incessant chassé-croisé des « scolastici » entre les deux Facultés.

Lorsque l'on parcourt ces pages remarquables, l'on se rend compte que, dans le domaine des études, parmi les étudiants comme parmi les régents, nombre d'étrangers, dont les noms sont restés célèbres par des travaux devenus classiques, fréquentaient les Écoles de la rue de la Bûcherie. On peut y suivre l'œuvre d'enseignement des Maîtres régents, également censeurs des publications médicales et les luttes incessantes qui surgissaient entre eux pour la prédominance et la connaissance des langues grecque et latine. On y retrouve peut-être peu de notes biographiques mais une incomparable chronologie des individus et l'évocation des thèses cardinales.

M^{lle} Concasty, avec une compétence qui lui fait honneur, nous brosse un large tableau historique des études et des examens, de l'administration des Écoles de médecine, (la Faculté de médecine s'installe pour la première fois en 1470 dans un domicile fixe : la rue de la Bûcherie), de l'exercice de la médecine à Paris, dont on ne peut encore se faire à cette époque une idée précise, mais qui semble être depuis le début du XIII^e siècle un privilège réservé aux seuls lauréats des Écoles, des rapports de la Faculté avec le Prévôt de Paris ou avec le Roi et le Parlement, des controverses avec les barbiers ou les chirurgiens. Ces pages constituent une contribution remarquable dont l'intérêt est soutenu par la tenue de la rédaction.

L'index alphabétique des noms latins et français cités dans ce gros ouvrage est un véritable trésor pour la recherche. Il ne compte pas moins de 45 pages et sa valeur

doit être soulignée, aussi bien pour son importance que par l'exactitude de ses sources.

Dans un domaine historique, où l'intérêt scientifique et l'érudition tiennent une si large place, ce nouveau tome des « Commentaires » peut être considéré comme une contribution des plus importantes à la découverte des œuvres encore inédites de l'histoire de la médecine.

D^r André HAHN.

941. — DORIAN (A. F.). — Six language dictionary of plastics and rubber technology. A comprehensive dictionary in English, German, French, Italian, Spanish and Dutch... — London, Iliffe books, 1965. — 25,5 cm, 808 p.

Tous les services de recherche ou de documentation et toutes les entreprises appelées à consulter des revues ou des notices étrangères et à correspondre avec des fournisseurs ou des clients étrangers se féliciteront de la parution de ce nouveau dictionnaire, entièrement consacré à la technologie du caoutchouc et des plastiques. Avec la spécialisation toujours plus grande du langage technique, il ne suffit plus à l'ingénieur, au traducteur, au cadre commercial de consulter des dictionnaires techniques généraux; seul le dictionnaire entièrement consacré à une technique leur permet d'atteindre la précision suffisante. Cet ouvrage est divisé en six parties. Dans la première partie qui constitue le glossaire-clé (633 pages), on trouvera la définition en anglais d'environ 5 200 termes (ou expressions) anglais, numérotés à la suite et classés dans l'ordre alphabétique de l'anglais, ainsi que leur équivalent en allemand, français, italien, espagnol et hollandais. La traduction de l'anglais en allemand, français, italien, espagnol ou hollandais est donc extrêmement simple. Dans les index allemand, français, italien, espagnol et hollandais, qui constituent les cinq autres parties de cet ouvrage (environ 35 pages chacune), les termes (ou expressions) sont classés dans l'ordre alphabétique de la langue de l'index. On renvoie le lecteur à un ou plusieurs numéros d'ordre de la première partie, où l'on retrouve l'équivalent en anglais et dans les autres langues. Il est donc très facile en consultant un index et le glossaire-clé, de traduire n'importe quelle langue en n'importe quelle autre. Les cinq index sont séparés par des intercalaires de couleur, qui en facilitent la consultation. En ce qui concerne l'index français qui nous intéresse au plus haut point, le lecteur sera quelque peu dérouté par le classement alphabétique adopté. En effet on trouvera, par exemple, l'expression « à viscosité élevée » classée à la lettre A entre « avancer par mouvements saccadés » et « avoyer », l'expression « petit raccord fileté » à la lettre P entre « perte » et « pétrin », les expressions « qui ne fait pas d'éclats » et « qui ne s'écaille pas » à la lettre Q entre « queue d'aronde » et « rabot incliné », les expressions « s'éteint de soi-même », « se déformer », « se fissurer » et « se gauchir » à la lettre S entre « scie » et « seau ». Il y aura donc intérêt, avant de se lancer dans une traduction du français en anglais, allemand, italien, espagnol ou hollandais, à se familiariser avec ce classement alphabétique un peu particulier. Il n'en reste pas moins que ce dictionnaire, spécialement conçu pour les techniciens, sera un outil très apprécié de tous ceux qui sont intéressés par l'un ou l'autre des divers aspects de la technologie des plastiques et du caoutchouc.

Germaine PICOT.

942. — ERNST (Richard). — Wörterbuch der industriellen Technik Deutsch-Französisch. 8. Aufl. — Wiesbaden, Brandstetter, 1965. — 18 cm, 1 306 p.

L'évolution de la technique au cours des dix dernières années a contribué à un tel enrichissement du vocabulaire que les meilleurs dictionnaires sont rapidement dépassés. Nous connaissons les tirages antérieurs de cet excellent lexique et nous avons pu constater une forte augmentation des *entrées* et un élargissement très net des disciplines qui prennent place dans cette huitième édition.

Entièrement refondue par rapport aux précédentes, elle offre, malgré un sérieux passage au crible, environ 100 000 mots et expressions. L'accroissement en quantité des mots-clés a permis d'intercaler d'autres mots entre les synonymes d'un même terme qui voisinaient auparavant dans l'ordre alphabétique. C'est ainsi que l'auteur a pu faire entrer les termes spéciaux aux calculatrices électroniques, à la cybernétique, aux sciences nucléaires, à l'astronautique, etc.

Si l'on consulte la table des abréviations, on constate que le programme est très vaste, donnant accès à la terminologie propre à des domaines très divers : organisation industrielle, normes, mécanographie, hydraulique, sidérurgie, parasitocides, recherches de laboratoire, construction et autres.

Des sondages nous ont permis de constater le choix judicieux des termes techniques français par rapport à leurs homologues allemands, le soin du détail allant jusqu'à signaler des termes spécialisés en Belgique. Les techniques récentes du maser et du laser, le soudage par bombardement électronique, l'aviation transsonique ont leur place dans cet ouvrage, par ailleurs fort bien présenté et d'une excellente lisibilité.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

943. — GRAHAM (E. C.). — The Science dictionary in basic English. — London, Evans Brothers Ltd., 1965. — 19 cm, xvi-568 p.

Si ce dictionnaire donne 25 000 explications précises et souvent très complètes de termes scientifiques relevant de techniques aussi diverses que toutes les branches de la physique et de la chimie, de la médecine, la métallurgie, la zoologie, l'astronautique, la géographie, etc., il offre une particularité intéressante à tous ceux pour qui l'anglais n'est pas la langue maternelle.

En effet, qu'il s'agisse de la préface, des notes liminaires ou du texte lui-même, tout est rédigé en *basic english*. Rappelons qu'il s'agit d'un anglais parfaitement correct au point de vue grammatical, et non pas d'un langage abrégé, de *petit-nègre* ou de *pidgin*. Le *basic english* n'utilise qu'un nombre réduit d'environ 850 substantifs, donnant les idées-clés les plus représentatives de la langue et permettant de former des mots plus compliqués. On y ajoute des mots d'usage universel dans toutes les langues et ceux — également universels — des sciences elles-mêmes et des mots scientifiques dérivés.

Le niveau général est celui de la première année d'université et le projet initial a été présenté en 1938. La guerre freina les travaux et ce n'est que depuis 1960 que le comité de rédaction put fixer la forme définitive de l'ouvrage, sorti cette année.

La marée, sans cesse montante, de nouvelles techniques, a exigé la collaboration d'un nombre élevé de spécialistes de toutes branches.

Très facile à consulter, même par un lecteur n'ayant que des bases scolaires de l'anglais, ce petit dictionnaire nous semble avoir élargi le champ déjà cultivé par des ouvrages plus touffus ou plus concis, comme l'excellent *Technical Dictionary* de Chambers. Le chimiste, le mécanicien, le biologiste et bien d'autres ne seront pas déçus de consulter cet ouvrage en *basic english*.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

944. — HALL (T. S.). — A Source book in animal biology. — New York, Hafner, 1964. — 23,5 cm, XVI-716 p.

Le propos de cet ouvrage est de mettre à la portée de l'historien spécialisé dans le développement de la pensée scientifique quelques textes et publications dont l'apport, à cet égard, a été particulièrement marquant dans le passé. Le choix des textes, inévitablement quelque peu subjectif, traduit donc, dans une certaine mesure, les pré-occupations intellectuelles des spécialistes d'aujourd'hui auxquels il a été fait appel : philosophes des sciences, mathématiciens, zoologistes, etc. La diversité de leurs champs de recherches respectifs confère cependant une appréciable unité à l'ensemble des textes anciens retenus et permet ainsi au lecteur de suivre clairement la lente élaboration de la pensée scientifique moderne et de son corollaire, l'épistémologie.

Les titres des chapitres traduisent, à eux seuls, la variété des disciplines considérées : organisation de la vie animale, activités de l'organisme, comportement animal, embryologie générale, biologie cellulaire, pathologie, évolution et hérédité, zoogéographie.

Les premiers textes choisis datent du XVI^e ou du XVII^e siècle; les derniers ont été publiés au début de ce siècle. Presque tous sont signés de noms prestigieux.

A titre d'introduction, chaque contribution est précédée de quelques lignes de l'auteur de cette compilation, résumant les caractères généraux de la pensée propre au savant consulté, dégagant l'originalité de son apport face aux conceptions de son époque et situant, au besoin, ses recherches scientifiques dans le cadre historique de sa biographie.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

945. — LAMB (Lawrence E.). — Electrocardiography and vectocardiography, instrumentation, fundamental and clinical applications. — Philadelphia, Saunders, London, 1965. — 26,5 cm, XVIII-609 p., fig.

Le nombre des cardiopathies est en continuelle augmentation dans le monde moderne. Ces affections sont aujourd'hui extrêmement fréquentes même chez les adolescents. Le problème de leur prévention et de leur traitement se trouve donc posé avec acuité. Le Pr L. E. Lamb, Chef de la division médicale de l'École des armées des États-Unis pour l'étude de la médecine aérospatiale, présente dans cet ouvrage, d'un intérêt pratique certain, une description des méthodes et des résultats obtenus par l'emploi des moyens les plus modernes et plus particulièrement

par l'électrocardiographie, méthode graphique appliquée à l'étude des courants électriques dégagés par les contractions cardiaques et la vectocardiographie, méthode graphique résumant les variations de direction et d'intensité de la force électromotrice apparente du cœur pendant la contraction cardiaque.

En raison de l'évolution de ces affections, l'auteur souhaite qu'il soit constitué des dossiers électrocardiographiques dont les tracés périodiques permettraient de déceler et de prévenir les cardiopathies. Il base son expérience sur l'examen de 300 000 sujets examinés conformément au programme fixé par l'aviation militaire américaine.

Pratiquement, le lecteur trouvera dans cet ouvrage toutes les données utiles à la connaissance de ces méthodes : instrumentation, analyse vectorielle, électrophysiologie cardiaque, étude des circuits de conduction. Son exposé se poursuit par la description des électro- et vectocardiogrammes normaux, puis des affections touchant le myocarde et les artères coronaires, les anomalies de la conduction ventriculaire, l'hypertrophie du cœur et les variations de tracé des ondes T dans certaines maladies. Les deux derniers chapitres traitent du rythme cardiaque et de divers problèmes, telles la stimulation vagale (Acétylcholine), l'action adrénérgique (Épi- et Norépinéphrine) ou diverses erreurs d'enregistrement graphique.

Le texte est accompagné de 603 figures caractéristiques des stades normaux ou progressivement pathologiques. Une *bibliographie* de 286 références et un index complètent cet ouvrage qui représente à la fois le fruit d'une expérience et un véritable traité didactique et pratique.

D^r André HAHN.

946. — LEREBoullet (Jean), TRullert (Walter) et KRassNOFF (Gilberte D.). — Abréviations utilisées en médecine et en biologie médicale. Avec la collaboration de G. C. Angela, M. Cardia, J. W. P. Thompson. — Paris, Union internationale de la presse médicale, 1965. — 24 cm, 92 p.

L'ouvrage répond à 3 buts principaux : limiter le nombre des abréviations utilisées dans les publications médicales afin de mettre un frein à la véritable épidémie qui y sévit actuellement; unifier les modes d'abréviations, singulièrement éliminer les abréviations multiples qui existent dans certaines langues pour un seul terme; présenter à la façon d'un dictionnaire polyglotte les abréviations reconnues dans les six langues de grande diffusion du monde médical, anglo-américain, français, espagnol, italien, portugais, allemand.

Il restera sans doute difficile d'imposer certaines abréviations communes à plusieurs langues lorsque celles-ci possèdent leurs abréviations spécifiques.

Néanmoins, tout auteur médical doit considérer avec vigilance et sympathie ce genre d'ouvrage afin d'éviter à l'avenir les abréviations que les auteurs n'ont pas retenues et contribuer ainsi à une normalisation hautement souhaitable dans les échanges scientifiques.

D^r Jean GINESTE.

947. — LONGWELL (Chester R.) et FLINT (Richard F.). — *Introduction to physical geology*. 2nd ed. — New York, J. Wiley, 1964. — 24 cm, 504 p., pl.

Réimprimé plusieurs fois depuis 1955, puis réédité, cet ouvrage est un excellent manuel d'enseignement supérieur aux États-Unis.

La seconde édition conserve le plan classique de la première : vues générales sur les sciences de la terre, sur le globe et sur les roches ; principes de stratigraphie et temps géologique ; cartographie ; dynamique interne ; dynamique externe (avec une série de subdivisions : eaux souterraines et eaux superficielles, océans etc...) ; diastrophisme ; géologie appliquée. Ce que nous désignons en général sous le nom de « phénomènes géologiques exogènes et endogènes » tient une large place dans le manuel de Longwell et Flint. Trois appendices donnent les directives pratiques essentielles pour la détermination des minéraux et des roches et pour la cartographie. Des tableaux permettent les conversions entre système métrique et système anglais et réciproquement. Enfin une liste des éléments termine l'ouvrage.

Par rapport à la première édition le texte a subi de nombreux remaniements dans sa forme et des additions. L'illustration a été fortement augmentée. En outre la terminologie géologique a été précisée concrètement au moment opportun du développement et le libellé des définitions a été mis typographiquement en valeur. A la fin de chaque chapitre, outre une courte bibliographie, se trouve un condensé du contenu, dégageant clairement les données essentielles.

L'index alphabétique détaillé des matières sera précieux pour tous les lecteurs, qui ne se recrutent pas seulement parmi les étudiants de langue anglaise, mais qui comprendront tous ceux que la géologie concerne ou intéresse à des titres divers.

Nous avons souligné l'abondance accrue de l'illustration. Il convient aussi d'en retenir la diversité, le choix judicieux, la qualité d'exécution.

Même dans les milieux géologiques et universitaires de France et d'autres pays, ce manuel de géologie générale sera très apprécié.

Jean ROGER.

948. — National library of medicine. *Directory of biomedical institutions in the Union of Soviet Socialist Republics*. — Washington, U.S. department of health education, and welfare, Public health service, 1965. — 26 cm, 344 p. (Public health service publication n° 1354).

Ce répertoire des institutions biomédicales de l'URSS a été conçu comme un guide pour les chercheurs biologistes et les bibliothécaires, des organisations, du domaine et de la distribution géographique de ces établissements. Il constitue une nouvelle édition (la 1^{re} est de 1958) et comprend également les organismes de recherches, les noms des personnalités responsables des services d'enseignement et de soins, les hôpitaux, les cliniques, les dispensaires, les sanatoria et maisons de repos ainsi que les sociétés savantes, les bibliothèques et les écoles.

La partie principale comporte une liste alphabétique de 1 569 institutions, classées alphabétiquement dans la forme translittérée de la langue russe et précédées d'un numéro d'ordre utilisé par les index complémentaires : géographique, par républiques et par villes et par catégories des institutions (hôpitaux, bibliothèques, etc.). Chacune

des notices nous apporte le nom de l'institution générale et de l'organisme dépendant, l'adresse et le nom du Ministère de tutelle ainsi que les noms du personnel scientifique directeur.

D^r André HAHN.

949. — Progress in atomic medicine. Vol. 1. Ed. by John H. Lawrence. — London, Grune and Stratton, 1965. — 23 cm, VI-233 p., fig.

L'ère de la médecine atomique est née en 1937 avec la première utilisation clinique du radiophosphore. Depuis, la mise à la disposition du corps médical, par le cyclotron, de nombreux radio-éléments rendait nécessaire cette première édition de *Progress in atomic medicine*. Elle représente une sélection d'applications des isotopes au diagnostic, à la thérapeutique et à la recherche médicale. En huit chapitres fort documentés sont ainsi envisagés : les applications des appareils de mesure de la radioactivité du corps « in toto », la détermination isotopique de la composition du corps humain, l'analyse micro-élémentaire par l'activation des neutrons, les applications cliniques de la caméra à scintillation, l'emploi des isotopes à vie courte et des émetteurs de positrons en médecine, celui des particules lourdes, de l'iode 131 dans le diagnostic et le traitement des affections thyroïdiennes, l'état actuel de la thérapeutique par les radiations de haute énergie — Cobalt radioactif et rayons gamma.

Un index des sujets, de solides *bibliographies* terminant chaque chapitre, une présentation luxueuse rendent cet ouvrage fort attrayant et utile non seulement aux radiobiologistes par les mises au point qu'il leur apporte mais également aux biologistes et aux médecins non spécialisés soucieux de ne négliger aucune des ressources offertes dans quelque branche que ce soit de la science pour la sécurité de leurs diagnostics et le bien-être de leurs malades.

D^r Jean GINESTE.

950. — RATHER (L. J.). — Mind and body in eighteenth century medicine. A study based on Jerome Gaub's « De regimine mentis ». — London, The Wellcome historical medical library, 1965. — 22 cm, XII-275 p. (Publ. Wellcome hist. med. libr. n. s. vol. 7). [30 sh].

Depuis ses origines, dans le monde grec au siècle d'Hippocrate (v^e s. av. J.-C.), jusqu'à nos jours, la médecine occidentale s'est sans cesse préoccupée de l'importance relative des facteurs mentaux et physiques dans l'étiologie et le traitement des affections du corps et de l'esprit.

En publiant cet ouvrage consacré à une nouvelle traduction en langue anglaise de deux essais *Sermo academicus de regimine mentis* publiés en latin, en 1747 et en 1763 par le D^r Jerome Gaub, professeur de médecine et de chimie et trois fois Recteur de l'Université de Leyde, le D^r L. J. Rather, professeur de pathologie à l'École de médecine de l'Université Stanford à Palo-Alto, Cal., a voulu montrer les relations mutuelles de l'esprit et du corps et illustrer le fait que la médecine psychosomatique avait une histoire de plusieurs siècles.

Élève de Boerhaave, Jerome Gaub, éditeur des œuvres d'Alpini et de Swamerdam, et plus connu par ses *Institutiones pathologie medicinales* qui constituent un véritable

traité de pathologie générale, a publié ces deux essais dans une période qui est déjà celle de l'époque post-cartésienne où la séparation entre l'esprit et la machine que représente le corps est complète et où va naître le vitalisme et il ne nous cache pas ses controverses avec La Mettrie. Le premier essai avait été déjà traduit en anglais dans la seconde partie du XVIII^e siècle. Le second constitue une première traduction en anglais où l'auteur, dans le style conventionnel de l'époque, traite des effets des émotions sur le corps et de la thérapeutique. Elle nous apporte une vue sur les théories contemporaines et un regard proche du présent. Le D^r Rather accompagne sa traduction de larges commentaires et de notes qui témoignent de son érudition comme son introduction nous apporte la révélation de la pensée psychosomatique au XVIII^e siècle.

Selon Gaub, que l'on peut compter comme l'un de ses précurseurs, les rapports corps-esprit, dont le système nerveux assure la liaison, n'ont pas bénéficié de solutions satisfaisantes ni de la part des médecins, ni de celles des philosophes, qui traitent l'un et l'autre comme des entités séparées. Le clinicien se découvre dans les exemples qu'il nous donne de cette influence mutuelle, notamment en psychologie humaine (« les passions » du XVII^e siècle). L'être humain forme donc un tout, qu'il appartient au médecin de traiter sous ses deux aspects. Gaub ne se demande-t-il pas s'il y a deux systèmes nerveux, conception qui retiendra l'attention de Bichat un demi-siècle plus tard et n'est-il pas aussi conduit à s'interroger sur le fait de savoir si les malades ne se présentent pas « avec ou sans matière » (substrat organique). Pratiquement, régime et médicaments seront préconisés par lui pour le corps et psychothérapie pour l'esprit. Enfin, ne peut-on voir dans sa proposition d'une recherche de nouvelles drogues actives sur le système nerveux comme une première étape de la psychopharmacologie moderne ?

L'importante *bibliographie* publiée en appendice nous permet de prendre connaissance, d'une part des diverses éditions et traductions du *De Regimine mentis* et de l'autre, des travaux cités dans l'introduction, les commentaires et les notes. L'Index d'auteurs, de titres et matières qui termine cet ouvrage témoigne de sa qualité et de l'importance de sa contribution à l'histoire de la médecine.

D^r André HAHN.

951. — Role (The) of chromosomes in development. Ed. by Michael Locke... — London, Academic press, 1964. — 23 cm, XII-290 p., fig.

Cet ouvrage résume les travaux du XXIII^e symposium de la Société pour l'Étude du développement et de la croissance, tenu en juin 1964, avec la participation de cytogénéticiens à majorité nord-américaine.

Les onze chapitres du livre permettent de passer en revue l'aspect fonctionnel des chromosomes dans la croissance et la multiplication cellulaire. Sont ainsi successivement envisagés : les aspects structuraux et l'organisation fonctionnelle des chromosomes, la séquence de la réplication du D.N.A. chez les animaux supérieurs et dans les chromosomes polytènes des drosophiles, la complexion du D.N.A. par l'actinomycine, l'étude du R.N.A. des chromosomes et du nucléole, la répression génétique

chez le maïs, le mosaïcisme génétique et fonctionnel chez la souris, les problèmes de la modulation des gènes par les protéines chromosomiques.

De ces travaux se dégagent deux notions fructueuses : D'une part que la cytogénétique purement morphologique fait place à une conception plus dynamique du rôle des chromosomes dans le développement; d'autre part que la régulation du fonctionnement des gènes fait appel à des mécanismes fort complexes où des constituants chromosomiques autres que les acides nucléiques — notamment les protéines associées — jouent un rôle fondamental bien qu'encore mal élucidé.

Une présentation irréprochable, une iconographie luxueuse, de nombreuses *références bibliographiques* à la fin de chaque chapitre, un index des auteurs et des sujets rendront la lecture de ce livre fort utile aux spécialistes de cytogénétique auxquels il est destiné mais aussi aux biologistes soucieux de se tenir au courant des travaux d'avant-garde concernant les phénomènes fondamentaux de la vie.

D^r Jean GINESTE.

952. — SPONSEL (K.) et WALLENFANG (W. O.). — Lexikon der Anstrich-technik. — München, Verlag Georg D. W. Callwey, 1965. — 19,5 cm, 572 p.

Le développement rapide des produits et des techniques a transformé depuis quelques années le domaine des peintures et des matériaux de revêtement. Les résines de synthèse et leurs centaines de dérivés, les techniques de projection de peinture ou de matières diverses au pistolet pneumatique ou électrostatique, les nouveaux pigments métalliques de granulométrie ultra-fine ont révolutionné le vieil artisanat des peintres et des maçons. C'est pourquoi ce lexique sera un *vade mecum* pour tous ceux qui touchent aux revêtements protecteurs, qu'ils soient peintres, architectes, chimistes, ingénieurs ou décorateurs — sous la réserve qu'ils aient des connaissances suffisantes en langue allemande.

L'ouvrage comporte trois parties dont la première est le lexique proprement dit, de A à Z. La seconde est divisée en 24 chapitres consacrés à des monographies sur les matières premières, les matériaux subjectiles, les machines, les essais, les pigments, les éléments de chimie, les précautions à prendre, les normes, la psychologie des couleurs, la physique et l'optique appliquées aux peintures, la réflectance, la décoration en architecture, etc. Enfin, la troisième partie est une liste alphabétique des matières, des produits et des outillages sous leur marque déposée ou leur nom générique.

On trouve en outre un appendice comportant une bibliographie de 164 *références* de livres allemands récents et une liste de 22 revues allemandes spécialisées dans la couleur, la décoration, l'architecture, la corrosion ou les tapis. L'ouvrage est agrémenté de 270 dessins et schémas, 32 tableaux et 105 photographies groupées sur 24 pages hors-texte, dont il serait difficile de ne pas louer la qualité.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

953. — TALBOT (C. H.) et HAMMOND (E. A.) — The Medical practitioners in medieval England. A Biographical register. — London, Wellcome historical medical library, 1965. — 25 cm, x-503 p. (Publication Wellcome historical medical library : n° 8)
[84 sh.]

La publication, en 1936, du *Dictionnaire biographique des médecins de France au Moyen âge* par le D^r Ernest Wickersheimer, Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg († 1965), devait éveiller l'attention des historiens de la médecine sur l'importance de la biographie comme source d'information et de référence sur les professions médicales.

C'est inspirés de cet ouvrage, aujourd'hui classique, que deux spécialistes de l'histoire du Moyen âge, le D^r Ph. C. H. Talbot, membre de la « Royal historical Society » et de la Fondation Wellcome d'histoire de la médecine de Londres, auteur de nombreuses études sur l'histoire monacale et médiévale et le D^r Ph. E. A. Hammond, professeur d'histoire à l'Université de Floride et rédacteur de divers articles historiques, se trouvèrent amenés en 1959, à confronter leurs travaux et, sous les auspices du D^r F. N. Poynter, à poursuivre des recherches qui conduisent à une connaissance plus approfondie de la profession, de ses origines, de sa place dans l'État, des études, du statut social et de la vie médicale britannique au Moyen âge.

Cet ouvrage fait état des sources les plus diverses : manuscrits et imprimés, monographies, collection d'archives, de comptes de la Maison Royale et d'archives militaires, de cartulaires, de registres et de rôles, de publications de sociétés savantes ou d'ouvrages et de périodiques que les auteurs ont été conduits à consulter tant aux Archives nationales, qu'à l'Abbaye de Westminster, aux Hôtels de ville de Londres ou des divers Comtés, ou au « British Museum ». C'est dire l'importance ou le soin de ces recherches souvent laborieuses dans des documents dont une *Bibliographie*, accompagnée d'une liste des abréviations, nous révèle les titres en 22 pages.

Le texte lui-même, précédé d'une introduction, comporte une liste aussi complète que possible des médecins, chirurgiens, barbiers-chirurgiens, et même pour certains des bacheliers en médecine ou des étudiants d'Angleterre, d'Écosse et du Pays de Galles. Pour l'Irlande, seuls sont cités les noms des praticiens ayant eu quelques rapports avec l'Angleterre. Les notices sont, comme le Dictionnaire de Wickersheimer, classées dans l'ordre alphabétique des prénoms. Elles traitent, après une indication de l'art pratiqué et de la période intéressée (dates biographiques, siècles ou règnes), d'une biographie sommaire et des principales œuvres. Nous y avons, notamment, trouvé les noms de Bernard de Gordon, Maître de l'Université de Montpellier, qui passait tantôt pour un Écossais — en raison peut-être d'une citation de Chaucer dans les *Canterbury tales* où il cite trois médecins contemporains, dont B. Gordon et deux, Gilbert et John Gaddesden, certainement Britanniques, — tantôt pour un Français du Midi (de Gourdon, Lot); de David Crannoch, Écossais et Maître ès-arts de l'Université de Paris en 1449; de John of St-Giles qui, au XIII^e siècle, fut étudiant à Paris et à Montpellier; de Nicholas de Farnham, médecin d'Henri III, qui fut professeur de médecine à Bologne et professeur de théologie à Paris ainsi que celui de Roger Bacon (1214-92) surnommé le « Doctor Mirabilis » qui fit ses études à Oxford puis vint à Paris où il enseigna à la Faculté des Arts.

Un additif s'ajoute à l'ouvrage pour une liste complémentaire de médecins et un très important index fait non seulement état des noms cités (avec les renvois) mais aussi des villes et de leurs institutions ainsi que de divers sujets.

Cette biographie, publiée dans le cadre des travaux de la « Welcome historical medical library », n. 8, est certainement le travail le plus substantiel qui ait été fait sur l'histoire de la médecine en Grande-Bretagne avant la fondation, en 1518, du « Royal college of physicians ». Elle ne peut que retenir très favorablement l'attention des médiévistes et de tous les historiens.

D^r André HAHN.

954. — TONIAN (A. H.) et TONIAN (V. A.). — Matematikakan terminner bararan... (Dictionnaire des termes mathématiques. Anglais, russe, arménien, allemand et français). — Erevan, Académie des Sciences de la RSS arménienne, 1965. — 25 cm, 240 p.

Quiconque a cette publication en main est en droit de s'étonner de l'existence d'un tel dictionnaire auquel la langue arménienne est associée. C'est ignorer l'importance de l'Université d'Erevan dont la qualité des maîtres n'est plus à prouver, ceux-ci se confondant avec tous les savants russes. D'autre part le nombre des étudiants de disciplines scientifiques va croissant et l'enseignement étant donné en arménien, il leur fallait un instrument de travail qui les mette à même de comprendre la terminologie étrangère. Le classement de base numéroté est en anglais puis viennent les équivalences russe, arménienne, allemande et française. Enfin vient dans l'ordre des langues la liste alphabétique des mots avec référence numérique au classement de base suivant un procédé devenu classique.

Elie MELKONIANZ.